

Université de Montréal

Étude de la maison du terrain Théologitis

Par

Alexandra Perreault

Centre d'études classiques

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)

En études classiques
Option archéologie classique

Août 2020

©Alexandra Perreault, 2020

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Étude de la maison du terrain Théologitis.

Présenté par :
Alexandra Perreault

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Christian Raschle
Président-rapporteur

Jacques Y. Perreault
Directeur de recherche

Jane Francis
Membre du jury

Résumé

Les fouilles archéologiques effectuées sur le terrain Théologitis entre 1986 et 1987, sous la supervision de mon directeur de recherche M. Jacques Y. Perreault, ont permis de mettre à jour les vestiges partiels d'une demeure gréco-romaine. Cependant, ce qui fit revenir les archéologues la seconde année est la découverte de la majestueuse et unique mosaïque au sol, qui était particulièrement bien conservée, seule une petite partie était légèrement endommagée. Son état de conservation est particulièrement surprenant si l'on tient compte que les travaux de recherche et de collecte de données potentielles furent grandement restreints et limités par la présence environnante d'une haute nappe phréatique.

La première partie de ce travail sera consacré à Thasos et à son développement au travers des grandes lignes de l'histoire de la Grande-Grèce et de la toute puissante Rome. Comme cette toute petite île, isolée dans le nord, a pu sortir du lot et laisser sa marque à travers un immense empire et ce, jusqu'en Égypte. Par la suite, je vais analyser l'évolution, de la maison grecque à la maison romaine, les changements qui se sont opérés lorsque certaines citées se retrouvèrent confrontées aux influences étrangères et les conséquences pour celles qui ne n'y ont pas été confrontées directement. La troisième et dernière partie de ce mémoire portera sur l'analyse de la maison du terrain Théologitis et les possibles interprétations que l'on peut en faire avec les données actuellement à notre disposition, en la comparant avec d'autres maisons trouvées sur le site même de Thasos.

Mots clefs : Thasos, Théologitis, maison, Grèce du Nord, Romain, Grec, histoire, âge du fer, époque classique, époque archaïque, époque hellénistique, époque romaine, archéologie, vie quotidienne.

Abstract

The archaeological excavations carried out on the Theologitis field between 1986 and 1987, under the supervision of my research director, Jacques Y. Perreault, brought to light the partial remains of a Greco-Roman residence. But what brought archaeologists back in the second year was the discovery of the majestic and unique mosaic floor, which was completely preserved except for a single part which was slightly damaged. Its state of conservation is quite surprising given the high-water table which greatly restricted research work and therefore limited the collection of potential data.

The first part of the work will be devoted to Thassos and its development through the broad outlines of the history of Magna Graecia and all-powerful Rome. Like this tiny island, isolated in the north, was able to stand out and leave its mark across a huge empire, even reaching Egypt. Afterwards I will analyze the evolution of the Greek house to the Roman house, the changes which took place when some cities found themselves confronted with foreign influences and what happens to those that did not find themselves directly confronted. At last, the third part of this thesis will focus on the analysis of the house in the field of Theologitis and the possible interpretation that can be made with the data that we currently have available, by comparing it with other houses found in Thasos itself.

Keys words: Thasos, Theologitis, house, Northern Greece, Roman, Greek, history, iron age, classical period, archaic period, Hellenistic period, Roman period, archeology, everyday life.

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	iv
Table des matières.....	v
Liste des Figures.....	vii
Liste des Photos.....	vii
Liste des Plans	viii
Liste des Tableaux.....	ix
Introduction.....	1
1. L'Histoire de l'île de Thasos	3
2. Les maisons gréco-romaine.....	16
2.1 Les maisons grecques	18
2.2 Les maisons romaines	23
2.3 Les maisons thasiennes	28
2.3.1 Le triclinium	36
2.3.2 La cuisine.....	38
2.3.3 Les latrines.....	40
3. La maison du terrain Théologitis	44
3.1 La pièce nord-ouest / triclinium	54
3.2 La pièce médiane / latrine	63

3.3	La pièce sud-est / cuisine	67
3.4	Le plan de la maison.....	68
Conclusion		89
Bibliographie		91

Liste des Figures

Figure 1 : Exemple d'une urne cabane de forme ovale (Vincent Jolivet, <i>Triste portique</i> , 2011, p.36, fig.10)	p.23
Figure 2 : Maison tripartite entre le VI ^e et le III ^e siècle (dessin de l'auteur)	p.31
Figure 2.1 : Quartier de la Porte d'Hermès (Yves Grandjean, <i>Guide de Thasos</i> , 2000, fig. 54)	p.34
Figure 3 : Deuxième forme de la maison thasienne (dessin de l'auteur)	p.32
Figure 3.1 : Maison du quartier du Silène (Yves Grandjean, <i>Guide de Thasos</i> , 2000, p.123, fig. 76)	p.35
Figure 4 : Troisième forme la plus complexe des maisons thasiennes (dessin de l'auteur)	p.32
Figure 4.1 : Maison du quartier du Silène (Yves Grandjean, <i>Guide de Thasos</i> , 2000, p.128, fig.84)	p.35
Figure 5 : Croquis des latrines de la Villa rustica of Lürken (Stefanie Hoss, <i>Latrinae Roman toilets in the Northwestern provinces of the Roman Empire</i> , 2018, p.66, fig.6c)	p.64
Figure 6: Maison N (Maria Papaioannou, <i>The Roman domus in the Greek world</i> , 2007, p.352, fig. 38.1)	p.69
Figure 7 : Maison trouvée au nord de l'Aréopage (Paolo Bonini, <i>La casa nella grecia romana</i> , 2006, p.250 fig. Atene 10)	p.72
Figure 8: Plan de la villa Anaploga (Maria Papaioannou, <i>The Roman domus in the Greek world</i> , 2007, p.355, fig.38.3)	p.74
Figure 9: Les restes de la maison à atrium de Germanou (Maria Papaioannou, <i>The Roman domus in the Greek world</i> , 2007, p.357, fig.38.5)	p.76
Figure 10 : Plan de la maison de Germanou (Paolo Bonini, <i>La casa nella grecia romana</i> , 2006, p.476, fig. Patrasso 31)	p.76
Figure 11 : Maison à Kassopé phase 1 et dernière phase (Lisa Nevett, <i>Continuity and change in Greek households under Roman rule</i> , 2002, p.85, fig.1)	p.77
Figure 12: Maison des Officiels (Lisa Nevett, <i>Continuity and change in Greek households under Roman rule</i> , 2002, p.87, fig.2)	p.78
Figure 13: Maison de Dionysos, dernière phase (Lisa Nevett, <i>Continuity and change in Greek households under Roman rule</i> , 2002, p.90, fig.4)	p.79
Figure 14 : La petite maison à péristyle (Pierre Gros, <i>L'architecture romaine</i> , 2001, p.224, fig.250)	p.80
Figure 15 : La même au début du 1 ^{er} siècle apr. J.-C. (Pierre Gros, <i>L'architecture romaine</i> , 2001, p.225, fig.251)	p.80
Figure 16 : La Grande maison à péristyle (Pierre Gros, <i>L'architecture romaine</i> , 2001, p.226, fig.252)	p.81

Liste des Photos

Photo 1 : Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, <i>Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos</i> , 2016, p.138, fig.154a)	p.48
Photo 2 : Colonnnes cannelées en place (photos J. Perreault)	p.49
Photo 3 : Coin du mur D et C (photos J. Perreault)	p.50

Photo 4 : Emblema d'une gorgone (Jean-Pierre Sodini Photo 1 : Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos, 2016, p.138, fig.154b)	p.51
Photo 5 : Mosaïque : détail de la bordure à l'angle sud-est, vers le Sud (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.2)	p.52
Photo 6 : Tapis de la mosaïque : vue du panneau Ouest, vers le Nord (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.3)	p.52
Photo 7 : Triclinium (photos J. Perreault)	p.54
Photo 8 : Crapaudines (photos J. Perreault)	p.55
Photo 9 : Photo de la canalisation au nord-ouest (photos J. Perreault)	p.56
Photo 10 : Mosaïque des Erotes (Jean-Pierre Sodini, Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos, 2016, p.23, fig.11a)	p.58
Photo 11 : Détail de la bordure (Jean-Pierre Sodini Photo 1 : Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos, 2016, p.138, fig.154c)	p.57
Photo 12 : Détail d'un coin de la bordure de la mosaïque (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.2)	p.59
Photo 13 : Latrine vue nord-est (photos J. Perreault)	p.63
Photo 14 : Latrine vue sud-ouest (photos J. Perreault)	p.63
Photo 15 : Canalisation dans le mur F (photos J. Perreault)	p.64
Photo 16 : Canalisation extérieure vue sud-est (sud) (photos J. Perreault)	p.66
Photo 17 : Canalisation extérieure vue sud-est (nord) (photos J. Perreault)	p.66
Photo 18 : Plancher de la possible cuisine (photos J. Perreault)	p.67
Photo 19 : Maison à Délos (XLII) Un sol de mosaïque en losange dans une maison sur l'île grecque de Délos par Irene Soto (2010)	p.71

Liste des Plans

Plan 1 : Carte de l'île de Thasos (d'après la carte de M. de Coincy, La Géographie, XXXVIII, 1922) ...	p.2
Plan 2 : Carte de la Grèce antique (Wikipédia)	p.17
Plan 3 : Cartographie des peuplades étrusques (Wikipédia)	p.23
Plan 4 : Plan de la ville de Thasos (Yves Grandjean, Guide de Thasos, 2000, p.50, fig.12)	p.28
Plan 5 : Aliki, carte de la presqu'île (1 :4 000). (Yves Grandjean, Guide de Thasos, 2000, p.160, fig.108)	p.29
Plan 6 : Vue générale du site (Google plan)	p.44
Plan 7 : Vue rapprochée du site (Google plan)	p.44
Plan 8 : Vue générale de l'emplacement du site (relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)	p.46
Plan 9 : Champ Théologitis; plan d'ensemble (d'après le relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)	p.47
Plan 10 : Champ Théologitis; plan d'ensemble (avec la mosaïque) (relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)	p.53
Plan 11 : Plan de figuration des klinai (d'après le relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)	p.62

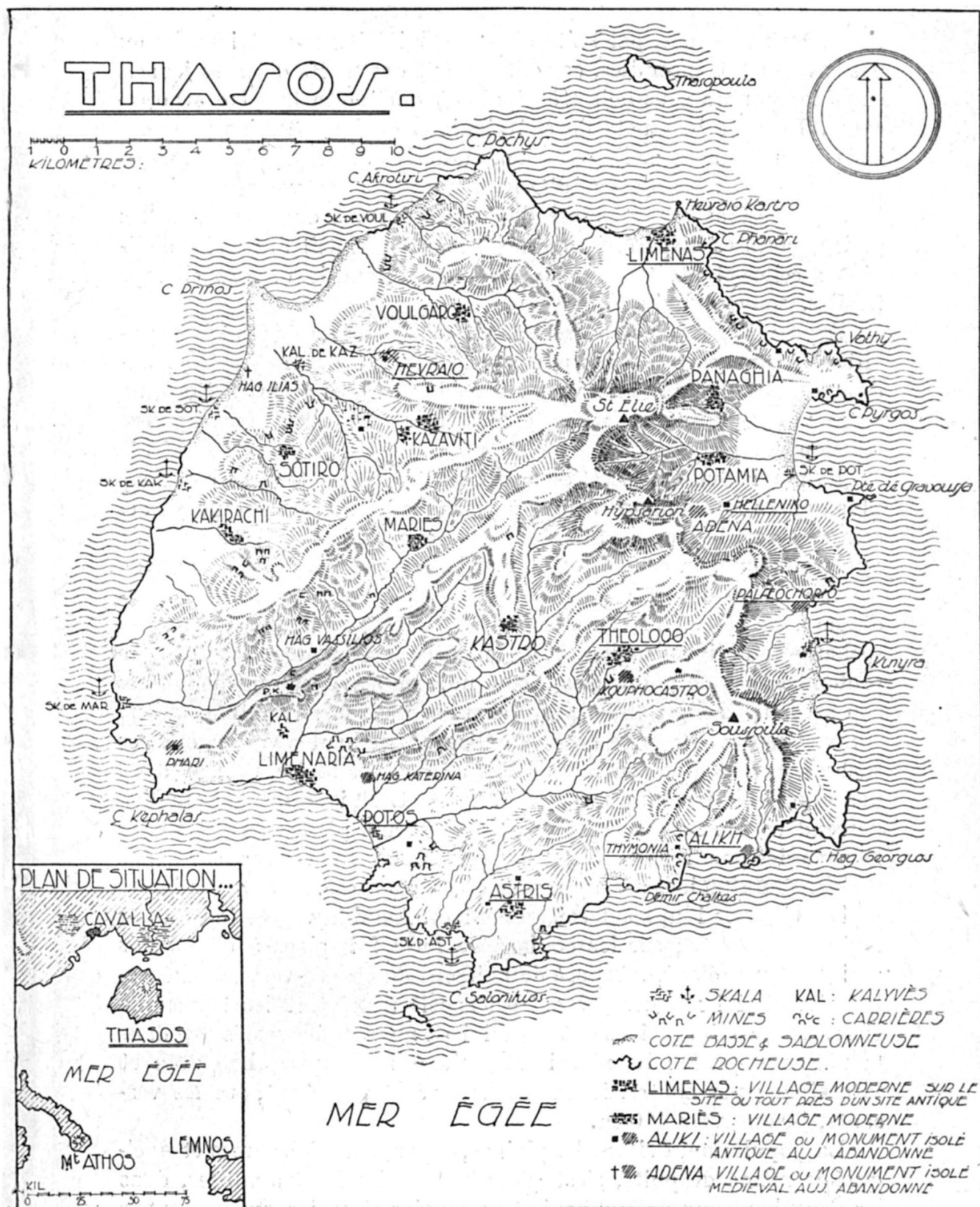
Plan 12: Thasos 1 (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.589)	p.82
Plan 13: Thasos 2 (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.591)	p.83
Plan 14 : Thasos 3 et 4 (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.596)	p.83
Plan 15 : Thasos 5 et 6 (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.597)	p.85
Plan 16 : Thasos 7 et 8 (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.601)	p.85
Plan 17 : Terrain Théologitis (Paolo Bonini, La casa nella grecia romana, 2006, p.604)	p.86

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Diagramme des tendances physiques et sociales des zones de cuissons et de restaurations dans le spectre socio-économique (Pedar William Foss – Kitchens and Dining Rooms at Pompeii, 1994, p.173, fig.4.1)	p.39
--	------

Introduction

On constate un intérêt assez récent, chez les archéologues et chercheurs, pour l'architecture domestique gréco-romaine, contrairement aux premières décennies des fouilles archéologiques. Ce manque d'intérêt surtout pour l'architecture domestique romaine se manifesta dès la Renaissance. Les intellectuels de cette époque considéraient que les Romains étaient peu originaux, car ils copiaient les autres civilisations. Ils perdaient ainsi tout intérêt pour ceux qui désiraient étudier les civilisations de l'antiquité. Ceci explique la popularité que vont prendre les études portant sur les sociétés grecques de l'époque classique et hellénistique par les savants de la Renaissance. Les archéologues s'intéresseront davantage aux grands monuments qu'aux plus simples demeures, occasionnant un grand vide au niveau des idées que l'on a des maisons gréco-romaines. Les seules demeures qui furent réellement étudiées de fond en comble furent les villas, qui pour leur renommée et leur superficie furent très prisées des chercheurs, sans cesse à la recherche de bâtiments monumentaux. Cela cause donc un manque de connaissances dans le domaine archéologique et architectural en ce qui concerne les maisons et toutes informations que l'on peut en retirer, par exemple le style de vie des habitants. Il y a longtemps eu un manque d'intérêt pour les habitations, grecques ou romaines, à cause de leur simplicité et de leur manque de grandeur et c'est pourquoi nous avons souvent très peu de textes et de rapports de fouille sur le sujet. Nous avons tout de même quelques informations grâce aux auteurs de l'antiquité, mais encore là il faut être prudent quant à leur véracité, parce que bien qu'ils nous renseignent sur certaines demeures, il n'en reste pas moins que ces auteurs font partie de l'aristocratie et qu'ils ne décrivent dans leurs lettres et leurs textes que des habitations d'un grand prestige. Au travers de ce mémoire, je vais tenter d'étudier les vestiges d'une ancienne demeure gréco-romaine découverte sur l'île de Thasos dans les années 80. Pour ce faire, je vais commencer par un survol de l'histoire de l'île, en débutant avec l'arrivée des premiers colons venus de Paros, jusqu'à la fin de l'Empire romain. Afin de mieux comprendre l'évolution des maisons gréco-romaines, je vais tâcher de présenter toutes les informations qui ont été écrites sur le sujet. Je terminerai ce mémoire avec l'analyse de cette maison trouvée sur le terrain Théologitis à Limenas, situé sur l'île de Thasos.



Plan 1 Carte de l'île de Thasos (d'après la carte de M. de Coigny, La Géographie, XXXVIII, 1922)

D'après la carte de Mr De Coigny (La Géographie, XXXVIII, 1922). – Échelle, 1 : 225 000.

1. L'Histoire de l'île de Thasos

Il est relativement facile de comprendre pourquoi l'île de Thasos fut choisie comme nouvelle terre d'accueil par les Pariens vers le VII^e siècle et pourquoi elle fut tant convoitée par la suite. De toutes les îles de la Méditerranée elle est celle qui, en plus d'être la plus proche du rivage, possède la plus grande richesse en ressources naturelles. Elle jouit d'autre part d'une sécurité insulaire qui permettait de protéger les navires des intempéries ainsi que des guerres. L'île de Thasos fait face aux côtes de la Thrace, dont elle est séparée seulement par un canal d'environ huit kilomètres, tout près de l'embouchure du Nestos. Devant elle, un peu plus à l'ouest, c'est le continent, avec la Macédoine et le golfe du Strymon et elle se trouve à environ 35 km d'Abdère et à 100 km du mont Athos¹. Étant l'une des îles les plus fertiles, les anciens lui donnèrent même le nom de rivages de Déméter, qui est, dans la mythologie grecque, la déesse de la fertilité et de l'agriculture. Les terres de Thasos convenaient particulièrement au blé et au vin, dont on faisait le commerce à travers la Grèce et même au-delà. L'île bénéficiait d'une végétation luxuriante et d'un climat doux et humide, bien qu'assez variable. Dans ses œuvres Hippocrate nous donne un bon aperçu des changements climatiques de l'île mis en rapport avec les conditions sanitaires de la population. Voici un extrait des observations qu'il a faites à propos des constitutions climatiques :

Dans l'île de Thasos, durant l'automne vers l'équinoxe et pendant que les Pléiades furent sur l'horizon, pluies abondantes, doucement continue, avec les vents du Midi; hiver austral, petits vents du nord, sécheresse; en somme, tout l'hiver eut une apparence de printemps. Le printemps, à son tour, eut des vents du Midi, des fraîcheurs et de petites pluies. L'été fut en général nuageux et sans eau; les vents étiens ne soufflèrent que peu, avec peu de force et sans régularité.².

En plus du vin et du blé, Thasos possédait d'immenses forêts qui fournissaient un excellent bois de construction et de nombreux arbres fruitiers. L'île détenait d'immenses richesses naturelles très convoitées par plusieurs puissances dès l'époque mycénienne et géométrique, puis durant les

¹ LACROIX, Louis, *Îles de la Grèce*, Paris, Éditeurs Firmin Didot Frères, 1853, p.428

² *Œuvres complètes d'Hippocrate*, trad. de M. Littré, t. II, p.598, t. III, p.5 et suivantes.

époques archaïque et classique³. Ceci faisait d'elle un emplacement de choix pour toute grande puissance qui désirait asseoir son pouvoir et sa domination dans le nord de la Grèce. En plus de son emplacement privilégié, l'île de Thasos possède un sous-sol constitué de gneiss gris vert ainsi qu'un magnifique marbre blanc qui a fourni dès l'Antiquité, un matériau de première qualité⁴. L'une des plus grandes richesses de l'île était ses mines d'or, qui lui rapportaient par année environ deux à trois cents talents. Ces mines attirèrent entre autres sur l'île les Phéniciens qui, accompagnés de Thasos, fondèrent la ville à laquelle il donna son nom, aux dires de l'historien Hérodote. Malheureusement en ce qui concerne les trouvailles archéologiques, nous n'avons pratiquement aucune preuve de leur présence sur l'île, bien que l'on sache qu'ils n'étaient pas les premiers à la coloniser. C'est surtout grâce à Hérodote (6.47) que l'on sait que les Phéniciens s'étaient établis à Koinyra et Ainyra (aujourd'hui Potamia) sur la côte est de l'île près des mines d'or⁵. On sait qu'avant les Phéniciens, l'île a été habitée lors de la période paléolithique et il y a même des trouvailles datant de l'époque néolithique et même du Bronze. Les trouvailles datant de l'époque du Bronze ancien montrent qu'il y a eu une présence mycénienne sur l'île et celles qui datent de l'âge du fer tendent à montrer une certaine ressemblance avec ce qui se passait à cette époque en Macédoine et ailleurs dans les Balkans⁶. C'est au courant de cette période, le VIIIe – VIIe siècle, que les Thraces occupèrent l'île de Thasos, bien avant l'arrivée des Pariens. Malgré la difficulté à trouver des preuves tangibles lors des fouilles archéologiques d'une présence autre que parienne, on sait maintenant grâce à la tradition littéraire et aux rares trouvailles qu'il y a bel et bien eu d'autres peuplades sur l'île.

Selon Hérodote, on sait que l'île de Thasos reçut son nom des Phéniciens qui vinrent s'établir sur l'île autour du XVIe siècle. On retrouve également le récit de Thasos chez Apollodore :

Ils ne pouvaient revenir chez eux, et ainsi ils restèrent vivre chacun dans une terre différente. Phénix s'établit en Phénicie; Cilix s'arrêta dans une région

³ ZANNIS, Angelos G., *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VIIe-IVe siècle avant J.-C.)*, Athènes, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, Fondation nationale de la recherche scientifique; Paris : Diff. De Boccard, 2014, p.567

⁴ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.15

⁵ TIVERIOS, Michalis, *Greek colonisation of the northern Aegean*, In: *Greek colonisation an account of Greek colonies and other settlements overseas*, Volume 2, Boston, Brill, 2008, p.75

⁶ Ibid, p.77

confinant avec la Phénicie, et, à partir de son nom, il appela Cilicie toute la région arrosée par le fleuve Pyramos; Cadmos et Téléphassa, eux, s'établirent en Thrace. Thasos, lui aussi, s'arrêta en Thrace, il colonisa l'île de Thasos et y fonda une ville. ⁷.

Après les Phéniciens, Thasos fut également connue sous le nom d'Edonis (ou Odonis) ce qui laisse penser qu'une des peuplades Thraces, les Edonoï, auraient colonisé une partie de l'île. C'est durant le deuxième quart du VII^e siècle qu'une première vague de Pariens arriva sur l'île, escortée par Télésiclès, père du poète Archiloque, qui arriva peu de temps après avec une seconde vague de colons. Une réponse de l'oracle de Delphes concernant cette entreprise survécut, donnant l'ordre au poète Archiloque de se rendre à Thasos⁸. Lors de leur arrivée sur l'île, les Pariens exilèrent les Thraces qui y étaient déjà établis pour y prendre place à leur tour. On retrouve sur un fragment du *Monumentum Archilochi* de Paros, des informations sur la guerre paro-naxienne qui eut lieu pour la possession de Thasos. Les Naxiens, tout comme les Pariens avant eux, désiraient prendre possession de l'île, alors les Pariens durent se tourner vers les Thraces qu'ils avaient expulsés de l'île afin que ces derniers les aident à repousser le nouvel envahisseur. En échange de leur aide, les Pariens leur offraient la chance de pouvoir s'installer à nouveau sur l'île, mais ils furent décimés par les Naxiens qui eux-mêmes furent en grande partie anéantis par les Pariens, et le peu de Naxiens qui restaient furent exterminés par les Thraces sur le continent. Cet échec arrêta net le désir de Naxos de coloniser l'île, ce qui montre que les Pariens n'étaient pas les seuls à avoir des vues sur l'île de Thasos et qu'ils durent affronter d'autres colons grecs afin de conserver leurs acquisitions. Outre cet affrontement, il n'y a pas d'information montrant des conflits entre les Thasiens et les peuplades Thraces au cours des VI^e et V^e siècles, ce qui peut laisser croire que les relations entre Thasiens et indigènes Thraces se sont développées dans un cadre de collaboration et qu'ils vivaient en harmonie les uns avec les autres⁹. Il y eut quelques petits conflits initiaux, lors de l'installation des *emporia* thasiens sur l'île, mais l'intérêt économique que cela engendra pour les deux parties mit fin rapidement aux rivalités pour faire place aux échanges commerciaux.

⁷ Apollodore, III, 1, 1

⁸ TIVERIOS, Michalis, *Greek colonisation of the northern Aegean*, p.74

⁹ ZANNIS, Angelos G., *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VIIe-IVe siècle avant J.-C.)*, p.323

Thasos s'adonna au commerce dès le VI^e siècle, autant avec ses *emporia* et ses colonies qu'avec les Thraces et Grecs sur le continent. Cette prospérité fut grandement augmentée lors de l'arrivée des Achéménides et aussi au courant des guerres médiques. On le voit surtout dans la production d'œuvres de qualité exceptionnelle tant dans la céramique, la sculpture que dans l'architecture¹⁰. Vers 500, la cité est si puissante et riche qu'elle détient même une flotte de guerre et elle va faire construire un rempart de gneiss et de marbre, donc les portes seront ornées de bas-reliefs¹¹. Ce rempart va protéger plus de quatre kilomètres d'espace urbain ainsi que le port, qui lui abrite les trières, ce qui permet aux Thasiens de résister sans trop de mal aux possibles envahisseurs. De plus vers 480 un passage monumental sera construit, le « passage des Théores », permettant la circulation du nord au sud de la ville. Bien qu'on puisse le voir au travers du développement architectural de l'île, on peut également constater que cette prospérité grandissante prend de plus en plus de place et d'importance lorsque l'île se met à émettre ses premières monnaies. Des archéologues firent la découverte de pièces thasiennes aux abords des côtes Thraces et jusque dans l'Est de la Méditerranée, en Égypte et même dans le sud de l'Italie, ce qui montre que le commerce avec l'Orient s'intensifie de plus en plus vers la fin du V^e siècle. Ce siècle voit également l'arrivée des guerres médiques, qui n'auront pas d'impact négatif sur le commerce thasien, bien au contraire, Thasos va pour ainsi dire, proliférer sous le règne des Perses. Lorsque Darius, le roi des Perses, arriva en 492, les Thasiens se soumirent sans opposer aucune résistance et n'en opposèrent pas davantage lorsque ce dernier leur demanda de détruire leurs remparts. Voici un extrait d'Hérodote à ce propos : « ... les Thasiens tiraient ordinairement du continent et des mines un revenu annuel de deux cents talents, et, quand le produit fut plus élevé, de trois cents... Obéissant à l'ordre du Roi, les Thasiens abattirent leurs murailles et amenèrent à Abdère tous leurs vaisseaux. ¹²» Les Thasiens étaient même exempts d'impôt sur les produits de la terre, contrairement aux autres cités, Thasos s'en sortit plutôt bien avec les Perses, et en 480, lorsque Xerxès et son armée longèrent la côte Thrace, les Thasiens offrirent un repas en leur honneur qui coûta une somme bien supérieure aux revenus d'une seule année, soit environ 400 talents d'argent.

En ce qui concerne les Thasiens, après qu'ils eurent, au nom de leurs villes du continent, reçu l'armée de Xerxès et offert un banquet, Antipatros fils d'Orgeus,

¹⁰ ZANNIS, Angelos G., *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VIIe-IVe siècle avant J.-C.)*, p.359

¹¹ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.26

¹² Hérodote, VI, 46-47

*citoyen des plus distingués qu'on avait choisi à cet effet, établit que pour ce banquet quatre cents talents d'argent avaient été dépensés. Cette somme immense a été dépensée pour la préparation du repas plusieurs mois avant l'arrivée de Xerxès et de son armée*¹³.

C'est après les victoires consécutives en 480 à Salamine et en 478 à Sestos, que les Thasiens purent restituer la fortification de leur ville. Parce que les Thasiens n'ont pas cherché à s'opposer une seule fois aux Perses, ces derniers les ont laissés tranquilles, ce qui a permis aux Thasiens de prospérer au niveau du commerce, comme on peut l'observer par les pièces de monnaie découvertes dans les trésors trouvés en Grèce et même en Égypte. Pour Thasos, ce qui importait à la fin des guerres médiques était l'accessibilité aux routes maritimes afin de poursuivre son commerce, ce qui n'allait pas être évident avec les ambitions qu'Athènes avait pour le Nord. Aucun compromis n'allait être possible, Thasos se retrouve alors coupée sur les routes de l'Est et sera même écartée de l'Égypte par Athènes qui va prendre de plus en plus de place dans le commerce du monde égéen. La rivalité ne va pas s'arrêter là, bien au contraire, avec la politique de Cimon, qui se rendra jusqu'au Pangée, et va menacer les intérêts nordiques et thasiens par le fait même¹⁴. Les Thasiens se retrouvent alors empêchés de commercer et on va jusqu'à les menacer sur leur propre terre. Ils ne resteront pas sans réagir, comme ils avaient l'habitude de faire, ils vont au contraire se soulever contre Athènes. Ce qui va mener à une guerre sans merci, où l'acharnement des deux cités prouve l'importance de l'enjeu. Athènes, en soumettant Thasos, va montrer non seulement qu'elle a toute la puissance et le contrôle de la mer de Thrace, mais de plus elle met fin à l'une des plus importantes périodes de l'histoire thasienne. Période qui va rester longtemps dans l'esprit des Thasiens, car pour eux c'est un moment dans l'histoire où la petite cité coloniale s'était élevée au rang de métropole qui avait eu le contrôle d'une grande partie du commerce pendant de nombreuses années.

C'est en 465 que les Thasiens se rebellèrent contre Athènes qui avait des vues sur leurs *emporia* et décidèrent de se retirer de l'alliance, ce qui commença la guerre entre Athènes et Thasos. Cimon va donc lever une armée contre Thasos et les vaincre sur mer, en leur prenant près de 33 navires pour finalement débarquer sur l'île et commencer un siège qui va durer plus de trois

¹³ Hérodote VII, 118-119

¹⁴ POUILLOUX, Jean, *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, In : Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, Volume 1, Paris, E. de Boccard, 1954, p.60

ans. Thasos aura attendu toutes ces années que Sparte vienne à leur secours, mais à la troisième année de siège, les Thasiens décidèrent donc de parlementer avec Athènes afin qu'il cesse. Thucydide écrivit ceci sur le siège : « *À leur troisième année de siège, ils traitèrent avec les Athéniens : ils abattaient leur rempart, livraient leur flotte. Ils s'engageaient à verser tout de suite ce qu'on exigeait et à payer tribut à l'avenir. Ils renonçaient au continent et à leur gisement minier*¹⁵ ». L'économie de Thasos sous l'impérialisme athénien va être durement touchée comme on peut le voir dans les listes de tribut que la cité devait verser. On remarque qu'elle était capable d'équiper 30 trières dans la confédération de Délos et qu'après elle ne semble pouvoir payer que trois talents de tribut annuel¹⁶. Une somme qui est dérisoire si on se souvient du revenu annuel de 30-40 talents que la cité engendrait annuellement. En livrant leur flotte, les Thasiens perdaient alors le monopole sur la mer de Thrace et ils se retrouvaient réduits aux seuls produits de leur île pour commercer. Ainsi privée de ses principaux revenus, sans force navale et contrainte de percer des brèches dans ses murailles, Thasos se trouve désormais sous la tutelle de la rigoureuse Athènes¹⁷. Les fouilles ont révélé que la muraille a bel et bien été démontée à certains endroits tout comme au temps du roi Darius. Après avoir remboursé ses indemnités de guerre, Thasos figura parmi les plus importants contribuables, car maintenant elle ne verse plus seulement trois talents, mais bien 30 talents, en 444-443. La cité sera pendant près d'un demi-siècle sous la tutelle de la grande métropole et elle sera donc gérée selon la politique athénienne, les trois archontes éponymes annuels vont simplement être remplacés par un archonte unique suivant le modèle athénien, et plusieurs riches Athéniens vont acquérir des terres et des vignobles un peu partout sur l'île, par ailleurs le port sera utilisé par Athènes afin de protéger certains de ses navires lors des mauvaises saisons. Ceci pousse les Thasiens, entre autres, à se rebeller à nouveau contre Athènes, à cause du traitement injuste et sévère que la métropole leur fait subir. Comme Athènes commence à se retrouver de plus en plus en manque d'argent, la grande cité va donc se tourner vers Thasos, qui réussit très bien au niveau économique, et elle va commencer à détourner à son profit tous les revenus que les *emporía* engrangeaient, ce qui va être la goutte qui fait déborder le vase, aux yeux des Thasiens¹⁸. Lorsqu'en 411 la révolution oligarchique des Quatre Cents éclate à Athènes, Thasos va reprendre le contrôle de sa politique, réinstaurer ses anciennes institutions et retrouver,

¹⁵ Thucydide, I, 101, 3

¹⁶ POUILLOUX, Jean, *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, p.107

¹⁷ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.28

¹⁸ POUILLOUX, Jean, *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, p.134

par le fait même, ses trois archontes. Sans perdre de temps, elle va rebâtir son enceinte et reconstruire sa flotte et va faire à nouveau défection à l'alliance athénienne, aidée cette fois-ci par un mercenaire à la solde de Sparte, un certain Timolaos de Corinthe. Sparte et Thasos tentèrent d'assiéger Néapolis, qui, restée fidèle à Athènes réussit à résister au siège, mais ce n'était que le début des épreuves que l'île allait vivre. Thrasybule va alors rentrer dans la cité pour y rétablir la démocratie, cité que Xénophon va décrire comme étant « *décimée par les factions politiques et la famine*¹⁹. », bien que cet affrontement ne dure que cinq ans, c'est dans ce triste état que Thasos ressortit. La puissance athénienne s'effondrera en 405 lors de la bataille à Aigos Potamos et c'est à ce moment que le Spartiate Lysandre va imposer de brutales lois à Thasos. Il va profiter d'un rassemblement au sanctuaire d'Héraclès pour y annoncer une amnistie, mais au lieu de ça, il va faire massacrer tous les partisans d'Athènes, ceux qui vont s'en sortir vont être accueillis à Athènes. Au début du V^e siècle Thasos était, aux yeux des autres puissances, l'une des cités qui détenaient richesse et pouvoir sur un immense territoire, mais plus on approche de la fin du siècle et plus Thasos sombre lentement dans la pauvreté et la famine. Malgré cette déchéance, les Thasiens sont un peuple fort et au cours du IV^e siècle, ils vont tout faire pour tenter de se relever de leur ruine et prospérer à nouveau loin des conflits et des guerres qui ont largement compromis leur paix et tranquillité.

Les Spartiates, autour de 397, vont adoucir le joug imposé par Lysandre tout en restant néanmoins les maîtres²⁰. Près de dix ans plus tard, Thrasybule va ramener Thasos du côté d'Athènes et les Thasiens vont accepter sans opposer aucune résistance, car leur désir de paix est bien plus grand que celui de s'opposer à nouveau à Athènes qui, en 394, retrouva sa puissance navale après la victoire de Cnide contre les Spartiates. Bien que les textes ne semblent pas en parler, contrairement aux découvertes archéologiques, Thasos, en ce début du IV^e siècle, réorganise une grande partie de la cité, ce que l'on peut voir à travers les monuments de cette période²¹. Cette reconstruction architecturale fut également accompagnée d'une reconstruction tant au niveau politique qu'économique pour Thasos et les régions environnantes. En 375, les Thasiens vont entrer dans la deuxième confédération athénienne et avec l'aide d'Athènes, ils vont rasseoir leur influence sur le continent. Cela va prendre près de trente ans pour que Thasos retrouve

¹⁹ Xénophon, *Helléniques*, I, 4, 9

²⁰ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.29

²¹ POUILLOUX, Jean, *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, p.205

sa prospérité pour ainsi organiser à nouveau l'administration et le contrôle de sa pérée. Peu à peu, la Macédoine, de son côté, s'impose tranquillement sur le continent et c'est après la victoire de Philippe II à Chéronée, en 338, causant la dissolution de la confédération athénienne, que Thasos va rejoindre la Macédoine sans perdre son libre arbitre. Il semble y avoir une certaine renaissance à l'intérieur des murs de la ville, mais les époques hellénistique et romaine ont intimement mêlé leurs édifices aux constructions antérieures, ce qui complique l'analyse de la période classique²². Néanmoins, on sait que l'agora fut réaménagée et des édifices en marbre seront construits, avec le nom de tous les magistrats gravés depuis les tout premiers. Sur cette lancée, les Thasiens vont reprendre la production du vin et ouvrir le commerce aux marchés Thraces, on va trouver des preuves de ce type de commerce un peu partout en Thrace et également sur les côtes de la mer Noire aux IV^e-III^e siècle. Une entente fut établie entre Thasos et les royaumes Thraces, stipulant que les chariots de transport pour le commerce, seraient exemptés de taxes sur certains itinéraires, comme en fait mention le serment du début du règne de Kersobleptès, fils et successeur de Kotys I^{er}, autour de 359²³. Durant le III^e siècle, une loi sera créée afin de réglementer la mise au sec des navires de charge dans le port de Thasos à cause de l'encombrement que ces derniers causaient, dû à la grande popularité du commerce thasien. L'on peut donc parler ici d'une renaissance thasienne au début du IV^e siècle, qui put avoir lieu grâce à une certaine sagesse que le peuple de Thasos acquit au travers des différentes épreuves qu'ils durent affronter au courant du V^e siècle. Les murailles seront rebâties et renforcées afin d'assurer une protection à la ville, il y aura même des tours pour mieux protéger l'île de potentiels envahisseurs. Pourtant en 202, le roi de Macédoine Philippe V, usant de fourberie, va réussir à prendre possession de l'île jusqu'à sa défaite à Cynoscéphales en 197 contre les troupes romaines de Flaminius. C'est alors que le Sénat romain proclame, en 196, la liberté pour toutes les cités grecques, donc Thasos retrouve assez rapidement son indépendance.

Avec l'arrivée du II^e siècle, en plus de retrouver sa souveraineté, Thasos va devenir une alliée de Rome. Malheureusement, les documents se font très rares sur cette partie de l'histoire thasienne, mais l'on peut voir renaître à ce moment-là la monnaie d'argent avec les grands tétradrachmes plats, qui fut largement répandu dans les Balkans ainsi que dans le bassin du bas et

²² Ibid, p.223

²³ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.31

moyen Danube²⁴. Cette renaissance est sans nul doute due au fait que Thasos ne chercha pas à se mêler des quelques conflits qui subsistaient entre Romains et Macédoniens et s'occupa davantage de l'expansion de son commerce. À l'origine, le commerce de Thasos se concentrait sur les rivages côtiers et quelquefois sur le centre des territoires Thraces, mais l'on va assister au II^e siècle à une véritable expansion à l'intérieur du continent. Tout en gardant ses anciens débouchés sur le littoral ainsi que dans le bassin de la Mer Noire, Thasos ira jusqu'à s'introduire en Thrace, en Dacie et même jusqu'en Mésie²⁵. Thasos prospéra grandement sous la paix romaine dès les débuts du II^e siècle. Même lorsque Mithridate, roi du Pont, frappa si fort Rome qu'on la crut vaincue, Thasos resta fidèle à ses alliés romains malgré le douloureux siège que l'île dut subir. Mithridate convoitait de mettre la main sur toute la Grèce, prétextant qu'il était là pour les libérer de l'emprise de Rome. Athènes fera défection à Rome et aidera le roi du Pont dans son entreprise et ce dernier va envoyer l'un de ses généraux, Archélaos, avec sa flotte prendre le contrôle de la mer Égée, ce qu'il va faire en moins de six mois. Très rares sont les cités grecques qui résistèrent aux menaces des troupes pontiques en restant fidèles à Rome, il y eut entre autres Rhodes, Thespies, la Macédoine, Abdère et Thasos. On ignore qui s'en prit à Thasos, mais cette dernière tint tête à l'ennemi, subissant un siège très douloureux. Certes, les Thasiens étaient protégés derrière les hautes murailles qui entouraient la ville, mais les régions aux alentours subirent pillages et destructions, surtout leurs possessions continentales puisqu'ils n'étaient pas en mesure de les protéger. C'est en 87 que Sylla va débarquer en Grèce avec ses troupes pour combattre Mithridate, et va consacrer une année au siège d'Athènes avant de concentrer ses efforts sur le reste de la Grèce en assurant le triomphe à Rome avec deux victoires, la première à Chéronée en 86 et la seconde à Orchomène en automne de la même année²⁶. Sylla va alors tenter de négocier la paix avec Mithridate et c'est en 85 que le traité de Dardanos va mettre fin aux incursions du roi du Pont en Grèce. Le Sénat va récompenser cette fidélité en 80 en redonnant à Thasos ses territoires sur le continent. Un texte, bien qu'incomplet, illustre parfaitement ce qui s'est produit lors de ce siège :

Les Thasiens avaient décidé de s'engager tous par serment à périr, eux, leurs enfants, leurs femmes, à résister aux forces de l'ennemi, à lutter au besoin jusqu'au dernier souffle pour la défense de nos intérêts, plutôt que de sembler s'éloigner en aucune occasion de l'amitié du peuple

²⁴ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.31

²⁵ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, In : Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, Volume 2, Paris, E. de Boccard, 1958, p.5

²⁶ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.52

*romain. Voyant que cette détermination était pour eux le moyen de sortir saufs du siège, et que, les ennemis s'étant pour ce motif même engagés plus durement contre eux, ils s'étaient jetés dans de très grands malheurs et dommages, et qu'ils supportaient de nombreux dangers...*²⁷.

Thasos, avec l'appui des Romains, s'est vite retrouvée avec une sorte de métropole commerciale dans la Grèce septentrionale, et était, en quelque sorte, reconnue comme intermédiaire entre les pays producteurs barbares et les citées égéennes. On peut le voir avec la dispersion des tétradrachmes thasiens ou leur imitation en Bulgarie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, et jusqu'en Russie méridionale²⁸. La présence d'imitation montre que ces pièces avaient une grande valeur dans ces régions et les pièces thasiennes étaient parmi les seules pièces étrangères qui furent découvertes dans les trésors de ces contrées lointaines du commerce entre la Thrace et l'Occident. Les Thasiens importaient tout ce que pouvaient leur offrir les Balkans qui étaient un pays très fertile et riche en matières premières et comme les importations dépassaient largement les exportations, les Thasiens s'arrangeaient pour payer le surplus en argent. On retrouve, jusqu'au I^{er} siècle, la présence de pièces de monnaie thasiennes et c'est à l'époque d'Auguste que l'on semble trouver dans les derniers trésors des pièces thasiennes accompagnées de monnaies romaines. Ce qui peut s'expliquer par les affrontements entre les républicains, Brutus et Cassius et des conjurés, Antoine et Octave, car Brutus et Cassius firent de Thasos leur base de ravitaillement. L'île dut attirer les républicains grâce à ses richesses et à sa facilité d'approvisionnement et malheureusement Brutus et Cassius étaient intransigeants avec les cités qu'ils décidaient de prendre. Thasos dut ainsi se soumettre à la volonté de ces derniers et leur servir de grenier, de cellier et de banque. De plus la position qu'elle occupait, proche du champ de bataille, mais en même temps protégée par la mer, était clairement avantageuse pour l'armée pompéienne. Lors de la défaite de Cassius et Brutus dans la plaine à l'ouest de Philippe, en Macédoine Orientale en 42, Cassius se suicide, croyant Brutus lui aussi perdu et Brutus se suicidera après une seconde défaite trois semaines plus tard. Victorieux en automne 42, Antoine va récompenser les cités qui avaient favorisé son camp au détriment de celles qui se sont retrouvées dans la zone d'influence de Brutus et Cassius²⁹. Cette disgrâce sera de courte durée grâce à

²⁷ *Et Thas*, V, 174

²⁸ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.7

²⁹ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.56

l'habileté des commerçants Thasiens, qui dès l'époque d'Auguste, vont regagner tranquillement la faveur romaine.

Thasos sous le Haut-Empire, entre 27 avant notre ère et 192 apr. notre ère, vit dans l'incertitude des derniers événements puisque l'enjeu est très important, la cité risquant non seulement de se voir retirer ses privilèges économiques, mais également de perdre son statut politique au sein de Rome. On peut voir aux trouvailles monétaires, des Balkans jusqu'en Europe centrale ainsi qu'en Russie Méridionale, que Thasos était encore bien importante dans l'économie du II^e et du I^{er} siècle³⁰. Vers la seconde moitié du I^{er} siècle, on voit diminuer la présence des tétradrachmes thasiens qui vont finalement disparaître complètement au temps d'Auguste. Malgré la disparition de la monnaie thasienne dans les trésors datant de l'époque d'Auguste, les Thasiens vont se voir réattribuer tous les privilèges qu'ils ont reçus en 80 sous le deuxième consulat de Sylla et Auguste va même leur rendre l'autonomie qu'Antoine leur avait retirée. Une inscription retrouvée sur un bloc de marbre décrit bien la générosité de l'empereur Auguste à l'attention de Thasos :

Tibère Claude César Germanicus, pontifex maximus, deuxième puissance tribunicienne, consul désigné pour la troisième fois, imperator, père de la patrie, aux magistrats, au conseil et au peuple de Thasos, salut. Ce que j'ai à déclarer aux ambassades envoyées par vous, je vous le dis à vous aussi : j'accepte toutes les marques de votre zèle et de votre piété, mais, considérant que le temple convient aux dieux seuls, je le refuse, acquiesçant à tous les honneurs qui conviennent aux chefs excellents; je vous conserve selon les décisions du divin Auguste tous les privilèges qu'il vous avait donnés, [...]»³¹.

Même après Auguste, les empereurs laissent aux Thasiens leurs privilèges et ceux-ci, avec leurs possessions sur le continent, continuent à prospérer. Avec la présence romaine, qui se fait de plus en plus sentir dans l'ensemble du monde grec, on voit apparaître le culte de l'Empereur et de sa famille sur le continent vers le 1^{er} siècle apr. J.-C. Les prêtres d'Auguste vont introduire au cours de ce même siècle les combats de gladiateurs et durant le 2^e siècle, le théâtre va connaître une modification pour y accueillir de nouveaux divertissements comme les « chasses »³². Thasos

³⁰ Ibid p.60

³¹ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.67

³² GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, p.32

prospère suffisamment bien pour pouvoir donner, en 56 apr. J.-C., des terres à blé dans la région de Philippos et sous Vespasien, en 60-70, elle va bénéficier du privilège de ne pas être imposée par la poste impériale en dehors du territoire qui lui appartient et qui est traversé par la *Via Egnatia*. Sous Hadrien, il va y avoir une renaissance thasienne, surtout dans l'urbanisme, que l'on peut voir dans le sud de l'agora et ses abords. Un nouveau quartier verra alors le jour hors de l'enceinte de la ville ce qui va occasionner un déplacement de la vie publique vers le sud au 2^e siècle. Comme la place à l'intérieur des murailles était de plus en plus restreinte pour les grandes demeures aristocratiques romanisées, elles seront construites dans ce nouveau quartier. Toutefois, cet essor architectural et urbaniste ne durera pas longtemps, puisque les bâtisseurs du 2^e siècle avaient sans doute vu trop grand. Les ressources que l'île avait à sa disposition ne purent subvenir aux constructions monumentales à la romaine. Après tout, bien que Thasos soit une ville de l'Empire romain, elle reste néanmoins une cité grecque avec ses influences et ses limites³³. Cette évolution ne va pas seulement affecter l'architecture, mais elle va avoir un impact immense au niveau social, comme on pourra le voir à partir du 2^e siècle, les femmes vont avoir un rôle de plus en plus grand dans la vie publique et vers le 3^e siècle, elles vont même avoir accès aux carrières d'honneurs.

Malgré la romanisation et l'unification de la Grèce, Thasos garde une certaine originalité, de par son point de rencontre entre les mondes thrace et gréco-romain où l'on trouve une société mixte dans laquelle se rejoignent et s'entremêlent des courants méditerranéens et continentaux. La cité, aux yeux des Grecs et des Romains, se veut grecque par son désir de demeurer fidèle à ses origines classiques, à ses institutions et à ses divinités hellénistiques. Malgré cela, Thasos va changer avec ses contacts entre autres avec le continent d'en face, les contrées orientales avec lesquelles il commerce, le sud de la méditerranée ainsi que les Balkans. Ce qui va faire que contrairement aux autres cités grecques qui tombent lentement mais sûrement dans l'oubli, Thasos continue d'être vivante et originale³⁴. Même avec la création et la popularité grandissante de la *Via Egnatia*, la ligne de commerce qui passait par Thasos ne change pas et va rester un point de rencontre important pour toutes les influences qui s'entremêlent dans le nord de la Grèce.

Le 3^e siècle nous est très peu connu, la documentation sur cette période est pratiquement inexistante. On sait que les Thasiens ont érigé un arc en l'honneur de Caracalla entre 213 et 217 et

³³ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.101

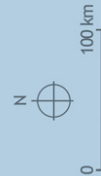
³⁴ DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, p.183

ce monument a longtemps été le seul document officiel retrouvé à Thasos qui nous soit parvenu. Grâce à quelques fragments d'inscriptions ou de monuments honorifiques, on sait que la cité rendait toujours hommage aux différents empereurs qui se sont succédé. C'est au courant du 4^e siècle que la ville va connaître une petite renaissance avec l'avènement du christianisme, des basiliques seront peu à peu construites sur l'île en plus de divers monuments chrétiens. Pour la construction de ces monuments, une grande partie des matériaux furent pris sur d'autres bâtiments en ruines ou laissés à l'abandon. Cette soudaine popularité du christianisme est sans doute due à la présence de l'apôtre Paul qui commença son pèlerinage dans la cité de Philippi. Thasos ne sera plus jamais la grande cité qui avait le monopole du commerce dans Nord de la Grèce, elle ne joue plus de rôle aussi important, mais le 6^e siècle est un siècle où l'incertitude des invasions rend la vie sur le continent des plus inquiétantes. Onze siècles auparavant, les Pariens, sous le commandement de Télésiclès, choisirent ce site parce qu'il offrait un refuge et ses mêmes conditions géographiques lui assurent toujours la même indépendance face aux problèmes du continent³⁵. Son isolement n'est pas encore un signe de faiblesse, bien au contraire, les invasions barbares ont pris plus de temps avant d'atteindre la cité pour causer sa destruction complète vers 620.

³⁵ Ibid p.198

2. Les maisons gréco-romaines à travers les âges

De manière générale, on remarque qu'en Grèce, dans l'architecture domestique, on tendait à conserver les méthodes traditionnelles quant à la construction et à l'élaboration des plans de maison. Tout comme les matériaux choisis, généralement pris à même les ressources de la région ce qui représentait bien souvent une économie au niveau monétaire ainsi qu'au niveau du temps exigé par le transport de la marchandise. Vitruve est l'un des premiers à avoir décrit l'architecture tant romaine que grecque au fil de ses travaux, le premier ou l'un des rares à avoir survécu au passage du temps. Son œuvre *De architectura* est le seul traité sur l'architecture de l'Antiquité tardive qui nous est parvenu, ce qui explique sa grande utilisation durant la renaissance par les artistes, les architectes et les penseurs comme Léonard de Vinci et Michel-Ange. Vitruve n'a pas écrit son ouvrage avec l'idée de couvrir tout ce qu'il y avait à savoir sur l'architecture, mais il a voulu traiter principalement de l'*aedificatio* des édifices publics et privés, avec un point de vue axé sur la construction, la décoration et les aménagements qui s'y rattachent. On parle d'architecture vitruvienne, mais il faut d'abord comprendre que le terme *architectura* n'a pas la même signification à son époque qu'à la nôtre, car pour Vitruve elle fait référence à la construction et à la décoration des dits édifices. C'est pourquoi, pour lui, l'architecture se doit de représenter ces trois qualités, *utilitas*, *firmitas* et *venustas* soit l'utilité, la solidité (ou pérenne) et la beauté. Il faut néanmoins être prudent avec les informations que nous offre l'ouvrage *De architectura*, car bien qu'à l'époque de la Renaissance cet ouvrage fut incontournable, aujourd'hui ce n'est plus le cas, surtout au vu d'une certaine méconnaissance de Vitruve quant aux réalités monumentales grecques, asiatiques et même parfois romaines. Après tout, encore à ce jour, nous n'avons toujours pas découvert une seule habitation ayant été bâtie sur le modèle vitruvien. Peut-être ne s'agit-il après tout que d'une idée utopique de l'habitation romaine parfaite selon Vitruve. Il faut plutôt voir son traité d'architecture comme un projet de systématisation de ses connaissances et d'élaboration d'une théorie architecturale, et on peut donc considérer son œuvre davantage comme une encyclopédie sur l'architecture.



Plan 2 Carte de la Grèce antique (Wikipédia)

2.1 Les maisons grecques

Afin de bien saisir l'ensemble d'une cité grecque, il est important, comme le mentionne N. Cahill dans un livre consacré à la ville d'Olynthe, de commencer avant tout par l'étude de la maison grecque³⁶. Il reprenait ainsi une affirmation d'Aristote lui-même: « toute *polis* est composée d'*oikoi* » (*Politique*, I253b). Il est important de saisir qu'une cité est organisée en fonction d'une communauté de plusieurs ensembles domestiques. Contrairement à ce que l'on peut voir au travers de l'architecture mycénienne qui est composée en grande partie de palais et d'habitations de prestiges, la grande majorité des maisons helladiques était de facture beaucoup plus modeste, avec une fondation et un soubassement en moellons sous des murs de pierres et de briques crues, matériaux qui reflétaient des méthodes de construction traditionnelles.

Les plus anciennes demeures connues, au début du I^{er} millénaire, étaient construites selon un plan curviligne, mais ce n'était en rien une innovation, car on trouve déjà ce type d'architecture dans le monde méditerranéen dès l'époque néolithique. Ce sont des demeures consistant pour la plupart en une seule pièce que l'on va retrouver sur le continent et en mer Égée entre le X^e et le VIII^e siècle³⁷. Aux dires de M.-C. Hellmann, ces datations mériteraient d'être révisées parce que dans certaines citées, comme Skala Oropou, il y a encore des maisons ovales et absidales jusqu'à la fin du VI^e siècle. Sans raison apparente, ces demeures vont faire place à celles de plan rectangulaire, et ce changement se constate un peu partout au cours des VII-VI^e siècles.

Il est certain que l'avantage du plan rectangulaire se trouve dans l'uniformité de l'architecture des maisons, ce qui permettait une urbanisation plus régulière des différents quartiers. Tout comme les demeures absidales, les premières maisons rectangulaires étaient donc, pour la plupart, constituées d'une seule pièce, bien que certaines aient eu un mur de séparation, divisant ainsi le bâtiment en deux. Cette séparation permettait l'entreposage de jarres et d'amphores, pour la nourriture et les liquides. Ce système semble être plutôt attesté dans le sud du continent, car dans le nord, en Macédoine plus exactement, on retrouve déjà, entre le X^e et le VIII^e siècle, des maisons à plusieurs pièces communicantes séparées par des petites rues³⁸. Ce style de composition architecturale se retrouve également dans les Cyclades. C'est à partir de ce plan de maison à une ou deux pièces,

³⁶ HELLMAN, Marie-Christine, 3. *Habitat, urbanisme et fortifications* In : *L'architecture Grecque*, Paris, Éditions A et J Picard, 2010, p.7

³⁷ Ibid, p.35

³⁸ Ibid, p.39

dont certaines s'ouvrant sur une cour, que s'est formé au courant de l'époque archaïque la maison à *pastas*. Ce type de demeure est représenté à Thasos, principalement au courant du IV^e siècle, bien que l'on ait des traces de ce type d'architecture entre la fin du VII^e et le VI^e siècle.

L'examen des maisons de l'époque classique nous révèle certaines tendances communes. Certaines possèdent à l'avant des pièces de stockage ou bien des boutiques qui donnent directement sur la rue et l'on entre parfois par un vestibule ou même directement dans la cour. Le vestibule ou couloir de transition entre l'entrée et la cour est souvent utilisé dans l'architecture grecque afin de préserver l'intérieur de la maison du regard extérieur. La cour sera, pendant très longtemps, l'ère commune la plus utilisée au sein de la demeure grecque puisqu'elle pouvait servir pour à peu près toutes les activités du quotidien. Elle était également un atout architectural très important pour la maison, apportant la lumière dans toutes les autres pièces, puisqu'on préférait éviter de mettre des fenêtres aux murs extérieurs.

Même si elle est relativement populaire en Grèce du Nord, la maison à *pastas* n'est pas le seul modèle de maison grecque. Un autre type, la maison à *prostas*, dont l'origine se situe en Asie Mineure, connaîtra une certaine popularité, mais ce type va disparaître graduellement à partir de la période hellénistique, même s'il est encore présent dans quelques maisons à Abdère et à Pergame jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère³⁹. La maison avec cour à *pastas* va perdurer jusqu'à l'époque augustéenne, mais elle perd en popularité, remplacée par la cour à péristyle qui va prendre de plus en plus d'importance dans l'architecture des demeures gréco-romaines.

Devenue province romaine, la Grèce va voir le plan très caractéristique de la maison hellénistique à cour à péristyle perdurer jusqu'au 3^e siècle de notre ère et ce malgré la présence romaine. On peut voir ici une marque de continuité et de fidélité face au mode de vie des ancêtres. Malgré cette tendance à vouloir conserver les valeurs des anciens, on va remarquer certains changements dans l'architecture par l'ajout et l'intrusion d'éléments romains dans un schéma qui va généralement rester grec. L'influence romaine sera plus ou moins claire selon les villes, que ce soit par l'origine des habitants, ou bien par le statut de chaque cité; il ne faudra pas s'étonner que dans les colonies de Corinthe ou de Nicopolis, et surtout de Patras, l'apport romain soit beaucoup plus présent qu'il ne l'est à Athènes ou à Sparte⁴⁰.

³⁹ Ibid, p.63

⁴⁰ HELLMAN, Marie-Christine, 3. *Habitat, urbanisme et fortifications* In : *L'architecture Grecque*, 2010, p.97

Ainsi qu'on le verra avec la demeure romaine, la maison grecque est très polyvalente comme on peut le lire dans le Protagoras de Platon : « *Il se tenait dans une pièce, qui jusqu'à ce temps avait été utilisée comme réserve par Hipponicos et dont Callias, après l'avoir débarrassée, avait fait, vu l'abondance actuelle de gens reçus chez lui, une chambre destinée à recevoir les étrangers.* » Seules les pièces où l'on installe des équipements permanents, par exemple un atelier ou encore un cellier, ne changeront pas de fonction dans l'immédiat, contrairement aux autres pièces qui peuvent à tout moment s'en voir attribuer une nouvelle. Les maisons bâties au cours du VII^e – VI^e siècle, étaient faites avec des matériaux périssables et n'avaient guère plus de deux ou trois pièces, mais les matériaux vont changer graduellement pour quelque chose de plus durable comme de la brique crue et de la pierre. Les soubassements seront bâtis avec de la pierre, ce qui assurera une base solide sur laquelle s'appuiera la construction du bâtiment et ce ne sera qu'au V^e – IV^e siècle que le plan des demeures va être de plus en plus élaboré. Chaque maison possédait un porche orienté au sud, une cour, un entrepôt ou une échoppe, une salle à manger et au nord était construit un large portique auquel plusieurs pièces étaient rattachées, dont une cuisine et une salle de bain. Un deuxième étage était également accessible grâce à un escalier de bois. Ce désir d'embellir les murs avec des fresques peinturées va prendre forme durant le IV^e siècle, pour prendre davantage d'ampleur à l'époque hellénistique. Avec l'arrivée de la peinture, les architectes et artistes vont orner les murs de différentes sortes de matériaux, comme du bronze, de l'ivoire, de l'or et même du marbre, afin de rehausser la valeur de la maison et le statut des maîtres de cette dernière. Des tapisseries d'Orient vont même être importées afin d'agrémenter les murs, servant par la même occasion, dans certains cas, de séparation entre différentes pièces dans la maison⁴¹. Les tapis étaient également posés à côté de magnifique mosaïque d'une grande complexité ou même d'un pavé de marbre, ce qui jouait agréablement avec l'esthétique de la pièce, au grand bonheur des habitants et invités. Toute cette richesse et ce luxe vont grandement impressionner les Romains qui vont l'adopter et l'adapter à leur goût, comme il est possible de le voir à Ostie, Pompéi, mais surtout à Herculaneum⁴². La présence romaine en territoire grec ne va pas avoir d'impact significatif sur les techniques de construction ainsi que sur l'aménagement des demeures. Après tout, les manières d'habiter évoluent très lentement tout comme les pratiques alimentaires ou encore

⁴¹ RACHET, Guy, *Dictionnaire de l'archéologie*, Paris, Robert Laffont, 1994, p.695

⁴² RACHET, Guy, *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Paris, Larousse, 1968, p.158

funéraires⁴³. La maison est bâtie d'une telle manière qu'elle s'adapte parfaitement aux conditions de la vie, à la topographie et même au climat des lieux. Certains lieux, comme en Crète, vont conserver le modèle archaïque jusqu'au III^e siècle⁴⁴. Ce qui tend à démontrer la longue continuité d'occupation d'une même demeure durant de nombreuses générations. Ce souci de réutilisation et de réoccupation des lieux guide le mode de construction ainsi que l'élaboration architecturale. Du fait de sa polyvalence, la maison grecque s'adapte très facilement aux différentes nécessités des habitants, ce qui fait qu'il est rarement nécessaire de modifier la morphologie du bâtiment. Jean-Pierre Guilhembet et Hélène Wurmser font mention que malgré un changement radical démographique et social au II^e siècle à Délos, avec l'intégration d'Italiens, de Syriens, de Phéniciens et d'Égyptiens, l'architecture ne s'est guère modifiée, bien au contraire il s'agit de la nouvelle population qui s'est adaptée au modèle grec préexistant. Car le modèle grec, du fait de sa polyvalence et de son caractère élaboré, permettait d'assurer diverses fonctions sans trop de difficultés. Bâtir sa demeure afin que chaque pièce donne sur la cour intérieure pour ainsi avoir accès à de la lumière, de l'eau pluviale et de l'air est un type d'organisation qui va se répandre peu à peu dans toute la Méditerranée pour devenir la base même des nouvelles maisons. Les demeures grecques sont très peu ouvertes vers l'extérieur, car ce modèle était bâti selon les contraintes du climat méditerranéen ainsi qu'à ce désir de se prémunir du regard extérieur. Contrairement aux Romains qui invitaient littéralement les regards dans leurs demeures afin de faire étalage de leur statut social. Plutarque écrit justement sur le sujet de la vie privée à l'intérieur des maisons qui se doit de rester privé :

Assurément il n'est pas coutumier d'entrer dans une maison étrangère sans frapper à la porte. [...] En second lieu, habituons-nous, en passant devant la porte d'autrui, à ne pas regarder à l'intérieur, à ne pas saisir avec notre indiscretion comme avec une main ce qui se trouve au-dedans, mais ayons à notre disposition le mot de Xénocrate qui disait qu'il n'y a pas de différence entre jeter les yeux ou mettre les pieds dans la maison d'autrui, car le spectacle n'est ni beau, ni juste, ni même agréable⁴⁵.

⁴³ GUILHEMBET, Jean-Pierre, Hélène Wurmser, *L'habitat familial urbain en Grèce et en Italie*, 2017, p.236

⁴⁴ Idem

⁴⁵ Plutarque, *Sur la curiosité*, 516c et 520e

Les maisons grecques vont devenir encore plus polyvalentes au courant des II^e-I^{er} siècles avec l'ajout de latrines et de citernes. Bien qu'il soit toujours difficile de bien situer la place exacte de chaque pièce, les cuisines, sans mobilier en place, sont entre autres assez ardues à trouver. C'est bien grâce aux éléments décoratifs ainsi qu'aux mobiliers que l'on arrive à déterminer, au moment de la dernière utilisation de la maison, quelle était la fonction des différentes pièces. L'ennui c'est que la grande majorité du mobilier a soit été emporté par les résidents soit il s'est décomposé avec le temps, étant bâti avec des matériaux périssables. Comme mentionné plus haut, les maîtres des lieux pouvaient à tout moment déplacer le mobilier, tout dépendant des saisons et de leurs préférences, pour en changer la fonction. De ce fait, il existe très peu de structures pérennes dans la maison grecque, comme le suggère l'étude des maisons d'Olynthe à l'époque classique ou encore celle de Délos à l'époque hellénistique⁴⁶. Il nous est donc, dans certains cas, pratiquement impossible de bien définir la fonction et l'utilité des différentes pièces d'une demeure gréco-romaine sans mobiliers ou éléments architecturaux. La domus romaine, dans les provinces orientales, ne semble pas avoir influencé, encore moins remplacer l'architecture grecque et étrangère. Bien au contraire, on remarque que, de la Grèce jusqu'en Égypte, en passant par Doura Europos, les habitants préféraient de loin l'architecture grecque à celle des Romains. Ce qui peut expliquer pourquoi l'architecture grecque s'est répandue aussi loin contrairement à celle de Romains.

⁴⁶ GUILHEMBET, Jean-Pierre, Hélène Wurmser, *L'habitat familial urbain en Grèce et en Italie*, p.241

2.2 Les maisons romaines



Plan 3 Cartographie des peuplades étrusques (Wikipédia)

Les maisons romaines trouvent leurs origines au travers des maisons étrusques, qui sont à la base même de l'architecture romaine. Pourtant, même les Étrusques (Plan 4), qui ont une civilisation relativement ancienne, empruntèrent et fusionnèrent les traditions locales avec les traditions des grandes civilisations urbaines contemporaines, dont celles de l'Orient et de la Grèce. Si l'on remonte entre la période néolithique ancienne -6500 et l'Âge du Fer -800, le type d'habitation que l'on retrouve essentiellement est la cabane.

Les seuls exemples que l'on a de ce type de demeure nous furent révélés par la fouille des sépultures étrusques où furent découvertes des urnes funéraires faites de terre cuite (Figure 1) ainsi que par les tombes elles-mêmes. Les

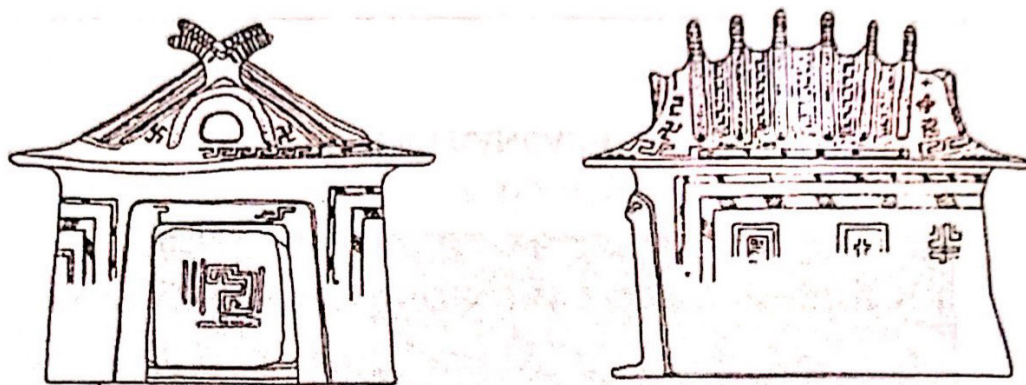


Figure 1 Exemple d'une urne cabane de forme ovale (Vincent Jolivet, *Triste portique*, 2011, p.36, fig.10)

premières cabanes étaient de forme ovale, et on a pu les observer lors de la découverte des vestiges des premières demeures à Rome, grâce aux trous de poteau retrouvés dans les premiers sols d'habitation découverts sur l'esplanade du Palatin⁴⁷. Ce n'est que vers la fin du IX^e siècle que les constructions de forme rectangulaire vont peu à peu faire leur apparition en Italie, et dès lors on va les retrouver sur le Palatin à Rome autour du VIII^e – VII^e siècle. Les constructions ovales furent très répandues jusqu'au VII^e siècle et ce n'est qu'avec l'arrivée de l'architecture en pierre que l'on va voir apparaître progressivement les bâtiments de forme rectangulaire, puisqu'il était plus simple de bâtir en angle avec ce type de matériaux. Cette transition est attestée par un petit bâtiment construit en briques crues à l'emplacement du futur forum de *Russellae*-Roselle : il présente un plan extérieur quadrangulaire, mais ovale à l'intérieur⁴⁸. Les constructions devinrent de plus en plus rectangulaires et étaient à présent construites avec de la pierre en organisant l'intérieur autour d'une seule cour. On retrouvait, le plus souvent au fond de cette cour, le *tablinum*, pièce de réception donnant sur l'*atrium* où le *paterfamilias* recevait ses clients pour affaire. La cour centrale ou l'*atrium* peut être soit couvert, soit fermé, mais à partir du Ve siècle, l'*atrium* sera couvert d'un toit à double pente, ouvert au centre, ce qui permettait de recueillir les eaux de pluie dans un bassin que l'on nomme *impluvium*. C'est vers la fin du III^e et au courant du II^e siècle que les maisons romaines vont s'agrandir sous l'influence hellénistique en adjoignant à l'arrière de la maison un ensemble centré autour d'un péristyle. Ces deux parties ont des fonctions complètement différentes, la plus ancienne, celle avec l'*atrium*, est ouverte au public alors que la plus récente, celle du péristyle, ferait davantage office d'appartement privé pour les propriétaires et invités de la famille.

Hormis ces quelques bribes d'information, pour ce qui est des premières maisons romaines nous avons très peu de données disponibles à ce jour, car peu de vestiges ont été découverts, si l'on fait abstraction des maisons de Pompéi. À l'inverse des grands monuments ou des villas, les maisons n'eurent pas la même popularité auprès des archéologues et chercheurs, ce qui peut expliquer le manque d'informations à propos de l'évolution des maisons gréco-romaines. Cette mentalité commence tranquillement à changer, on tend à s'intéresser davantage au développement et aux modifications que ces demeures ont subies au travers des âges. Même Rome, la plus grande

⁴⁷ PALMESE, Clelia, *Rome: De ses origines à la capitale d'Italie*, Silvana Editoriale, Milan, 2011, p.32

⁴⁸ JOLIVET, Vincent, *Tristes portiques: Sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine*, Athènes, École Française d'Athènes, 2011, p.38

cité romaine, est pauvre en vestiges domestiques et cela fait que les interprétations et les restitutions des spécialistes reposent pour une grande part sur des bases hypothétiques et aussi sur la combinaison de traces très ténues et de données générales ou comparatives, relevant de l'architecture domestique et funéraire contemporaine qui se trouve hors de Rome⁴⁹. La domus romaine va prendre forme, tout comme les temples, forums ou camps militaires, selon les différentes activités dont elle sera l'hôte, car contrairement aux maisons modernes, elle n'est pas un lieu fermé au public, bien au contraire, elle est loin d'être privée puisque c'est le centre même des occupations sociales et politiques du propriétaire. On remarque également au travers de l'œuvre de Vitruve, qu'il identifie différentes pièces avec des termes que l'on ne retrouve nulle part ailleurs, qui plus est d'autres termes qui apparaissent fréquemment dans la littérature ne se retrouvent pas dans *De architectura*⁵⁰. D'ailleurs, les Romains emploient différents termes afin de décrire soit les pièces, soit les meubles ou même les activités qui y prenaient place. Alors il n'est pas toujours aisé de savoir qu'elle était l'utilisation de telle ou telle pièce quand nous ne retrouvons ni meuble ni inscription. Attribuer un nom à chacune de ces pièces n'est pas une très bonne idée surtout que cela peut donner une fausse perception de la partition des différents espaces domestiques. Ce qui nous amène à Pompéi, la ville qui aura fourni un nombre d'informations incomparables à ce jour quant à la construction et l'ameublement des domus. Nombreux sont les archéologues et chercheurs qui basent leurs travaux sur les diverses villas et domus pompéiennes pour construire leurs théories sur les demeures romaines. L'ennui c'est que des séismes avaient abîmé des bâtiments de nombreux quartiers et que ces derniers étaient en reconstruction lors de l'éruption du Vésuve en 79, et de plus, Pompéi n'est pas à l'origine une ville romaine. Il est donc difficile d'utiliser les maisons pompéiennes comme unique base de comparaison des demeures romaines, car au III^e siècle, Pompéi se trouve sous l'autorité samnite et le II^e siècle voit le développement de la maison à péristyle sous l'influence de l'architecture grecque. Selon le géographe Strabon (5, 4, 8), Pompéi aurait d'abord été sous domination des Osques, puis sous celles des Étrusques et des Pélasges jusqu'à l'arrivée des Samnites, ce qui était le cas pour

⁴⁹ GUILHEMBET, Jean-Pierre, Hélène Wurmser, *L'habitat familial urbain en Grèce et en Italie*, In : Pallas, Hors-série, 2017, p. 242

⁵⁰ CLARKE, John R., *A companion to roman architecture*, chapter 18: *Domus/Single Family House*, Oxford, Blackwell Publishing, 2014, p.343

l'ensemble de la Campanie⁵¹. Durant le III^e siècle – II^e siècle, la maison romaine se bâtit autour d'un *atrium* qui possède la fonction de *compluvium* utile à la collecte de l'eau de pluie par l'*impluvium*, et cet *atrium* offrait également un excellent éclairage aux différentes pièces qui l'entouraient. C'est également vers le II^e siècle, avec la conquête de l'Est hellénistique, que les Romains vont chercher à embellir leur demeure avec, entre autres, l'ajout des *hortus*, du *péristyle* et l'adoption du *triclinium*. Il s'agit d'une autre nouveauté pour les Romains, qui possédaient certes déjà des salles à manger, mais l'aménagement de la salle à manger grecque est différent puisqu'elle est construite pour accueillir trois *klinai*, ou lits grecs. D'après Vitruve un *triclinium* doit être deux fois plus long que large et les mosaïques au sol se doivent d'avoir la forme d'un U + T. On trouve à Pompéi, tout comme à Thasos, une certaine homogénéité dans l'utilisation des influences architecturales des différents peuples. Bien qu'aucune maison découverte à Pompéi ou ailleurs ne corresponde au plan de la maison vitruvienne, on peut quand même faire des liens entre le plan architectural de certaines demeures pompéiennes et celles trouvées dans la péninsule Italienne. Les maisons romaines et pompéiennes sont bâties avec cette conception du rituel *salutatio* qui requérait que la structure de la domus évolue autour de l'axialité *fauces (vestibulum) -atrium-tablinum*, car pour les Romains ce rituel était parmi les plus importants pour le *paterfamilias*, plus il recevait de visiteurs, qui lui rendaient hommage, plus grande était son influence dans la sphère sociale et politique. Contrairement aux maisons modernes où chaque pièce possède une fonction unique, les Romains et Grecs adaptaient les pièces de leur demeure selon l'utilisation qu'ils en faisaient le jour même, c'est ce que les dernières trouvailles archéologiques tendent à nous montrer. En dépit des diverses formes qu'a pu prendre la maison dans l'antiquité tardive, certains principes de la maison à *atrium* sont restés, dont l'importance de la différenciation de l'espace public et de l'espace privé. Les maisons romaines et grecques vont disparaître pour être remplacées par une demeure plus proche de celle que l'on connaît aujourd'hui. L'ennui c'est que ce changement est quelque peu difficile à comprendre puisque rien ne semble expliquer la raison de la disparition des demeures antiques. Cette disparition semble concorder avec la chute de la culture romaine, mais rien n'en est moins sûr. Certains pensent que cela est dû à un manque de preuve archéologique ou encore à la destruction complète des demeures et des propriétaires⁵². Ce qui peut laisser un peu

⁵¹ GUZZO, Pier Giovanni. 4. *Pompéi italique et sa structuration urbaine* In : *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations : Quatre conférences au Collège de France*, Paris, 2014, Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2016, [en ligne], <http://books.openedition.org/pcjb/1052>, (consultée le 2020/08/09)

⁵² ELLIS, Simon P., *The end of the Roman House*, In: *American Journal of Archaeology*, Vol.92, No.4, 1988, p.565

perplexe quant à la seconde proposition, car il est impossible que l'on n'ait aucune trace historique d'une destruction qui aurait eu une telle ampleur. Trois désastres auraient par ailleurs pu être la cause de la disparition des maisons romaines, il s'agirait soit des invasions barbares, soit de tremblements de terre ou encore de la Grande Peste de 542⁵³. L'ennui avec ces possibles désastres, aux dires de Simon P. Ellis, c'est qu'il est peu probable qu'ils aient pu avoir un quelconque impact sur la disparition des demeures, puisque ce type d'événements s'est déjà produit par le passé sans pour autant avoir causé l'anéantissement d'un style architectural. Il est plus plausible qu'un grand changement socio-économique soit venu bouleverser les mœurs et coutumes des Romains d'antan, ce qui les aurait amenés à changer l'architecture de leurs maisons.

⁵³ Ibid, p.566

2.3 Les maisons thasiennes

L'histoire de la maison à Thasos est malheureusement un domaine encore moins bien connu qu'à Rome. Les fouilles, qu'elles soient récentes ou anciennes, ont pour la plupart été entravées par la présence du village moderne, ce qui fait que le dégagement des ruines ne put être fait dans l'intégralité et que la plupart des tranchées ont dû être par la suite remblayées. C'est durant les fouilles de 1925-1931 qu'un quartier fut mis à jour et il semblerait qu'il ait été construit vers le 2^e siècle apr. J.-C. C'est durant cette période, sous le règne

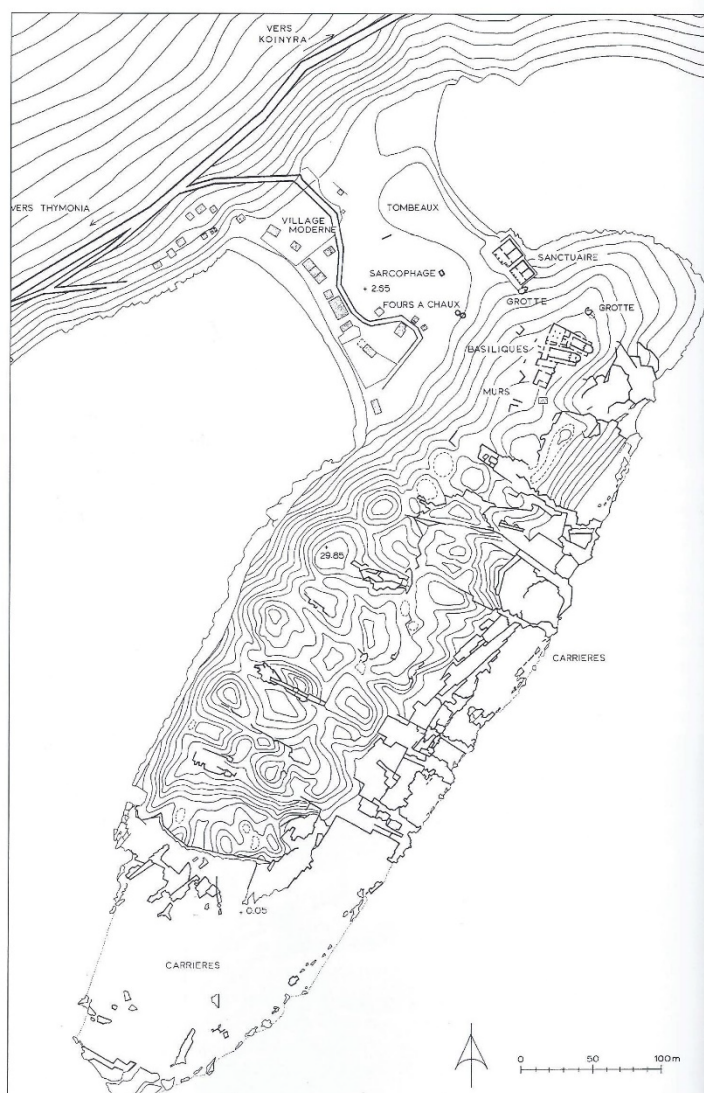


Plan 4 Plan de la ville de Thasos (Yves Grandjean, *Guide de Thasos*, 2000, p.50, fig.12)

d'Hadrien, que Thasos connut ce que l'on considère comme une « renaissance thasienne ». Les maisons découvertes dans ce quartier semblent pour la plupart dater de la période romaine, mais quelques-unes paraissent plus anciennes. Ce qui peut expliquer, en partie, la rareté de l'information sur l'habitat thasien depuis le début des fouilles sur l'île, est sans doute dû au mode d'exploration qui fut utilisé depuis et qui se résume à effectuer des fouilles limitées et dans le temps et l'espace. Cette méthode permet certes de réunir rapidement de nombreuses informations d'ordre

topographique, historique ou technique, mais elle ne nous permet qu'une vision restreinte et parfois même inexistante de la fonction du tronçon de murs mis au jour et par conséquent l'interprétation des délimitations que ces murs créaient⁵⁴. L'architecture thasienne est assez particulière, par sa technique, ses formes et ses procédés de construction, elle ressemble à celle des Cyclades, mais également à celle de la Grèce de l'Est⁵⁵. Ce n'est qu'à partir du IV^e siècle que les Thasiens vont s'inspirer de l'architecture macédonienne tout en conservant leurs styles et matériaux bien à eux. Différents matériaux seront utilisés sur l'île et voici une liste de ceux que les thasiens préféraient :

- 1- Le marbre local, à grain plus ou moins fin, composé de dolomie ou de calcite, sera le matériau de prédilection depuis les premiers temps de la colonisation, et ce jusqu'à la fin de l'Antiquité⁵⁶. Étant très abondant sur l'île, le marbre sera utilisé à toutes les époques et également de différentes manières. En petits moellons, en carreaux ou encore en bloc de parement, en dalle de soubassement, en colonne et même en piliers, on le retrouve jusque dans les dallages et les canalisations. Le marbre sera utilisé tant dans les maisons des petites gens que dans les grands monuments publics. Bien entendu, ce marbre fut utilisé et exploité aussi sous l'Empire romain. Aujourd'hui, l'une des carrières, encore existantes, d'où l'on extrayait le marbre est celle d'Aliki (Plan 5), mais il y en



Plan 5 Aliki : carte de la presqu'île (1:4 000). (Yves Grandjean, *Guide de Thasos*, 2000, p.160, fig.108)

⁵⁴ GRANDJEAN, Yves, *Recherche sur l'habitat Thasien à l'époque grecque*, Athènes, École Française d'Athènes, 1988, p.448

⁵⁵ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.203

⁵⁶ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.203

avait encore beaucoup plus tout autour de l'île.

- 2- Le gneiss va également être utilisé, lui aussi très abondant sur l'île et beaucoup plus malléable que le marbre. Les Thasiens vont fréquemment l'utiliser dans la construction des fondations, car en plus d'être souple, il offre une très grande résistance à l'écrasement. Bien qu'il puisse être utilisé seul lors de la construction d'un mur, il est bien souvent associé avec le marbre, ce qui est bien visible dans les murs des maisons.
- 3- L'argile sera employée sous forme de briques crues dans le haut des murs des maisons dû à son faible poids, ce qui permettait d'alléger la charge imposée aux fondations. La brique cuite quant à elle, ne va apparaître qu'autour des IV^e – III^e siècle et sera très peu utilisée, même durant les premiers siècles de notre ère.
- 4- Ce n'est qu'à l'époque impériale que vont apparaître des constructions faites avec des moellons liés par du ciment, aussi connu sous le nom d'*opus incertum*. Pour que l'effet soit visuellement esthétique on terminait la construction du mur avec un revêtement de marbre. C'était donc une façon moins onéreuse de bâtir des maisons sans pour autant négliger l'aspect visuel.

Ces différents matériaux pouvaient être utilisés ensemble ou séparément selon l'effet architectural recherché. Par exemple, on pouvait utiliser le marbre sur le parement extérieur d'un mur et le gneiss sur le parement interne. Ce qui fait que de l'extérieur, ce bâtiment avait plutôt fière allure et personne ne pouvait savoir que le matériel utilisé à l'intérieur était moins coûteux et moins valorisé. On utilisait différentes techniques, connues sous les termes d'appareil homogène ou hétérogène. On retrouve les différents procédés suivants dans l'appareil homogène :

- 1- L'appareil polygonal est sans nul doute le plus utilisé tant pour sa solidité que pour son aspect décoratif. On le retrouve un peu partout dans la ville au VI^e siècle et il sera abandonné vers la fin du VI^e et au début du V^e siècle. On nomme ce type d'appareil « lesbien » puisque originaire de l'île de Lesbos.
- 2- On trouve aussi un appareil d'influence cycladique, dit composite, faisant intervenir sur un même parement des blocs d'orthostates surmontés de carreaux de moellons ou de petites plaquettes de marbre⁵⁷.

⁵⁷ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.205

- 3- Un autre appareil va connaître une certaine popularité au V^e siècle. Il est constitué de carreaux de marbre ou, plus rarement, de gneiss qui sont disposés en assises régulières isodome ou pseudo-isodome. Ce type d'appareil donne une impression de régularité et il est utilisé autant dans l'architecture monumentale que privée.
- 4- Sinon on trouve également une utilisation plus aléatoire du marbre et du gneiss dans les murs des maisons. De formes et dimensions diverses, les moellons étaient entassés les uns sur les autres avec plus ou moins de soin.

Les appareils hétérogènes sont surtout utilisés pour leur effet esthétique et augmentent la valeur décorative en jouant avec la différence des couleurs et des textures. Deux techniques sont utilisées, soit l'alternance d'assise haute de marbre et d'assise basse en gneiss à intervalle régulier, soit un mélange de carreaux de marbre et de moellons de gneiss sans souci apparent de régularité des assises.

En ce qui concerne le plan intérieur de la maison thasienne, il ne semble pas y en avoir un de prépondérant. Il existe toute une variété de plans, de la maison monocellulaire à celle qui est composée de multiples pièces. De manière générale, on va remarquer que la tendance va vers un espace habitable qui s'agrandit avec l'ajout de nouvelles pièces avec le temps⁵⁸. Il faut mentionner encore une fois que la taille et l'envergure d'une maison dépendent avant toute chose de l'espace disponible lors de la construction, mais aussi et surtout, à la richesse, au mode de vie et aux besoins des propriétaires. Il semble y avoir une certaine récurrence dans

l'organisation des pièces des maisons thasiennes. Entre le VI^e et le III^e siècle, on rencontre des maisons composées de deux à trois pièces mitoyennes précédées d'une cour ou d'une grande salle (Fig. 2 et 2.1). Cette structure tripartite se retrouve dans différents types de maisons, des plus humbles ou plus importantes dès le début du V^e siècle. Cette construction sera alors considérée comme la partie principale de la demeure et on va la retrouver sous deux différents aspects. Dans sa forme la plus simple, il va s'agir de deux pièces mitoyennes, généralement situées au nord, qui

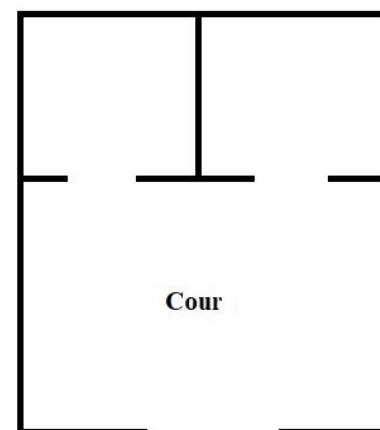


Figure 2 Maison tripartite entre le VI^e et III^e siècle (dessin de l'auteur)

⁵⁸ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.214

seront précédées par une cour bordée au sud par, entre autres, les pièces de service (Fig. 3 et 3.1).

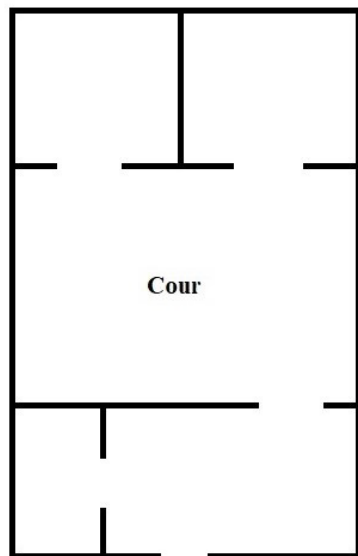


Figure 3 Deuxième forme de la maison thasienne (dessin de l'auteur)

Sous sa forme plus complexe, on retrouve les mêmes deux pièces mitoyennes qui seront cette fois précédées par une salle qui occupera toute la largeur de la demeure et qui donnera sur la cour qui est bordée par les autres pièces de service (Fig. 4 et 4.1). Ce type d'habitation est proche des maisons à *pastas*, dans lesquelles un portique sert de transition entre les pièces principales et la cour⁵⁹. La différence c'est qu'à Thasos il ne s'agit pas d'un portique à colonnade, mais de la salle allongée qui effectue cette transition. On

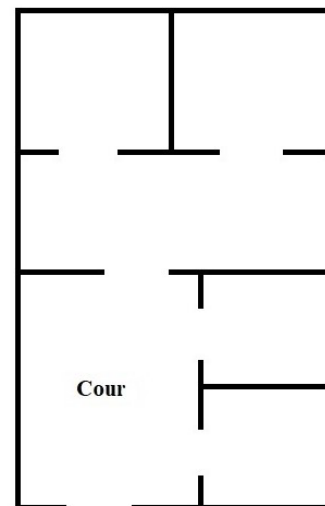


Figure 4 Troisième forme la plus complexe des maisons thasiennes (dessin de l'auteur)

atteste, dans les demeures les plus riches, jusqu'à la fin de l'empire et même jusqu'à l'époque paléochrétienne, des cours entourées de portiques sur les quatre côtés, ce qui fait que l'on considère ces maisons comme des demeures à péristyle.

Regardons plus attentivement l'organisation interne de la demeure thasienne. Si on fait abstraction des demeures à deux ou trois pièces, toutes les maisons thasiennes qui ont été découvertes à ce jour, possèdent une cour et chacune d'elles était de forme et de dimension différentes. Les cours n'ont pas de place précise dans le plan de la maison thasienne, elles peuvent être situées à l'endroit où le désirait le maître de maison et elles peuvent couvrir de très grandes superficies, ou au contraire une surface plutôt réduite. On remarque que contrairement à la domus romaine, la cour thasienne ne semble pas respecter de réglementation spécifique. Elle pouvait par moment n'être qu'une pièce de transition ou encore un lieu sur lequel ouvraient toutes les autres pièces de la maison. Hormis la cour, il est relativement assez difficile de déterminer la fonction des différentes pièces s'il n'y a aucune installation particulière pour orienter nos déductions. Il semble y avoir un modèle qui se répète dans les maisons thasiennes de même que celles que l'on retrouve sur le continent. On y trouve deux pièces juxtaposées à la cour dont l'une est une pièce de séjour où l'on retrouvait souvent un foyer. Quant à l'autre il semblerait qu'il s'agissait de la

⁵⁹ GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, p.216

chambre principale de la maison⁶⁰. Bien que sans mobilier il soit difficile d'identifier une chambre à coucher, il est plausible que dans les maisons n'ayant aucun étage supérieur, les chambres n'aient pas été très différentes des pièces de séjour. Dans le cas d'un deuxième étage, on peut penser qu'il abritait les *cubicula*, loin des visiteurs, dans un endroit privé et réservé aux habitants de la maison. L'une des pièces qui sont relativement bien connues dans les maisons grecques sur le continent est inconnue à Thasos jusqu'à présent, il s'agit de l'*andron*, du moins sous sa forme la plus élaborée, avec son sol en mosaïque et sa plateforme surélevée. Si l'*andron* n'est pas présent à Thasos, c'est peut-être que dans l'architecture thasienne il y a eu une préférence pour le *triclinium*.

⁶⁰ GRANDJEAN, Yves, *Recherche sur l'habitat Thasien à l'époque grecque*, p.452



Figure 2.1 Quartier de la Porte d'Hermès.

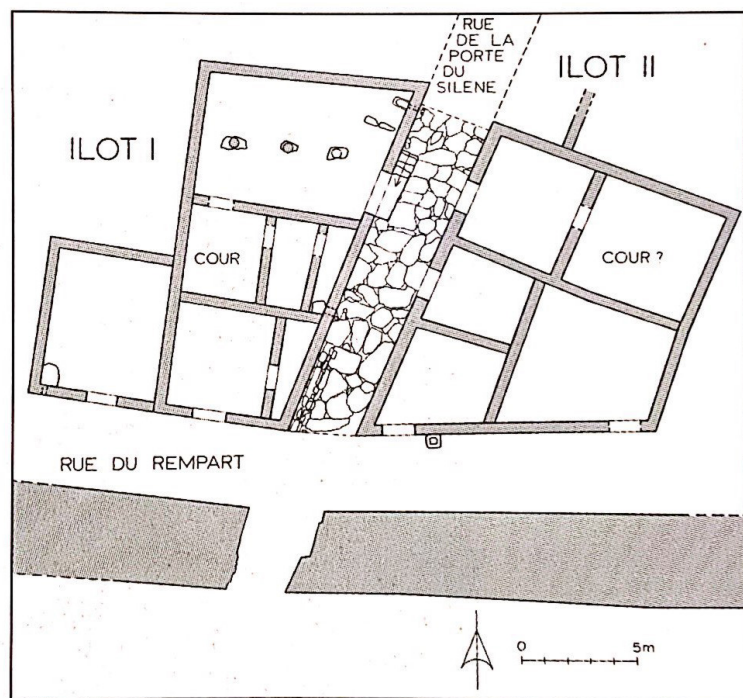


Figure 3.1 Maison du quartier du Silène

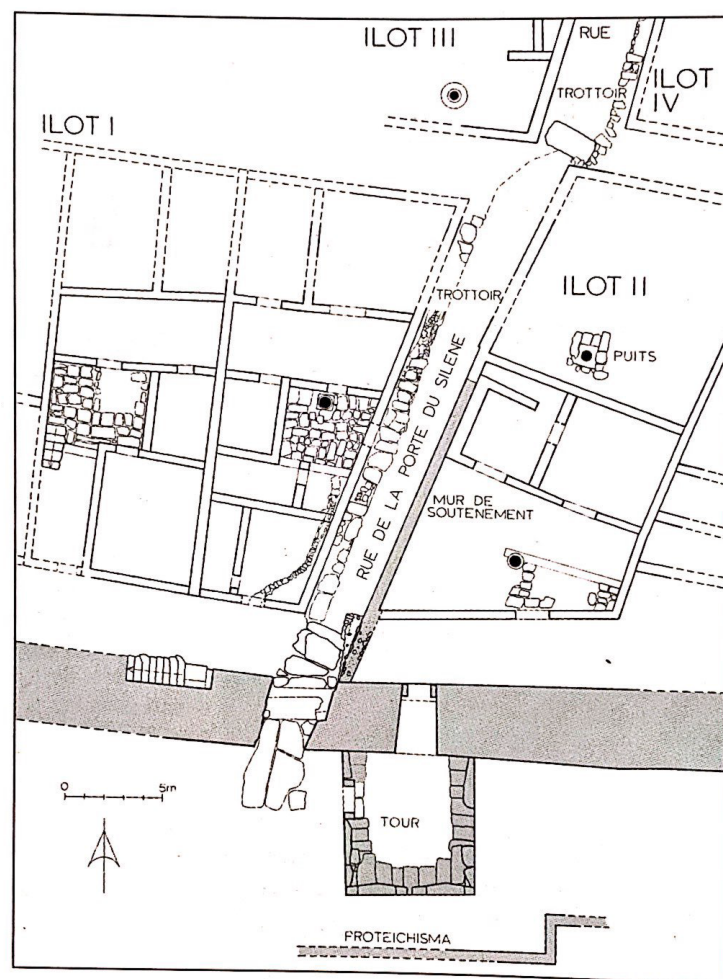


Figure 4.1 Maison du quartier du Silène

2.3.1 Triclinium

Les salles à manger, plus connues dans le monde grec sous le nom de *cena*, se sont vite répandues chez les Romains, lorsque ces derniers prirent connaissance de ce type d'aménagement, qui différait des leurs. Chez les Grecs, les *klinai*, des lits à deux places, sont généralement placés parallèlement le long des murs. Alors que chez les Romains le *triclinium* est généralement constitué de trois lits placés en fer à cheval autour d'une table centrale. Les mosaïques de sol s'adaptent bien sûr à ce dispositif. Ce type de pavement est traditionnellement considéré comme une composition permettant d'identifier un *triclinium* romain⁶¹. Les mosaïques du plancher sont, avec les fresques murales, l'atout le plus important dans cette pièce. Les planchers de marbres et de mosaïques finement détaillées commencent à faire leur apparition dans les différentes demeures gréco-romaines, ainsi qu'une grande variété de couleurs de pigmentation pour les murs. Les peintures de scènes mythologiques sont très populaires dans les grandes maisons, car elles invitaient à la discussion lors des repas partagés avec des invités et elles affichaient également la richesse, l'éducation et la philosophie des hôtes. Pour ce qui est des sols en mosaïques possédant la forme T+U, on remarque que les détails les plus imposants se trouvent sur la partie en T alors que la mosaïque en U est plus délicate et moins détaillée puisque l'on y retrouvait habituellement les lits ou les banquettes. Ceci explique que l'on ait placé la mosaïque la plus importante au centre même de la pièce et non pas sur ses côtés. Cela ne veut pas dire que la mosaïque longeant les murs était de moindre qualité, car selon les lits utilisés, il se pouvait que les détails de la mosaïque sous les lits soient visibles. En effet, les lits « à la grecque », de tradition hellénistique, étaient perchés sur des montants travaillés, ce qui faisait qu'aucun drapé n'en cachait les détails ce qui permettait aux convives situés en face de voir les motifs du sol⁶². La mosaïque et les fresques murales avaient pour fonction d'égayer les convives lors des banquets. Il était également très important que le propriétaire des lieux montre à quel point sa richesse était importante, richesse certes monétaire, mais surtout culturelle. Car après tout, lors du repas, tous étaient conviés à parler tant de politique que de culture. L'importance des mosaïques s'explique surtout lorsque l'on comprend que l'importance n'est pas tant le repas mais avec qui il est partagé, car tout est question de socialisation

⁶¹ MORVILLEZ, Eric. *Klinai ou triclinium? Sur la permanence de l'utilisation du mobilier grec de banquet à l'époque romaine* In : *Dossier : Et si les Romains avaient inventé la Grèce?* [en ligne]. Paris-Athènes : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005 (consulté le 09 octobre 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionsehess/2141>

⁶² Idem

dans le monde gréco-romain. À Thasos il est encore assez difficile d'émettre avec certitude une date pour l'instauration des mosaïques dans les demeures, puisqu'elles sont très peu nombreuses à avoir été découvertes. Les chercheurs proposent une fourchette chronologique entre le 3^e et le 5^e siècle de notre ère.

Bien que les Romains aient conquis une grande partie du territoire grec, leurs mœurs et coutumes ne se sont pas imposées comme seule et unique façon de faire. En ce qui concerne les salles à manger, les *tricliniums* romains ne se sont pas répandus dans toutes les demeures grecques. Le système des *klinai* va perdurer très longtemps et on peut même le voir dans différentes œuvres que l'on retrouve sur des stèles et même sur des sarcophages. Les détails de ces œuvres, souvent liées à un contexte funéraire, laissent présager que les *klinai* n'ont pas disparu des maisons. L'arrivée du style T+U des mosaïques n'empêche en rien la coexistence des lits à la grecque avec un style de mosaïque un peu plus romain. On va simplement remarquer que ce T+U sera adapté selon le modèle de lits qui était choisi par les maîtres des lieux et il sera également, dans bien des cas, composé autour d'une *emblemata* ou *pseudo-emblemata*. C'est probablement une des concessions face à la romanité, bien que la romanisation ne soit pas requise dans l'adoption de ces éléments architecturaux, mais il était dans le cas contraire assez facile à identifier et il sera utilisé dans de nombreuses maisons grecques. Il est bon de rappeler qu'il n'y a pas de correspondance entre la forme architecturale d'une pièce et l'activité qui s'y tenait⁶³. Il est important, pour les données archéologiques et la compréhension des chercheurs, d'avoir des meubles ou accessoires en place, car sans quoi, il nous est difficile de pouvoir déterminer avec certitude le rôle et la fonction des pièces découvertes. Et en ce qui concerne les *tricliniums*, il est d'autant plus important d'avoir ces indices, car même les auteurs antiques ne semblent pas s'accorder sur la véritable fonction et le véritable nom du *triclinium* ou *cena* pour certains.

⁶³ OSETTA, Camilla, *The Roman triclinium*, University of Leicester School of Archaeology and Ancient History, Bologne, https://www.academia.edu/22008893/The_Roman_triclinium_an_overview_on_the_texts_and_archaeological_evidence (consultée le 15/10/2017)

2.3.2 Cuisine

Contrairement aux maisons de Délos, où les cuisines étaient très souvent associées à une salle de bain et possédaient également un foyer au centre de la pièce, ce qui les identifie assez facilement, à Thasos c'est plutôt le contraire. Les cuisines ne sont pas associées à une pièce ni aucun autre emplacement particulier, ce qui complique parfois l'identification de la pièce. Comme Vitruve en fait mention, les cuisines ne sont pas toujours fixes, quelquefois il ne s'agit que d'un brasero que l'on installe dans la salle à manger lors du repas afin de cuisiner sur place. Pour ce qui est de l'emplacement, bien qu'il ne soit pas situé au même endroit, on retrouve les cuisines thasiennes toujours près d'un axe de circulation, ce qui facilitait le rejet des eaux usées vers l'extérieur. La pièce allouée à la cuisine n'est pas, en général, très grande. Dans la majorité des maisons analysées par Pedar William Foss, la grandeur moyenne était d'environ 7,6 à 7,9 m². Dans le cas de petites cuisines, la nourriture et le surplus de vaisselle étaient entreposés dans une autre pièce souvent adjacente, ce qui évitait de traverser la maison pour aller les chercher. La lumière et la ventilation ne sont pas considérées comme essentielles, puisque les cuisines sont pour la plupart installées dans la pièce la plus reculée de la maison, évitant ainsi aux invités d'être exposés aux odeurs qui s'en dégagent, leur confort étant plus important que la ventilation et l'éclairage. Les seules cuisines qui avaient des fenêtres, pour permettre la bonne circulation de l'air, sont celles avec une latrine dans la pièce adjacente ou dans la même pièce ⁶⁴. Même dans les grandes villas, la lumière et la ventilation ne sont pas des plus adéquates. Les cuisines possédant une bonne aération ainsi qu'une bonne luminosité sont celles qui se trouvent près de la rue. Plus les demeures sont grandes, plus grande est la distance entre la cuisine et la salle à manger. Il était préférable que les convives ne puissent pas voir la préparation des repas et qu'ils ne soient pas en contact avec les activités domestiques de la maisonnée. La grandeur des maisons détermine également le nombre de pièces qui seront attribuées aux cuisines et aux *tricliniums*. Dans les demeures les plus

⁶⁴ FOSS, Pedar William, *Kitchens and Dining Rooms at Pompeii: the spatial and social relationship of cooking to eating in the Roman household*, Ph.D. thesis, University of Michigan, 1994, p.135

imposantes, on trouve plus d'un *triclinium*, bien souvent installés à différents endroits afin de toujours pouvoir être à l'aise au fil des quatre saisons (Tableau 1⁶⁵).

average total area for dining (sq. m.):	none	17.7	19.7	45.6	151.1
est. household population:	1-4	3-8	4-10	5-15	15-45
building size (sq. m.):	9.6-69.7	85.4-356.9	88.3-274.9	259.1-614.0	709.3-2502.8
building category and socio-economic standing:	(work)shop low	(work)shop-house	casa piccola	casa media	casa grande high
segregation of cooking and dining:	integrated cooking, eating and living in the same few rooms	cooking and dining separate, but nearby, in vicinity of a court	kitchens in a dark corner; dining areas off atrium or garden	kitchens segregated, far from dining areas around peristyles	
mealtime socialization:	household meals; socialization on the street or in public eating establishments	household meals, occasionally to regularly with guests; additional socialization at public or private eating establishments		regular, elaborate dinners for guests; separate cooking and eating area for household staff	

Tableau 1 Diagramme des tendances physiques et sociales des zones de cuissons et de restaurations dans le spectre socio-économique (Pedar William Foss – *Kitchens and Dining Rooms at Pompeii*, 1994, p.173, fig.4.1)

L'approvisionnement en eau et le drainage sont essentiels pour toute cuisine. Dans de nombreux cas, les serviteurs allaient prendre l'eau accumulée dans la cour par l'*impluvium*, mais si la demeure n'en possédait pas ils devaient se rendre au puits commun dans la cité afin d'y recueillir la quantité voulue. Pour faciliter le drainage de l'eau, les cuisines étaient souvent bâties près des latrines afin que l'eau utilisée dans la cuisine soit évacuée en nettoyant en même temps les conduits en terre cuite des latrines.

Il n'y a aucun style décoratif sur les murs et les planchers des cuisines découvertes à ce jour. Deux explications peuvent être données, soit que les cuisines n'ont jamais été pourvues d'une

⁶⁵ FOSS, Pedar William, *Kitchens and Dining Rooms at Pompeii: the spatial and social relationship of cooking to eating in the Roman household*, p.173

quelconque décoration, soit ces pièces ont été à la merci des intempéries et on a perdu toute trace de peinture. Quoi qu'il en soit, toute décoration serait inutile à la cuisine puisqu'elle est souvent lavée à grande eau et que la fumée devait également tacher les murs. C'est sans doute pourquoi les murs semblent pour la plupart couverts de plâtre, afin de faciliter le nettoyage, et que les planchers aient été composés d'*opus signinum* ou encore de terre battue, deux matériaux résistant aux différentes tâches que l'on doit effectuer en cuisine.

2.3.3 Latrine

Avant que les toilettes ne soient intégrées aux demeures, les habitants devaient aller déféquer à l'extérieur de la maison. Soit dans des toilettes publiques soit dans la rue, ce qui occasionnait de nombreux problèmes d'hygiène et de santé. Car si l'urine disparaissait très rapidement, ce n'était pas le cas des matières fécales qui étaient potentiellement dangereuses⁶⁶. L'arrivée des poteries destinées à servir de toilettes portables va changer les habitudes, l'ennui étant que ces pots de chambre se devaient d'être vidés manuellement, ce qui ne réglait pas le problème d'insalubrité des rues. Car bien qu'il dût y avoir des lieux pour vidanger leurs excréments, il était plus facile et plus tentant de simplement vider le pot de chambre par la fenêtre. Les premières installations sanitaires découvertes étaient des fosses septiques et ces dernières étaient creusées à l'extérieur des maisons, plus précisément dans la cour ou près de la porte⁶⁷. Des lois furent instaurées, entre autres à Athènes et Pergame, afin que les rues soient toujours propres et de nombreuses autres villes suivirent le mouvement. Ces fosses furent utilisées entre le VI^e et le IV^e siècle mais malheureusement nos connaissances sur le sujet sont assez fragmentaires à cause des techniques d'excavation qui les ont détruites ou par l'utilisation restreinte des fosses septiques. À l'arrivée du IV^e siècle, les fosses vont faire place aux drains qui vont être installés à l'intérieur des maisons. Ceci permettra de faire évacuer tout type de déchets avec de l'eau à partir de la maison pour être évacué dans un caniveau installé à l'extérieur. Les latrines intérieures vont alors faire leur apparition, ce qui va simplifier l'évacuation des eaux usées.

- Il semblerait que dans toutes les maisons découvertes à Thasos depuis le début des fouilles sur l'île, aucune ne possédait de salle de bain. Deux baignoires furent néanmoins trouvées lors des fouilles du quartier de la porte du Silène, toutes deux sont faites de terre cuite et

⁶⁶ JANSEN, Gemma C.M., *Roman Toilets: Their Archaeology and Cultural History*, Leuven, Peeters, 2011, p.25

⁶⁷ Ibid, p.28

elles ne se trouvaient pas dans des pièces adéquates. La première fut découverte dans une boutique et la seconde dans l'angle d'une pièce de grandes dimensions⁶⁸. On peut remarquer la même tendance en ce qui concerne les latrines à Thasos. Au travers de la documentation actuelle, on peut voir que les habitations thasiennes ne semblent posséder ni salle de bain ni latrines avant l'époque hellénistique. C'est au courant du IV^e siècle que vont apparaître les tuyaux de drainage qui raccorderont les latrines aux égouts. On trouvera un bassin dans une demeure de Thasos, qui se vidait dans les canalisations de la rue⁶⁹. On retrouve bien souvent près des toilettes, un bassin que l'on remplissait d'eau et qui devait sans doute servir pour se laver les mains ou encore pour ranger ou laver les éponges. Selon Gemma Jansen, ces récipients servaient sans doute davantage à contenir les éponges puisque pour une majorité ils étaient installés à même le sol. Certaines canalisations étaient reliées à celle des cuisines, ce qui fait que le rejet des eaux usées passait par la cuisine avant de nettoyer les latrines et de terminer dans les égouts à l'extérieur. Il n'était pas rare que l'eau utilisée pour rejeter les détritiques venant des latrines soit de l'eau utilisée ailleurs. Les Romains étaient très concernés par la réutilisation ou plutôt sur la bonne utilisation des matières qui leur étaient offertes, ils évitaient ainsi de trop gaspiller des ressources parfois difficiles d'accès dans certaines régions.

-

- Au IV^e siècle, Thasos va connaître un grand développement de ses institutions urbaines, mais les quartiers d'habitation vont également subir de grands changements et ces améliorations vont s'étendre jusqu'à la première moitié du III^e siècle. Un peu partout, de nouvelles habitations sont construites, aucun quartier n'est épargné, il y a une véritable renaissance dans l'architecture thasienne durant cette période. C'est avec les fouilles du quartier de la porte du Silène que l'on comprend cette effervescence soudaine. La prospérité dont jouit la cité ainsi que l'enrichissement des particuliers entraîne un certain changement dans les goûts et les mentalités que l'on peut traduire par un désir de vivre dans un espace plus vaste et mieux organisé pour ces habitants⁷⁰. Les Thasiens ne seront pas les seuls durant cette époque à avoir ce désir d'agrandir et d'ajouter de nouvelles pièces

⁶⁸ GRANDJEAN, Yves, *Recherche sur l'habitat Thasien à l'époque grecque*, p.454

⁶⁹ JANSEN, Gemma C.M., *Roman Toilets: Their Archaeology and Cultural History*, p.31

⁷⁰ GRANDJEAN, Yves, *Recherche sur l'habitat Thasien à l'époque grecque*, p.479

à leur demeure, on peut remarquer cette tendance dans tout le monde grec entre la fin du V^e siècle et le début du III^e siècle. Les maisons construites dans le quartier du Silène vers 420 sont encore très modestes, mais celles qui seront bâties par la suite autour de 340 seront alors construites sur des bases différentes offrant ainsi davantage de confort aux habitants et organisant différemment les pièces autour d'une cour intérieure⁷¹. On remarque encore ici que les maisons se bâtissent toujours autour de la cour intérieure, qui permettait l'entrée de la lumière ainsi que la circulation d'air dans la maison. On assiste à une prospérité qui est à la fois économique et démographique, mais pour ce qui est des II^e et I^{er} siècles nous avons très peu d'information sur l'architecture domestique thasienne. Sous l'Empire, il est assez difficile de différencier les habitations thasiennes hellénistiques des maisons de type romain. Thasos semble, malgré la présence romaine, conserver ses techniques et matériaux de construction, tout comme l'ont fait Athènes et Sparte. Elle va rester fidèle à ses origines autant grecques qu'étrangères. Il serait plus aisé de dire qu'il n'y a pas vraiment de nouvelles constructions, mais qu'il s'agit vraisemblablement d'un réaménagement et d'une réutilisation de demeures déjà existantes. Aucune nouveauté ne fait son apparition, mais les maisons d'habitations ne sont pas fréquemment remplacées ou bâties contrairement aux autres monuments publics, puisqu'elles sont continuellement habitées.

- La structure même de l'agglomération thasienne est quelque peu surprenante, car elle ne ressemble en rien à celles que l'on retrouve dans les différentes colonies, où le système reposait sur une répartition équitable et régulière entre chaque parcelle de terrain offerte pour la construction d'une maison. Ce qui n'est pas le cas à Thasos, où l'on voit se développer une répartition selon le niveau social de chaque colon. L'occupation de l'espace urbain thasien se traduirait par un partage de type non pas arithmétique, qui répartit également chaque part de terrain, mais géométrique, qui attribue un lot de terrain en fonction du statut social des colons⁷². Ce dont on est certain, c'est qu'avec le temps plus grande est la surface occupée par les maisons, plus nombreuses sont les pièces à l'intérieur de ces dernières et celles-ci commencent peu à peu à avoir des fonctions plus précises. Malgré ce désir d'expansion, les Thasiens semblent toujours faire preuve d'une grande retenue face au luxe, ce que toutes les trouvailles faites jusqu'à présent semblent montrer.

⁷¹ Idem

⁷² Ibid, p.486

- Prenons la ville de Thasos dans son ensemble, observons-la telle qu'elle fut construite par les premiers colons et telle qu'elle devint par la suite au fil des autres générations. Cette ville fut bâtie en considérant que la nature se devait d'être respectée avant toute chose et donc les Thasiens l'agencèrent parfaitement avec leur environnement. Ils réussirent à construire une ville entière en l'adaptant à un relief parfois difficile, le tout avec un grand respect de l'environnement. Les Thasiens firent preuve d'un grand savoir-faire lors de l'aménagement de l'espace urbain en terrassement et des constructions monumentales, étagées au travers des pentes ou installées au sommet de la colline. La vue que l'on avait, venant de la mer, illustre l'impressionnante maîtrise architecturale des ingénieurs thasiens. La ville ainsi bâtie se devait à première vue de réellement ressembler, aux yeux du peuple de Thasos et des étrangers qui y faisaient escale, à un véritable joyau sorti tout droit de la mer Égée. Thasos devint l'εὐδείλον ἄστυ de l'oracle que les Thasiens reçurent de Delphes : « Va dire aux Pariens, Télésiclès, je te l'ordonne, de fonder, dans l'île brumeuse, *une ville qu'on aperçoive de loin* »⁷³. Ce fut un défi que les Pariens acceptèrent et ils le relevèrent là où bon nombre aurait abandonné et échoué face aux nombreux obstacles dressés sur leur chemin.

⁷³ Eusèbe, *Préparation évangélique*, VI, 7, 256 b

3. La maison du terrain Théologitis



Plan 6 Vue générale du site (Google plan)



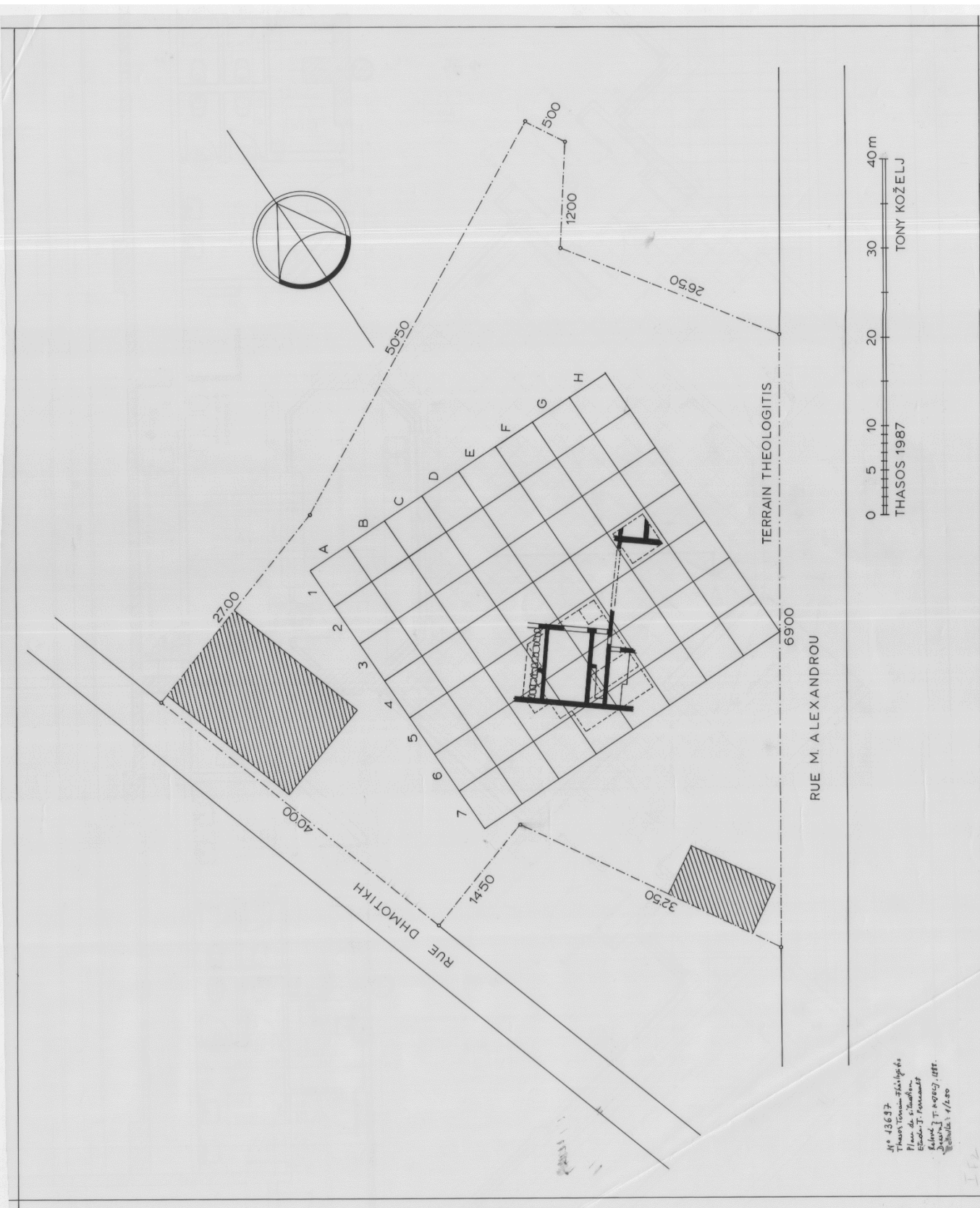
Plan 7 Vue rapprochée du site (Google plan)

L'histoire de l'habitat de Thasos commence depuis quelques années à se clarifier grâce à de nouvelles fouilles qui mettent à jour des facettes que l'on ne connaissait pas sur l'histoire de l'île. Par son emplacement au pied de l'acropole, une accumulation de plus de dix mètres de sédiments s'est amassée, ce qui nous donne aujourd'hui quantité d'information qui change notre façon de voir Thasos. Les informations couvrent une très longue période, des VIII^e – VII^e siècles avant notre ère au VII^e siècle de notre ère. Ce qui fait plus de 13 siècles d'histoire, depuis Archiloque, venu sur l'île pour y renforcer la présence parienne, jusqu'à l'époque de l'empereur de Byzance, Héraclius, vers 610-641, sous le règne duquel Thasos cessa brutalement d'exister⁷⁴.

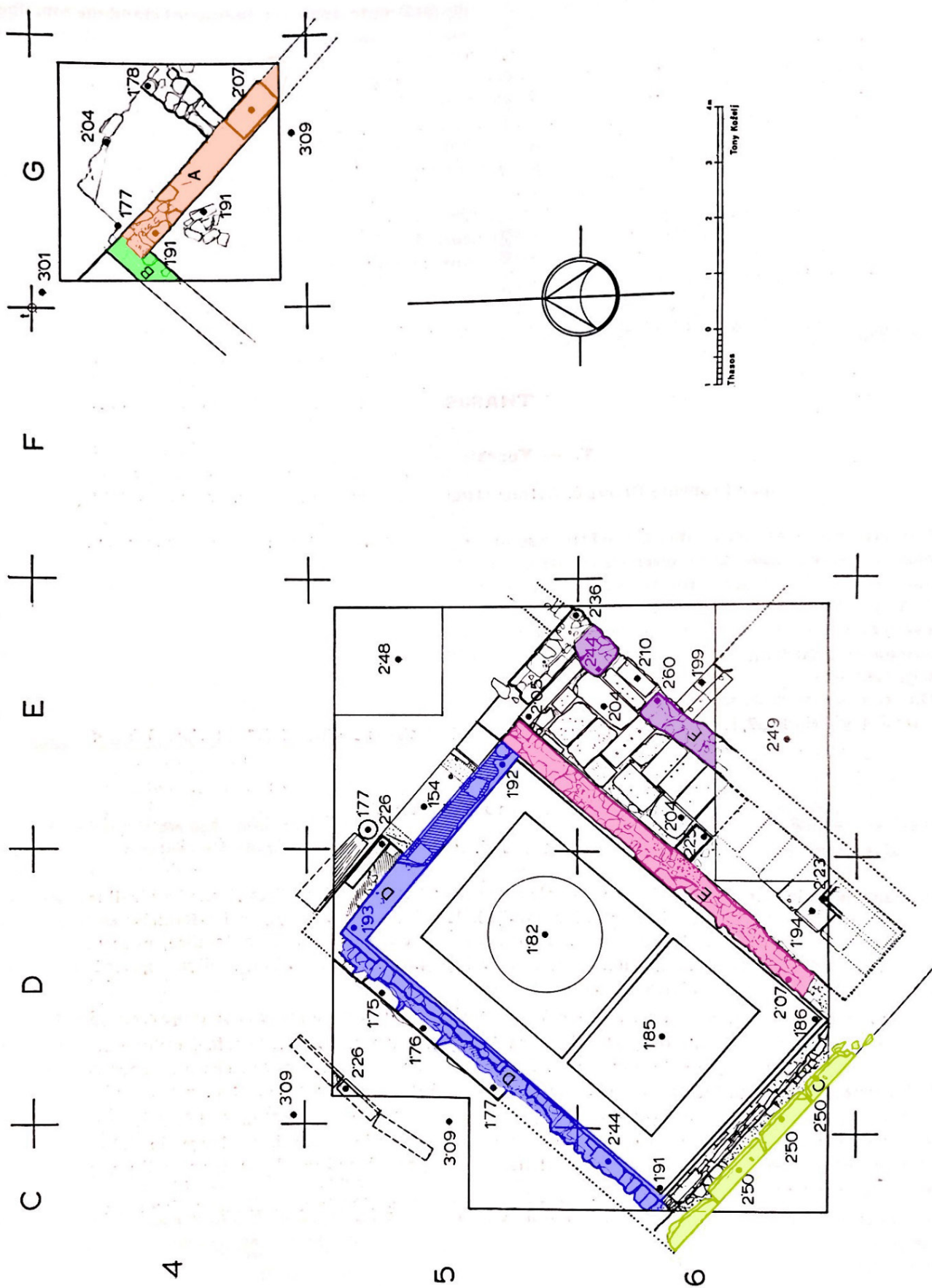
En 1986, des fouilles d'urgence ont été effectuées, à la demande de l'Éphorie de Kavala, par l'École Française d'Archéologie dans le champ Théologitis situé au nord-est des terrains Tokatlis et Divanakis-Voulgaridis. Deux terrains qui avaient été respectivement fouillés par Y. Garlan en 1964 et M. Mulliez en 1981⁷⁵. Les fouilles se sont déroulées sur deux années, soit du 8 au 29 septembre 1986 et en 1987 du 22 juin au 4 juillet ainsi que du 3 au 15 août. Les fouilles de 1986 se sont concentrées au centre-ouest du terrain Théologitis où quatre sondages ont été ouverts (Plan 8-9).

⁷⁴ MULLER, Arthur, *Un site exceptionnel à Thasos*, Paris, Institut de France, 2017, p.2

⁷⁵ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1986*, Bulletin de correspondance Hellénique, Volume 111, livraison 2, Athènes, École Française d'Athènes, 1987, p.619



Plan 6 Vue générale de l'emplacement du site (relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉF4)



Plan 7 Champ Théologitis; plan d'ensemble (d'après le relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)

Les premières sections fouillées, E4 et F3, n'ont révélé qu'une succession de remblais byzantins sur près de 2.50 m. Le niveau élevé de la nappe phréatique a empêché les fouilleurs de poursuivre les fouilles plus en profondeur dans ces secteurs. Lors du sondage en G4, deux murs furent dégagés, le mur A étant orienté nord-ouest/sud-est rejoignant au coin le mur B qui est orienté sud-ouest. Ils étaient construits de moellons liés par un mortier jaunâtre et étaient larges de 0.75 m environ⁷⁶. L'analyse préliminaire du matériel révèle que cet état n'est pas antérieur au 5^e siècle de notre ère. Ce qui nous intéresse davantage c'est le sondage effectué dans la partie ouest du terrain, soit dans les cadrans D5/6 et E5/6. Les fouilles ont révélé à ces endroits une pièce rectangulaire, orientée est-ouest, mesurant 7.50 m sur 4.50 m et dont le sol était entièrement recouvert d'une mosaïque relativement bien conservée (Photo 1).



Photo 1 Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, *Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos*, 2016, p.138, fig.154a)

Le mur de fond C, que l'on retrouve en C6, a sans aucun doute appartenu à un édifice plus ancien et a été réutilisé lorsque ce bâtiment a été construit. On le remarque par la différence entre

⁷⁶ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1986*, p.619

le parement extérieur, qui est fait d'un assemblage de gros blocs de marbre rectangulaires et le parement intérieur, qui lui est fait de petits moellons et blocs de marbre taillés. Ce type de parement, on le retrouve surtout dans les bâtiments construits à l'époque classique. Le mur D, qui se trouve au nord du mur C, est lui aussi composé d'un parement fait de petits moellons et blocs de marbre taillés, mais ces derniers sont liés par du mortier et ils reposent sur deux assises de blocs rectangulaires taillés dans un très beau marbre d'excellente qualité. Le mur D fait retour vers le Sud, sur une longueur de 1.70 m, jusqu'à l'emplacement de l'entrée, qui est légèrement décentrée vers le Sud⁷⁷. Constitué d'un seul bloc de marbre, le seuil est le seul morceau de l'entrée qui a survécu au passage du temps. Il y aurait eu, semble-t-il, deux marches qui auraient été posées sur le seuil et qui auraient probablement été réutilisées après la destruction de la maison. La porte fut monumentalisée par deux colonnes en pôros avec une tige rainurée qui flanquait les montants⁷⁸ (Photo 2). Le mur E est d'une construction plus modeste, bâti avec deux parements de pierres et de petits blocs de marbre remployés et le tout est lié par un mortier jaunâtre. Tout comme le mur D, il vient s'accoter sur le mur du fond



Photo 2 Colonnes cannelées en places (photos J. Perreault)

⁷⁷ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1986*, p.622

⁷⁸ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, p.604

et comme on peut le voir sur la photo 3 il a été dégagé sur quatre assises. Le trait rouge indique l'emplacement de la mosaïque avant que celle-ci n'ait été retirée.



Photo 3 Coin du mur D et C (photos J. Perreault)

La mosaïque retrouvée dans la grande pièce au sud-ouest est de style polychrome, composée de tesselles de couleur noir, rouge, jaune et bleu. Elle est entièrement conservée, hormis une partie de l'*emblemata* (Photo 4).



Photo 4 Emblema d'une gorgone (Jean-Pierre Sodini Photo 1 : Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, *Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos*, 2016, p.138, fig.154b)

Voici la description qu'en fait M. Jacques Y. Perreault dans le *Bulletin de correspondance hellénique CXI-1987*, p.622, :

« Un rinceau de lierre multicolore, encadrant, dans la moitié est, des canthares stylisés, en décore la bordure (Photo 5), qui limite un champ formé de deux panneaux juxtaposés. Le panneau Ouest est orné de cercles entrecroisés déterminants des quatre-feuilles pleins (Photo 6). Une bande de perles et pirouettes borde le panneau, suivie d'un rang de dents de scie le long des côtés sud, ouest et nord. Le panneau Est, plus complexe, comporte un médaillon central composé d'un bouclier de triangle superposé, limité par une tresse circulaire à deux brins. Cette tresse est séparée du cadre du panneau, au centre des côtés est et ouest, par une pelte. Au centre du médaillon, l'*emblemata* représente une tête de gorgone dont il ne subsiste que la moitié du visage et une partie de la chevelure d'où se détachent une aile bleue et des serpents

rouges. Les écoinçons sont décorés d'un cercle déterminant un hexagone concave, chargé d'un six-feuilles inscrites. De part et d'autre de ces cercles se placent un trèfle à quatre feuilles et une pelte. »

Les tessons de céramique trouvée dans la couche de destruction de cette pièce nous révèlent la datation de fin de l'utilisation de la maison. Ces tessons, de style « Late Roman C » et de « African Red slip », avec les pièces de monnaies, dont certaines furent trouvées à même le sol, nous indiquent que la destruction de cette pièce n'a pas eu lieu avant le milieu du 5^e siècle de notre ère.

La seconde campagne de fouille avait pour but de dégager les angles des trois pièces attenantes, qui furent découvertes lors des premières fouilles. Il fallait également effectuer quelques sondages afin de connaître et de préciser la chronologie entourant ce bâtiment. Malheureusement, à

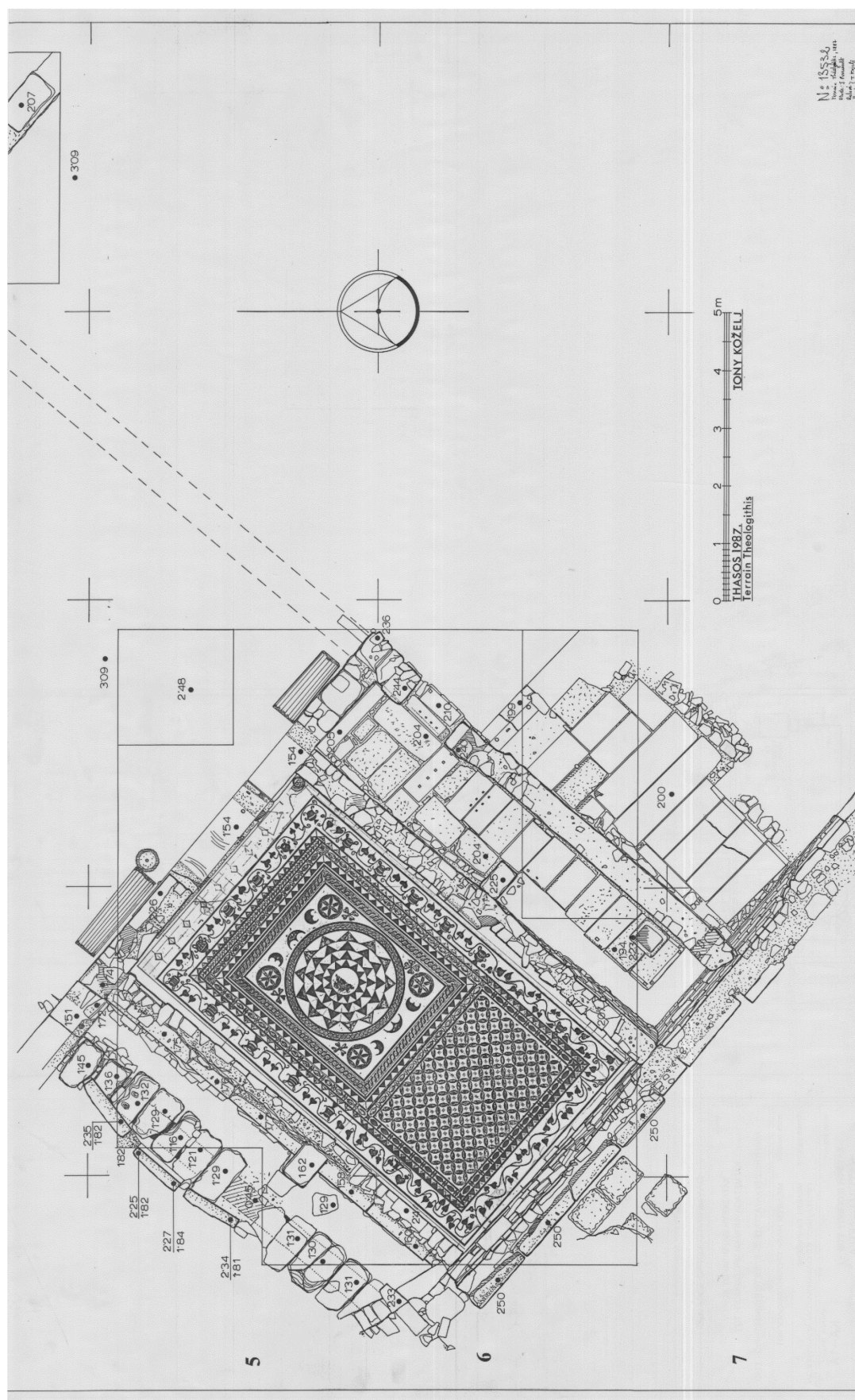
cause de la hauteur, quelque peu inhabituelle, de la nappe phréatique, il n'a pas été possible de poursuivre la fouille sous le sol de la mosaïque et les fondations du bâtiment et donc d'accéder à davantage d'informations concernant la chronologie de l'édifice. Avec la seconde campagne de fouille, il fut plus facile d'établir les liens entre les différentes pièces trouvées (Plan 10).



Photo 5 Mosaïque : détail de la bordure à l'angle sud-est, vers le Sud. (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.)



Photo 6 Tapis de mosaïque : vue du panneau Ouest, vers le Nord. (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.)



Plan 8 Champ Théologitis; plan d'ensemble (avec mosaïque) (relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)

3.1. La pièce nord-ouest/triclinium (Photo 7)



Photo 7 Triclinium (photos J. Perreault)

Après avoir fouillé et nettoyé complètement cette pièce et celle qui borde son mur sud-est, il est maintenant clair que ces deux pièces ont été bâties en même temps et que par conséquent, ils font tous deux partie du même ensemble architectural, et ça dès l'origine du bâtiment. On y découvre, dans l'état le plus ancien qui fut dégagé, une correspondance qui est probablement liée à la première phase d'occupation, qui remonterait à l'époque hellénistique. Le seuil d'entrée était, durant cette époque, légèrement plus élevé que le sol en place à l'intérieur de la pièce et la présence de crapaudines indiquerait l'existence de deux portes (Photo 8). Par les différents plans de maisons gréco-romaines trouvées à Thasos et aux alentours, il serait juste de dire que la porte de ce triclinium aurait vraisemblablement donné sur une cour intérieure. Comme on peut le voir sur la photo 2, il y avait deux colonnes qui se tenaient de chaque côté de la porte et qui ont été retrouvées couchées le long du parement extérieur. Il s'agissait de deux colonnes faites de pôros avec des cannelures et les montants et la base de ces dernières fut retrouvée *in situ*, alors que les



Photo 8 Crapaudines (photos J. Perreault)

fragments des fûts furent récupérés lors de l'excavation. C'est à cette phase qu'appartient l'égout qui longe le parement extérieur du mur nord-ouest. L'on peut remarquer que cet égout est bâti avec des blocs en marbre, tout comme une partie des murs nord-ouest et sud-ouest de la pièce (Photo 9). Le premier sol était recouvert d'une fine couche de charbon de bois et au-dessus de cette couche, on a trouvé un remblai d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, sur lequel reposait le second sol de la pièce⁷⁹. Une monnaie fut trouvée dans

⁷⁹ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, Bulletin de correspondance Hellénique, Volume 112, livraison 2, Athènes, École Française d'Athènes, 1988, p.732

ce remblai et elle daterait du règne d'Hadrien, ce qui nous permet de dater cette pièce de la première moitié du 2^e siècle de notre ère. Une autre couche d'une dizaine de centimètres, contenant également du charbon de bois, sépare ce premier sol de la substructure de la mosaïque. La pose de cette mosaïque entraîna de grands changements entre autres par le rehaussement des murs nord-ouest, nord-est et sud-est, ce qui a eu pour conséquence de réduire l'entrée à une seule porte. Le support de lit de pose de la mosaïque était constitué d'une couche de pierre disposée obliquement



Photo 9 Photo de la canalisation au nord-ouest (photos J. Perreault)

sur toute la surface, le tout surmonté d'un rang de pierre plate ainsi que de tuiles⁸⁰. Les murs semblent avoir été bâtis avec des blocs de marbre.

⁸⁰ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, p.732

La mosaïque fut étudiée par Jean-Pierre Sodini dans son livre intitulé *Le nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos*. Il la compare avec celle des *Erotes* (Photo 10), parce que tous deux présentent des similitudes sur deux points en particulier. Tout d'abord, il fait le constat qui suit :

« [...] le rinceau de feuille de lierre (Photo 11) recourt dans ces deux pavements à des petites feuilles et à une même combinaison ondoyante de la branche principale et des pédoncules, parfois long et sinueux, supportant les feuilles, mais avec des différences touchant au nombre des feuilles, [...] présentées par couples dans la mosaïque du terrain Théologitis. Ensuite, le tapis de quatre-feuilles déterminant des carrés sur la pointe aux côtés concaves est agencé de manière voisine.⁸¹ »



Photo 11 Détail de la bordure (Jean-Pierre Sodini, *Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos*, 2016, p.138, fig.154c)

Il semblerait que l'on puisse donner une date un peu plus précise que « quelque part entre la première moitié du 2^e siècle apr. J.-C. et la destruction de la maison survenue dans

⁸¹ SODINI, Jean-Pierre, *La nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos* (terrains: Tokatlis/Divinakis/Voulgaridis), Athènes, École Française d'Athènes, 2016, p.137



Photo 10 Détail de la bordure (Jean-Pierre Sodini Photo 1 : Tapis de mosaïque (Jean-Pierre Sodini, *Le nymphée d'une maison de l'antiquité tardive à Thasos*, 2016, p.138, fig.154c)

la seconde moitié du 5^e siècle ⁸²». C'est avec l'étude des motifs que Jean-Pierre Sodini arrive à resserrer la chronologie. La présence d'un bouclier avec en son centre un *gorgoneion* permet de mieux dater la mosaïque. Le bouclier est formé de triangles et on retrouve tout autour de ce dernier des peltes, qu'on trouve aussi à Médiana au courant de l'époque constantinienne. Il y a aussi le bouclier de triangle, attesté dès le 1^{er} siècle dans le monde méditerranéen et il est bien souvent associé à un *gorgoneion* ou plus simplement à une tête de Méduse, jusqu'au 4^e siècle. Au-delà de cette date, on retrouve de moins en moins. L'utilisation de la tête de Méduse ainsi que des peltes de Médiana nous aide à restreindre la datation de la mosaïque du pavement de la maison Théologitis au 3^e au plus précisément au début du 4^e siècle. Grâce à un autre style artistique dans la mosaïque, nous sommes capables de cibler davantage la datation de cette dernière. En plus d'un rinceau de feuilles de lierre, on va également voir apparaître, dans la bordure extérieure du tapis, des feuilles de lierre plus géométrisées et polychromes (Photo 12). On a retrouvé ces deux

⁸² COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, p.734

types de feuilles en deux endroits séparés dans le Palais de Galère à Thessalonique⁸³. Grâce à ce bâtiment, nous sommes capables d'avoir une date approximative de l'apparition du style géométrique polychrome, qui se trouverait dans le premier quart du 4^e siècle, date qui recoupe assez bien celle mentionnée pour le *gorgoneion* et des peltes isolées⁸⁴. Au travers de mes lectures, les *emblemata* semblent bien souvent associées avec la fin du premier style (120 – 90 avant notre ère) et le début du second style (90 – 15 avant notre ère). Les *emblemata*, bien que très présentes dans les maisons romaines, ne sont pas pour autant une exclusivité de l'architecture romaine, car on les retrouve partout en Grèce.

Le sol de la pièce est composé d'une mosaïque géométrique polychrome et est divisé en deux panneaux rectangulaires de largeur inégale. Ces panneaux sont entourés d'une bordure à grappe de lierres à deux feuilles. Le panneau le plus grand est délimité par une bande monochrome ainsi qu'une bordure avec astragale effilé et un champ avec des cercles connectés. Le panneau central est bordé par une rangée de dents crénelées et par une tresse à deux plis, tandis que l'on retrouve en son centre un bouclier de triangle délimité par une



tresse. Ce bouclier est entouré par des peltes, des trèfles à quatre feuilles et des fleurs à six branches dans un cercle. Au centre du bouclier, on peut y voir la tête d'une gorgone, malgré l'état dans laquelle elle fut abandonnée. Le panneau le plus petit des deux est formé par des cercles entrecroisés

Photo 12 Détail d'un coin de la bordure de la mosaïque (Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987, 1988, p.621, fig.)

déterminés par quatre feuilles. Si l'on porte une attention particulière au tapis de mosaïque, l'on remarquera que l'espace entre le mur et la seconde bande extérieurs, celle formée par une rangée de dents crénelées qui entoure les deux panneaux, est d'une largeur proche des *klinai* grecques ou des *triclinia* à la romaine. Ces deux termes désignent les couches qui

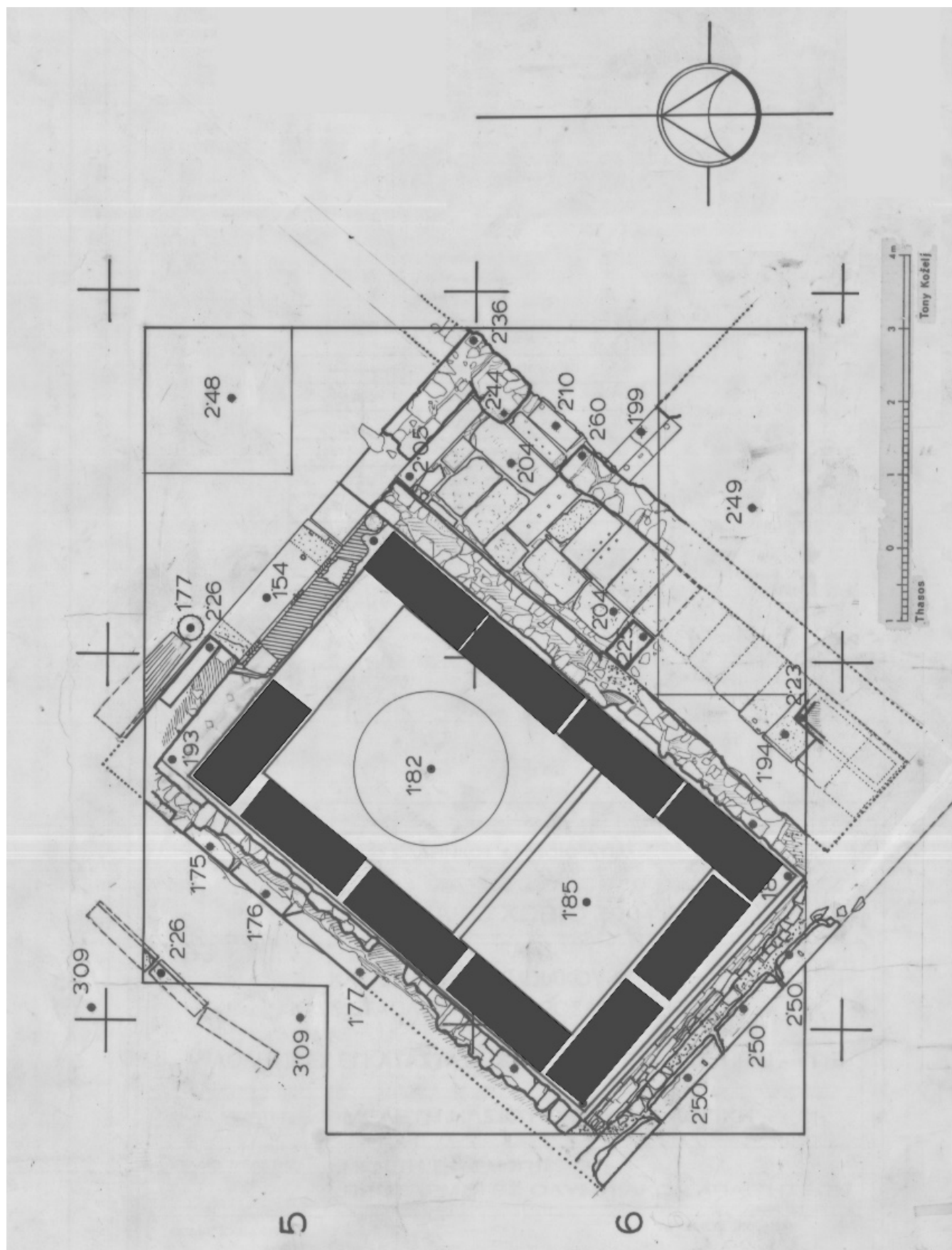
⁸³ SODINI, Jean-Pierre, *La nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos*, p.140

⁸⁴ Ibid, p.141

étaient utilisées lors des repas (Plan 11). Si cet espace était bien utilisé afin d'y poser les *klinai*, il est donc normal que les détails de cette bande ne soient pas des plus élaborés. Ils sont suffisamment détaillés pour qu'on puisse les observer sous les *klinai* voisines, mais pas trop pour que lesdites *klinai* les cachent, avec les drapés que l'on déposait pour le confort. Certaines *klinai* étaient faites de bois, ce qui explique qu'ils n'ont pas résisté au temps, alors que d'autres étaient fait en pierre ou même en bronze et ivoire. Contrairement aux banquettes romaines, qui étaient souvent recouvertes de grands pans de tissus, les couches grecques étaient faites afin d'offrir aux regards des invités, de belles œuvres d'art. Il est assez difficile de trouver des preuves physiques encore en place des *klinai* hormis celles en pierres qui pour la plupart trouvées dans les tombeaux macédoniens et thraces. La grandeur des différentes couches découvertes dans les tombeaux, même si elles sont faites de pierre, peut donner une idée de la taille approximative que devait avoir une *kliné* plus traditionnelle. La *kliné* trouvée dans la tombe d'Angista, datant de la fin du III^e siècle au début du II^e siècle, est longue de 2.30 m, large de 1.10 m et haute de 1.05 m. Les deux trouvées dans la double tombe macédonienne d'Amphipolis sont de même dimension : longueur de 2 m, largeur de 0.97 m et hauteur de 0.85 m. Deux *klinai* de mêmes dimensions viennent du double tombeau de Stavroupolis dans les environs de Xanthi qui datent de la première moitié du II^e siècle: longueur de 2.10 m, largeur de 1.03 m et une hauteur (incluant les oreillers) de 1.27 m et sans les oreillers de 1.08 m. Deux autres furent trouvées dans le tombeau d'Amphipolis II datant de la seconde moitié du III^e siècle et sont de plus petites tailles que les précédents : la longueur est de 1.5 m, la largeur est de 0.85 m et la hauteur est de 0.66 m. Toutes les informations concernant les lieux et les dimensions des différentes *klinai* viennent d'une étude qui cherchait à regrouper les différents types de *klinai* présentes dans les tombes dans le nord-est de la Macédoine et de la Thrace⁸⁵. Comme on peut le voir, il ne semble pas y avoir de grandeur définie en ce qui concerne la taille des *klinai*. Certes, il n'y avait pas une seule pièce de même taille, ce qui explique que les meubles devaient s'adapter à l'endroit où ils devaient être installés. Pour ce qui concerne

⁸⁵ ASĂNDOAE, Elena Roxana, Abdul Hafiz Latify, *Stone Klinai and Kline shaped structures in Macedonian Tombs from present nord-east Macedonian and Thracia*, [en ligne], https://www.academia.edu/5866644/STONE_KLINAI_AND_KLINE-SHAPED_STRUCTURES_IN_MACEDONIAN_TOMBS_FROM_PRESENT_NORD-EAST_MACEDONIA_AND_THRACIA_COMPARATIVE_STUDY_WITH_THE_SIMILAR_FURNITURE_DISCOVERED_IN_THE_THRACIAN_TOMBS_, (consulté le 07-05-2020)

le *triclinium* de la maison du terrain Théologitis, la dimension de la pièce fait en sorte que les *klinai* devaient mesurer environ 1.70 m de long et 0.75 m de large. Pour connaître la hauteur, il aurait fallu que les murs soient conservés sur plus d'un mètre de hauteur, car quelquefois les *klinai* étaient encastrées dans les murs pour plus de solidités et donc cela laisse des marques qui nous indiquent la hauteur ainsi que la longueur.



Plan 9 Plan de figuration des klinai (relevé et mise au net, Tony Kozelj, ÉFA)

3.2. La pièce médiane/latrine (Photo 13-14)

Un sondage fut effectué sous le dallage au centre-est dans cette pièce afin de mieux comprendre à quoi elle pouvait bien servir. La fouille sous le dallage, lors du sondage, à révéler qu'il y avait deux sols antérieurs qui correspondaient aux deux premiers états de la salle voisine, celle située au nord-ouest. L'entrée, bien démarquée par deux crapaudines *in situ*, se trouvait



Photo 14 Latrine vue sud-ouest (photos J. Perreault)



Photo 13 Latrine vue nord-est (photos J. Perreault)

alors au nord-est dans le prolongement du seuil de la pièce nord-ouest et qui donnait également dans la cour⁸⁶. Lorsque la mosaïque de la pièce adjacente fut mise en place, le sol fut rehaussé par une couche de pierres sur laquelle un dallage fut posé. L'entrée qui était située au départ vers le nord-est fut relocalisée dans le mur sud-est. Une canalisation est aménagée dans la moitié ouest de la pièce qui longe le mur du fond ainsi que le parement intérieur de cette partie du mur

⁸⁶ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, p.732

(Photo 15). Un petit bassin rectangulaire fait en marbre fut trouvé dans l'extrémité sud-



Photo 15 Canalisations dans le mur (photos J. Perreault)

ouest du dallage. Il ne fait aucun doute, selon Jacques Y. Perreault, que cette pièce a servi de latrine, dont l'apport en eau se faisait par une ouverture à l'extrémité est du mur sud-est⁸⁷.

Cette hypothèse de la

latrine a du sens. Après tout, cette pièce est très étroite et est bâtie de sorte qu'une canalisation passe sous de possibles sièges, afin que les eaux usées soient drainées hors de la maison. Dans toutes les latrines trouvées dans les différentes demeures en Grèce, il est très rare d'y retrouver les sièges, car ils étaient souvent faits de bois et les quelques rares exemples qui ont survécu au passage du

temps avaient été fabriqués en pierre. À l'époque de la Rome Impériale, la longueur des canalisations nous indiquait le nombre de sièges que la latrine pouvait contenir. La figure

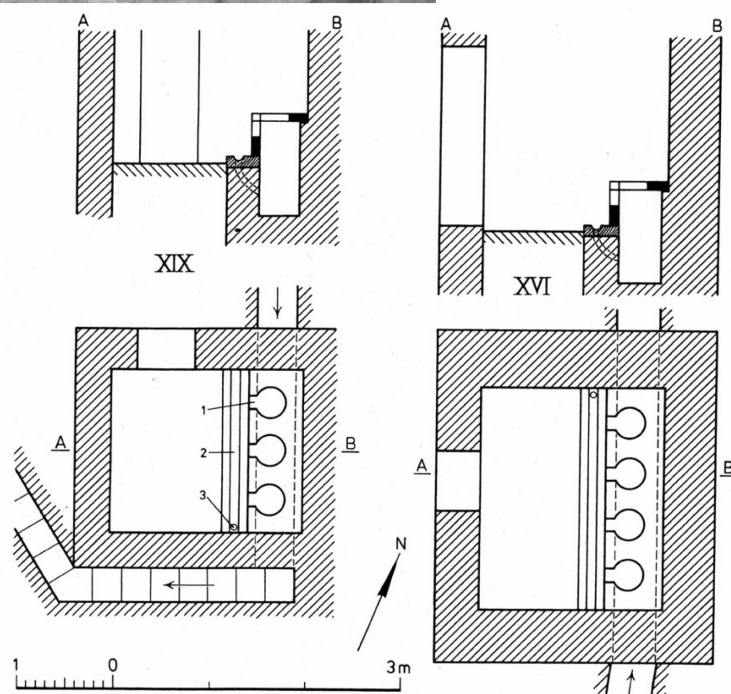


Figure 5 Croquis des latrines de la Villa rustica of Lürken (Stefanie Hoss, *Latrinae Roman toilets in the Northwestern provinces of the Roman Empire*, 2018, p.66, fig.6c)

⁸⁷ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, p.732

5⁸⁸ nous donne un exemple de ce à quoi aurait pu ressembler la partie où se trouve la cavité en forme de L au sud de la pièce, avec des sièges en bois. Cela nous donne une bonne idée de l'aménagement des sièges ainsi que du système que l'on retrouvait sous ces derniers. Il est certain que pour ce qui est de la Grèce, l'on a malheureusement trop peu de latrines pour pouvoir faire cette analyse. Il y a tout de même quelques vestiges à Délos, qui montrent qu'il y avait au minimum deux sièges, voire plus si l'espace le permettait. Sur près de 100 maisons, 69 qui sont toutes d'architectures différentes possèdent des latrines qui sont connectées aux systèmes des égouts urbains⁸⁹. Toutes ces latrines datent de 167-166 av. J.-C. et seraient en quelque sorte les exemples les plus récents de la période hellénistique que l'on possède. Cette constatation me porte à croire que la latrine de la maison du terrain Théologitis devait, au minimum, loger deux sièges, puisque l'espace était assez grand. Les sols étaient pour la plupart faits avec des matériaux résistant à l'eau comme des dalles de pierre ou encore du ciment avec du marbre, de la terre cuite ou même du stuc imperméable, ce qui facilitait le nettoyage à grande eau. Aucun autre type de décoration ne fut retrouvé dans ces pièces, après tout ce n'était pas vraiment le lieu où il était important d'aménager un quelconque décor... Si l'on compare avec d'autres latrines trouvées en Grèce, on remarque que les vestiges conservés sont tous plus ou moins semblables. On y retrouve un sol fait en pierre où longe l'un ou les murs de la pièce, des fosses où l'on trouve parfois des canalisations complètes ou fragmentaires. (Photo 16-17) La pièce, souvent de forme rectangulaire, ne possède aucune décoration particulière et bien souvent elle est située loin des pièces importantes, dans les grandes demeures, ou juste à côté des pièces qui utilisent plus fréquemment de l'eau, comme les salles de bain, les cuisines ou encore les fontaines, ou bassins installés dans la cour pour recueillir l'eau de pluie.

⁸⁸ HOSS, Stefanie, *Latrinae Roman toilets in the Northwestern provinces of the Roman Empire*, Archaeopress, Oxford, 2018, p.66

⁸⁹ TRÜMPER, Monika, *Greek Toilets and Waste Management. Hellenistic Latrines*, dans G. C. M. JANSEN, A. O. KOLOSKI-OSTROW, E.M. MOORMANN, *Roman Toilets*, Babesch Suppl. 19, p.34



Photo 16 Canalisation extérieure vue sud-est (photos J. Perreault)



Photo 17 Canalisations extérieures vue sud-est (photos J. Perreault)

3.3. La pièce sud-est/cuisine (Photo 18)



Photo 18 Plancher de la possible cuisine (photos J. Perreault)

Comme le mentionne M. Perreault, la fonction de cette pièce demeure énigmatique, tout comme la dimension totale, qui n'a pu être déterminée durant les fouilles. La raison est qu'une tranchée moderne de récupération a fait disparaître une grande partie des structures qui étaient en place. Le seul état qui fut dégagé est le plus récent. Le sol est constitué, dans la partie sud, de quatre grandes dalles rectangulaires mesurant chacune 1,90 m sur 2,30 m. Elles sont posées perpendiculairement au mur nord-ouest et ces dalles sont faites en marbre. La zone au sud-est est constituée d'un sol en terre battue, à une vingtaine de centimètres sous le niveau des dalles, et au nord-est d'un dallage de petites plaques rectangulaire⁹⁰. L'entrée de cette pièce se situait au Nord-Est.

L'hypothèse quant à la fonction de cette pièce serait qu'elle aurait servi de cuisine. Il est tout de même difficile de pouvoir l'affirmer avec certitude, mais le type de sol retrouvé sous le dallage, constitué de terre battue, était de loin préféré à tout autre sol car il était beaucoup plus facile à nettoyer à grande eau. À Olynthe, de nombreuses cuisines

⁹⁰ COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, p.736

furent trouvées aux côtés de latrines⁹¹. Certes, il est vrai que durant mes recherches j'ai rarement vu des cuisines pourvues de sol en marbre, mais il est vrai qu'aucune des cuisines étudiées n'était construite dans une zone aussi riche en carrières de marbre. Les bâtiments thasiens sont pour la grande majorité bâtis avec du marbre et même dans les structures de moindre importance on retrouve une plus grande quantité de marbre que tout autre matériau. Il n'est donc pas impossible que les cuisines thasiennes aient été munies d'un dallage en marbre, un matériau plutôt facile à nettoyer. Comme dans la grande majorité des cas où les cuisines furent retrouvées, elles étaient pour la plupart placées juste à côté des latrines ou des salles de bains. Il était plus facile, ainsi positionné, d'évacuer les eaux usées qui passaient par la latrine avant de se déverser dans les canalisations à l'extérieur.

3.4. Le plan de la maison

Il est assez difficile d'établir un plan avec seulement deux pièces et demie ainsi que les vestiges d'un mur au nord, qui ne semble relié, à première vue, à rien. Je vais tenter de comparer le plan incomplet de cette demeure avec celles qui furent trouvées dans d'autres quartiers de Thasos et dans la mesure du possible avec d'autres grandes maisons ailleurs en Grèce et en Italie. Une étude a été réalisée par Maria Papaioannou sur la présence des maisons romaines dans le monde grec en ciblant quatre villes où les Romains avaient pris place, pour tenter d'évaluer l'impact que ces derniers ont eu sur la population locale. Ce qui est très intéressant, dans le contexte de l'évolution de l'architecture domestique thasienne, c'est qu'on va pouvoir essayer de croiser les données recensées à Athènes, Sparte, Corinthe et Patras pour les comparer avec Thasos. Certes, il risque d'y avoir de grandes disparités, après tout Thasos est une île dans le nord de la Grèce, alors que les villes étudiées ici se situent toutes dans le sud du continent.

Débutons avec la grande cité d'Athènes dont la présence romaine remonte au sac de Sulla en 86 av. J.-C.. Bien que cela n'apparaisse pas tout de suite dans la reconstruction des bâtiments, il faudra attendre à l'ère augustéenne avant d'y retrouver des modifications typiquement romaines apportées à l'architecture. Les premiers changements perceptibles,

⁹¹ ROBINSON, David M., and George E. Mylonas. "The Fourth Campaign at Olynthos." *American Journal of Archaeology* 43, no. 1, 1939, pp. 48–77. *JSTOR*, [en ligne], www.jstor.org/stable/499134, (consultée le 2020/08/09).

lors de la première phase de la « romanisation architecturale », c'est la grandeur des pièces, ces dernières vont doubler de superficie lorsque l'espace va le permettre. On remarque également, dans la deuxième phase, une forme de dualité entre deux cours où étaient inclus différents éléments architecturaux occidentaux comme des portiques plus larges ainsi que des jardins ornementaux⁹². Comme les Romains vont également apporter avec eux les aqueducs, les fontaines vont également faire leurs apparitions dans certaines des demeures athéniennes, le plus souvent elles seront installées dans les cours. Les premières fontaines sont installées en Italie au courant du deuxième siècle avant notre ère et elles deviendront monnaie courante dans les installations des différentes maisons romaines par la suite dans tout l'Empire romain. C'est quelque peu différent en Grèce, ce n'est pas avant le second

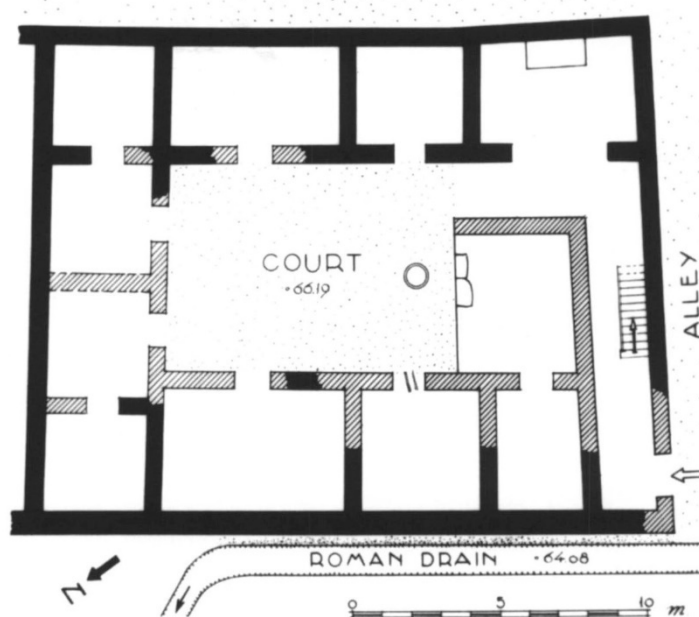


Figure 6 Maison N (Maria Papaioannou, *The Roman domus in the Greek world*, 2007, p.352, fig. 38.1)

siècle apr. J.-C. avec l'apparition des aqueducs et donc avec l'augmentation de l'apport d'eau dans les villes, que les fontaines privées gagnent en popularité auprès de la population⁹³. Malgré les modifications apportées à l'architecture, les Athéniens vont conserver leurs techniques de construction traditionnelles et l'emploi de matériaux locaux. La maison

N (Fig. 6), fut analysée par Young et datée au premier siècle apr. J.-C. selon quelques fragments de poteries trouvés lors des fouilles, bien que le plan indique davantage une date proche du second siècle⁹⁴. Le socle a été construit avec des matériaux réutilisés qui furent pris d'anciennes constructions, alors que la brique crue était réservée normalement pour la construction des murs en hauteur, ce qui permettait d'alléger la charge totale du poids que

⁹² PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, In: *Building Communities: House, settlement and society in the Aegean and Beyond*, Londres, British School at Athens, 2007, p.351

⁹³ Lolos 1997, 302-14

⁹⁴ PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, p.351

devait supporter la base et la fondation des murs. Malgré le fait qu'il y a eu en effet une augmentation de la popularité pour la brique cuite à l'époque d'Hadrien, elle était malheureusement très coûteuse à produire et donc, elle allait être rarement utilisée dans les constructions privées, mais plus souvent dans les édifices publics⁹⁵. Comme mentionné plus haut, c'était surtout pour une question d'économie que l'on utilisait les matériaux locaux, mais aussi pour une question de facilité et d'accès aux matières premières. Par exemple, Maria Papaioannou le mentionne, le béton est utilisé par les Athéniens comme revêtement protecteur utilisé sur les fondations des maisons afin de les protéger de la moisissure. Pour ce qui est des pavements qui ont été retrouvés dans la maison N, ils ressemblent à ce qui se fait dans les différentes citées grecques durant cette période. Il ne semblerait pas faire partie des traditions hellénistiques, mais tirerait davantage ses origines de l'occident. Quelques exemples montreraient des mosaïques noires et blanc Italienne de type géométrique du début du troisième siècle⁹⁶. Au travers des nouvelles tendances, on voit qu'il y a toujours une place pour les différents styles traditionnels que l'on retrouve un peu partout dans la Grèce hellénistique, comme l'utilisation du style à figure polychrome avec des panneaux géométriques. Ou encore les motifs de style délien, où l'on retrouve en son centre une rosette entourée de vague accompagnée par une amphore et de deux cygnes. Il existe plusieurs styles de mosaïques déliennes, mais on retrouve souvent deux styles en particulier soit la mosaïque en losange en trois tons de couleur (Photo 19) qui donne une perspective de trois dimensions⁹⁷, soit un motif de vague (Photo 19) avec comme thème principal tout ce qui touche à la mer⁹⁸. Il y a une autre maison, trouver au nord de l'Aréopage (Fig. 7), et l'étude de cette dernière c'est surtout concentré sur les modifications apportées à la cour de cette dernière. Car les cours étant de simples factures, chez les Grecs, furent remaniées par les Romains qui y apportèrent dans ce cas-ci un jardin à péristyle avec en son centre une piscine. Un muret passe entre les colonnes limitant ainsi l'accès à l'endroit à une seule entrée au sud seulement⁹⁹. L'importance qu'acquiert maintenant ce

⁹⁵ PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, p.382

⁹⁶ Idem

⁹⁷ DUNBABIN, Katherine, M. D., *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p.32

⁹⁸ TANG, Birgit, *Delos, Carthage, Ampurias: the Housing of Three Mediterranean Trading Centres*, Rome: L'Erma di Bretschneider (Accademia di Danimarca), 2005, p.46

⁹⁹ NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, In: *Greek Romans and Roman Greeks*, Danemark, Aarhus University Press, 2002, p.88

jardin, par son emplacement et sa superficie, laisse supposer que les priorités ainsi que les mentalités commencent tranquillement à changer.



Photo 19 Maison à Délos (XLII) Un sol de mosaïque en losange dans une maison sur l'île grecque de Délos par Irene Soto (2010)

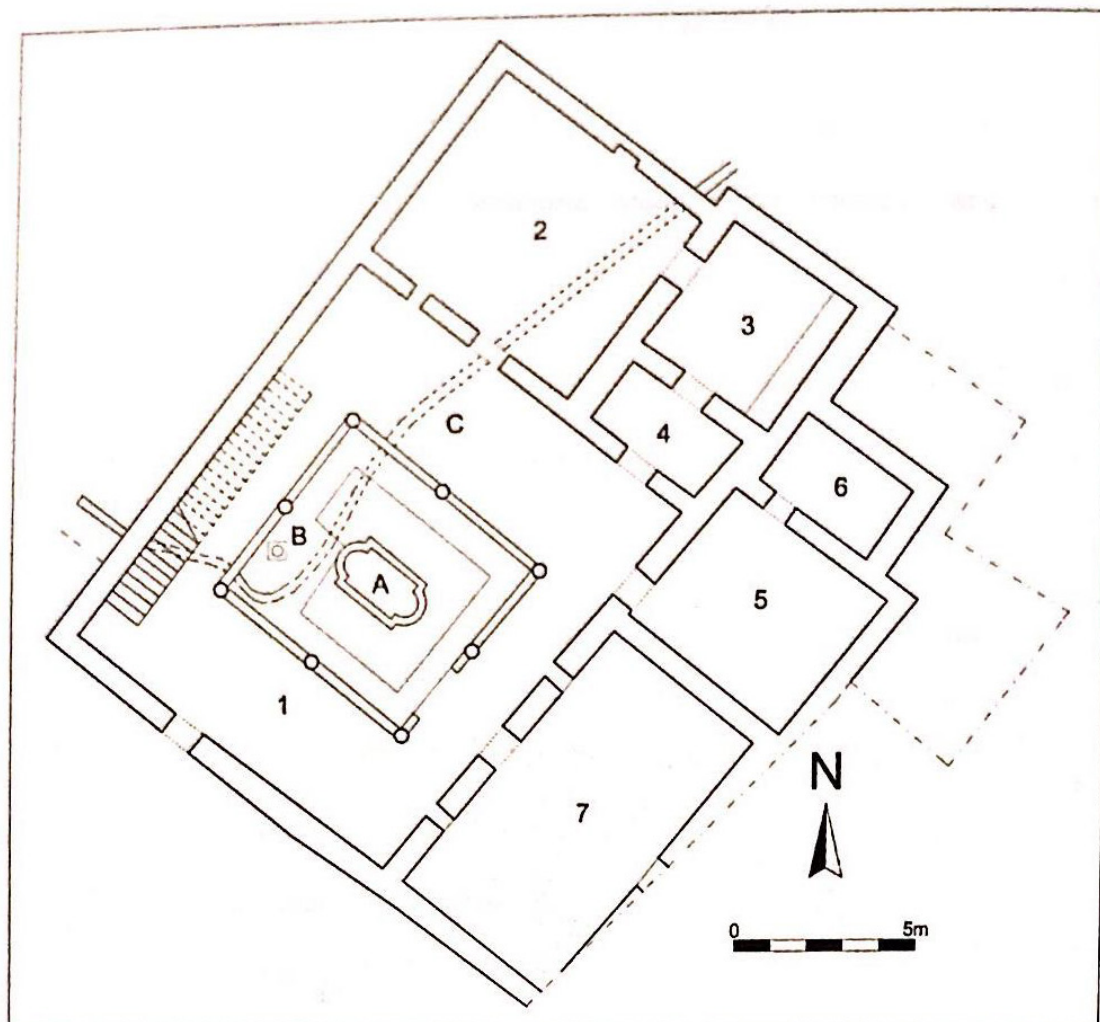


Figure 7 Maison trouvée au nord de l'Aréopage (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.250 fig. Atene 10)

Contrairement à Athènes, Sparte reçut chez elle Auguste en personne qui la gratifia de nombreux cadeaux afin de la complimenter d'avoir choisi sagement le bon camp lors du conflit avec Antoine. Ce qui est dommage, en ce qui concerne l'archéologie, c'est qu'il ne reste pratiquement rien des bâtiments domestiques et aucun plan complet n'a été conservé. Sparte va utiliser les matériaux locaux pour la construction des maisons et tout comme Athènes, il va les traiter selon les techniques traditionnelles locales. Toutefois, et cette fois-ci à la différence d'Athènes, Sparte va adopter le style de cour à l'italienne des maisons à *atrium* avec *impluvium* romaines. Deux types de demeures avec *atrium* ont été trouvés dans la ville, la première avec simplement un *impluvium* et la seconde avec un *péristyle* entourant l'*impluvium*¹⁰⁰. L'*impluvium* et l'*atrium* seront modifiés durant la

¹⁰⁰ PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, p.353

deuxième phase romaine en jardin où seront installées de magnifiques fontaines que l'on retrouvera un peu partout à Sparte et dans d'autres cités. Pour comprendre l'origine de ces jardins fontaines, il faut se rendre en Occident, dans les villes de Pompéi et d'Herculanum, pour comprendre l'engouement que les Romains ont eu pour ce type d'aménagement architectural. Le style de mosaïque des habitations romaines de Sparte est au tout début assez grossier et les mosaïques faites de petits tessons, mais c'est dans la seconde phase que les influences italiennes vont se faire ressentir dans le style et la qualité de la mosaïque. On trouve de la mosaïque polychrome italienne, et un exemple purement occidental d'un *emblema* de deux dauphins noirs sur un sol blanc dans une pièce associée à un *balneum* qui daterait du troisième siècle. Maria Papaioannou mentionne même que les écoles des artistes mosaïstes de Sparte innovent dans le domaine en ajoutant de nouvelles couleurs aux pavements géométriques comme le jaune vert ou du rouge jaune.

Les Romains arrivèrent à Corinthe vers -44, lorsque Jules César fit bâtir la *Colonia Laus Julia Corinthiensis* sur l'ancienne cité qui avait été détruite lors du sac par le consul Lucius Mummius en -146. Comme il s'agit d'une cité reconstruite par les Romains pour des Romains, l'on pourrait penser que l'architecture et les techniques utilisées seraient plus romaines que grecques, mais il semblerait que ce ne soit pas le cas. Car aux dires de Mme Papaioannou, les maisons étudiées ne ressemblent pas du tout à la *domus* typique que Vitruve décrit dans son recueil. Il n'y a, par exemple, pas de citerne sous l'*impluvium* et les *alae* et les *tablini* sont également absents dans l'architecture des bâtiments. Il n'y a aussi aucun alignement dans l'assemblage des pièces. Mais encore une fois, il ne faut pas oublier que nous sommes certes dans une ville sous influence romaine, mais en plein territoire grec donc sous très grande influence hellénistique., et que ces maisons ont probablement réutilisé des fondations plus anciennes. Il est donc difficile de les comparer aux maisons romaines de Pompéi et d'Herculanum dont les alignements sont tout simplement parfaitement symétriques entre l'axe du vestibule, de l'atrium, du tablinum et encore du triclinium ou même du jardin ou péristyle tout dépendant de la demeure.

La seconde phase des demeures romaines se caractérise surtout par la complexité de la ou des cours combinées parfois à un atrium ou même à une fontaine ou encore à un jardin (Fig. 8). Il y aura surtout une importation venant de l'Occident qui marquera les

maisons de Corinthe et ce sera l'ajout de nombreux *nymphaeum* aux demeures gréco-romaines. Malgré l'adaptation des maisons selon des plans romains, ces dernières furent bâties avec des matériaux et des techniques de construction employés selon les traditions locales, bien que certaines techniques de construction romaine aient pu être observées à quelques endroits avec l'utilisation d'*opus reticulatum* et d'*opus africanum* sur le théâtre ainsi que l'utilisation d'*opus mixtum* utilisée sur la villa de Léchaion¹⁰¹. La mosaïque est ici très fortement influencée par celle rencontrée à Sparte, le polychrome italique avec un ajout de tesselles rouges et des *emblemata* où sont illustrées des figures polychromes au centre. Ces *emblemata* sont en général situés en plein centre du tapis de mosaïque, qui est par la suite entouré par une variété de motifs géométriques.

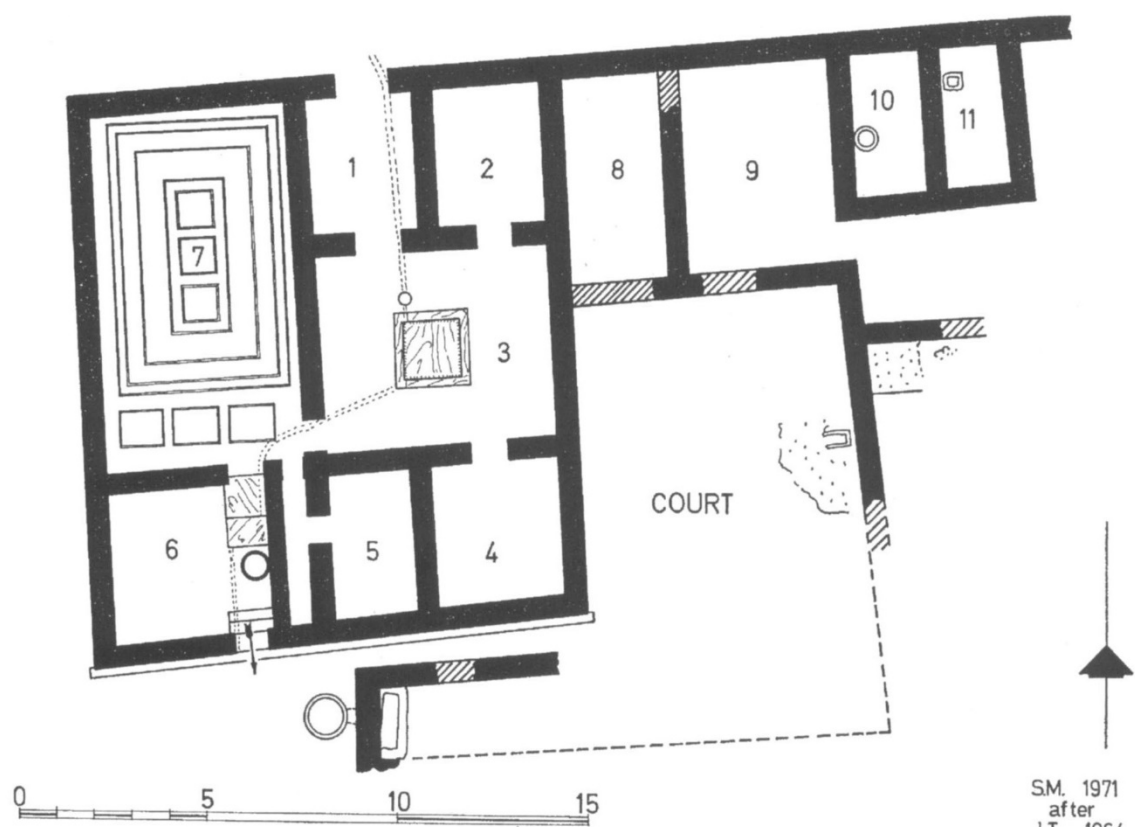


Figure 8 Plan de la villa Anaploga (Maria Papaioannou, *The Roman domus in the Greek world*, 2007, p.355, fig.38.3)

Patras est un cas assez intéressant, car il s'agit d'une colonie romaine fondée par Auguste en -14 et connue grâce à la numismatique sous le nom de *Colonia Augusta*

¹⁰¹ PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, p.355

*Achaeca Patrensis*¹⁰². Cette cité reflète tout de la manière de vivre des Romains par son utilisation de la monnaie romaine en passant par les institutions autant publiques que privées. Les Romains bâtirent Patras avec le plus grand soin afin de respecter l'architecture de leurs ancêtres. Les maisons sont construites selon le style des résidences italiennes en utilisant des techniques typiquement romaines et en s'assurant que chaque demeure ait son *atrium* et son *impluvium* et/ou jardin à péristyle. Nous nous trouvons ici dans une ville typiquement romaine en plein cœur de la Grèce. Bien que les maisons soient inspirées fortement des constructions romaines, celles construites à Patras combinent l'*atrium* et le jardin à péristyle au début de la première partie du deuxième siècle, ce qui va les distinguer des demeures traditionnelles. En plus de ces changements, les jardins vont se voir attribuer de magnifiques fontaines dans le courant du deuxième siècle. Contrairement aux autres citées de la Grèce, où la présence romaine était plus forte, Patras est probablement l'une des rares cités où les techniques de construction ainsi que les matériaux employés vont être typiquement romains. Tout comme dans les autres citées romaines en Achaïe, Patras va adopter le même style de mosaïque, comme le montre le tapis à panneau géométrique que l'on peut observer dans le *triclinium* de la demeure de Germanou (Fig. 9-10). Ce qui est

¹⁰² Ibid, p.356

plutôt remarquable c'est la grande quantité de mosaïque de tradition polychrome qui fut trouvée à Patras¹⁰³.

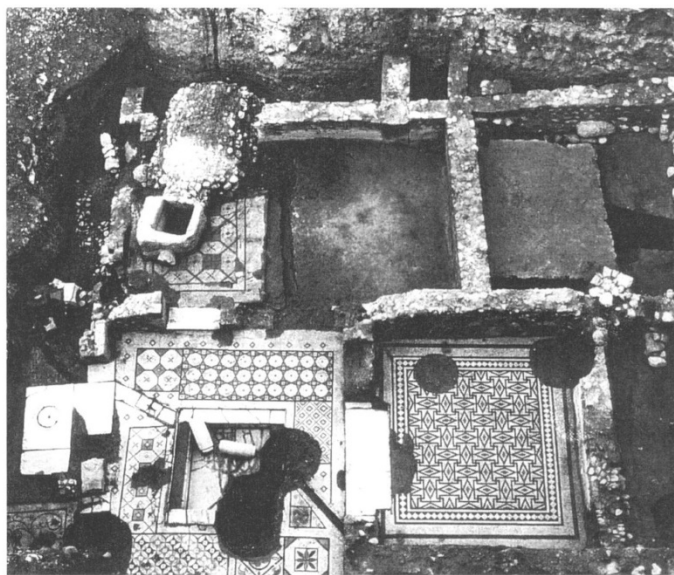
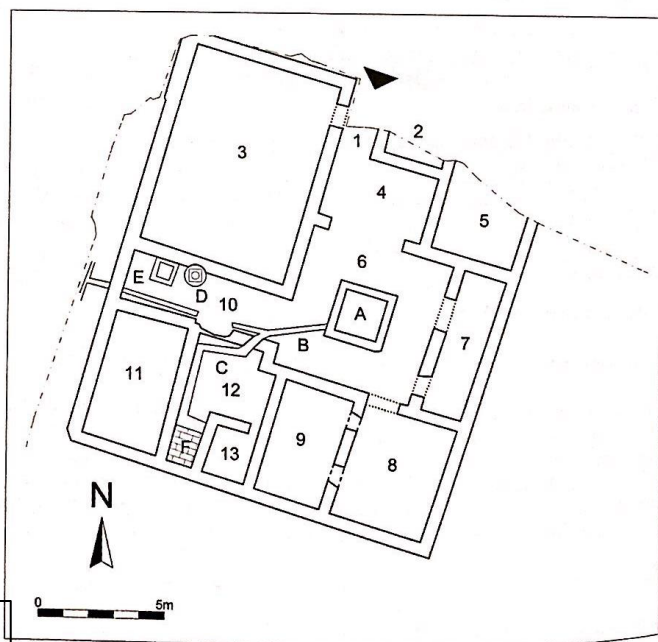


Figure 9 Les restes de la maison à atrium de Germanou (Maria Papaioannou, *The Roman domus in the Greek world*, 2007, p.357, fig.38.5)



Nous allons faire une survole rapide sur l'impact que les Romains ont pu avoir sur d'autres citées comme Kassopé en Épire, ou Morgantina en Sicile ou Délos et même jusqu'à Pergame. À Kassopé, la cité continuera d'être habitée malgré l'arrivée des Romains et sa destruction partielle en -168¹⁰⁴. En fait, l'on va observer une certaine adaptation des demeures grecques au style de vie des Latins qui étaient plus ouverts sur le monde extérieur. Dans sa forme originale, on pouvait constater que cette maison (Fig. 11), datant du IV^e siècle, était bâtie de sorte que, vu du monde extérieur, l'intimité était ainsi préservée. Car une seule entrée permettait d'accéder au bâtiment par une cour ouverte qui donnait accès à une salle à manger ainsi qu'à un possible magasin ou salle d'entreposage. Le reste de la maison servait surtout pour les activités domestiques, ces pièces n'étaient généralement pas accessibles aux étrangers. Ce qui explique pourquoi elles étaient cachées aux yeux des autres. Mais vers la fin du II^e siècle ces maisons vont s'adapter et tranquillement se romaniser¹⁰⁵. La

Figure 10 Plan de la maison de Germanou (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.476, fig. Patrasso 31)

¹⁰³ NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, p.358

¹⁰⁴ Ibid, p.84

¹⁰⁵ Idem

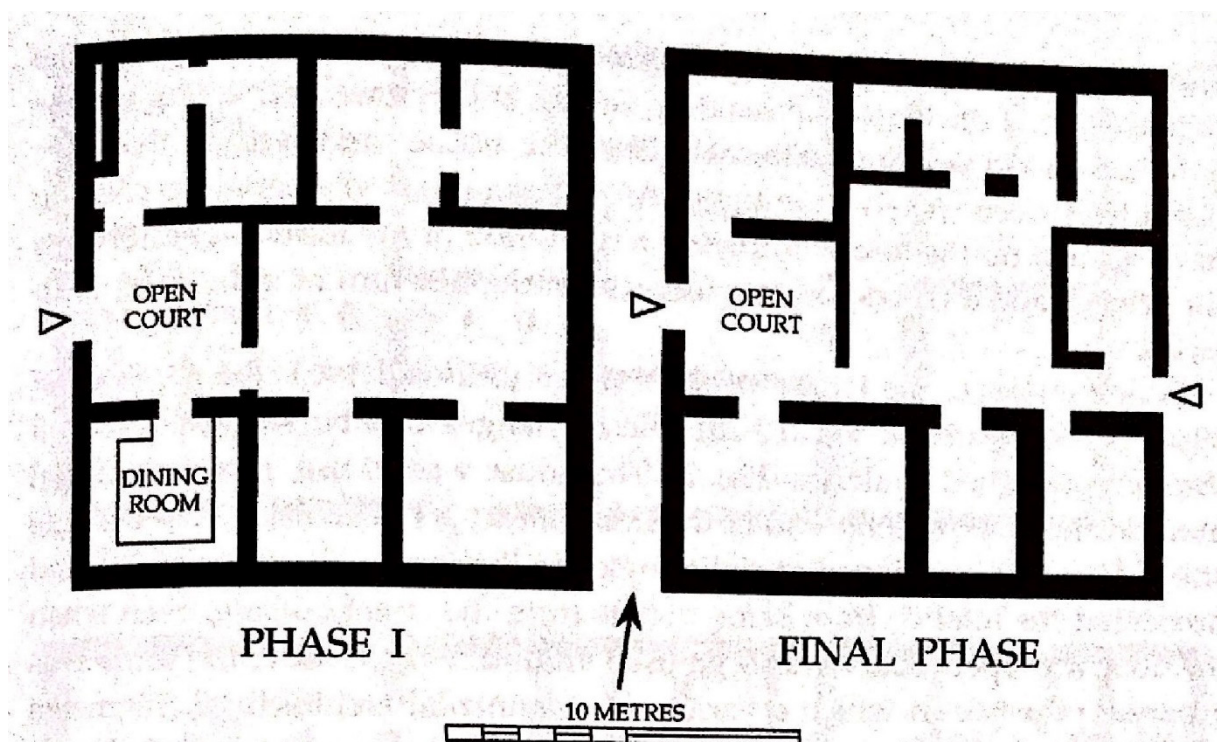


Figure 11 Maison à Kassopé phase 1 et dernière phase (Lisa Nevett, *Continuity and change in Greek households under Roman rule*, 2002, p.85, fig.1)

circulation devient plus fluide à l'intérieur et l'on peut à présent entrer dans différentes pièces de nombreuses manières et non plus d'un seul point central qui était bien souvent la cour. Qui plus est, il arrive maintenant qu'il y ait plus d'une entrée à la maison ce qui ouvre davantage les accès à la circulation ainsi qu'au contact avec l'extérieur. Les Grecs sont donc plus ouverts sur le regard extérieur qu'ils ne l'étaient auparavant.

Malgré l'occupation des Romains sur Morgantina en Sicile, les structures restent avant tout hellénistiques. La ville a été occupée par une population mixte, punique, grecque et plus tard par les descendants des Espagnols, mais avant tout c'est la culture grecque qui a influencé et dominé du V^e siècle jusqu'à la fin de l'époque hellénistique¹⁰⁶. Tout comme on l'a vu avec Kassopé, la maison de Morgantina fut bâtie au début avec seulement une seule entrée donnant sur la rue et la circulation à l'intérieur de la maison est assez restreinte. Lors de la première phase de la *House of the Official* (Fig. 12), la porte était placée de sorte que l'on ne pouvait pas voir l'intérieur de la maison même lorsque cette dernière demeurait ouverte. L'espace était organisé autour de deux cours, celle au sud, étaient un demi-péristyle qui donnait accès à deux salles à manger et celle au nord, une cour non décorée

¹⁰⁶ NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, p.85

possédait un puits était entourée de petites pièces qui devaient sans doute servir aux activités domestiques¹⁰⁷. Seul un petit corridor semblait relier les deux cours, ce qui limite grandement les déplacements. Dans la phase finale du bâtiment, on trouve en fait une toute nouvelle configuration. La demeure fut séparée en deux unités avec deux nouvelles entrées pour les nouveaux bâtiments. Certains aspects intérieurs du bâtiment sud furent modifiés, mais sans trop aller à l'encontre des traditions hellénistiques, alors que l'autre partie subit

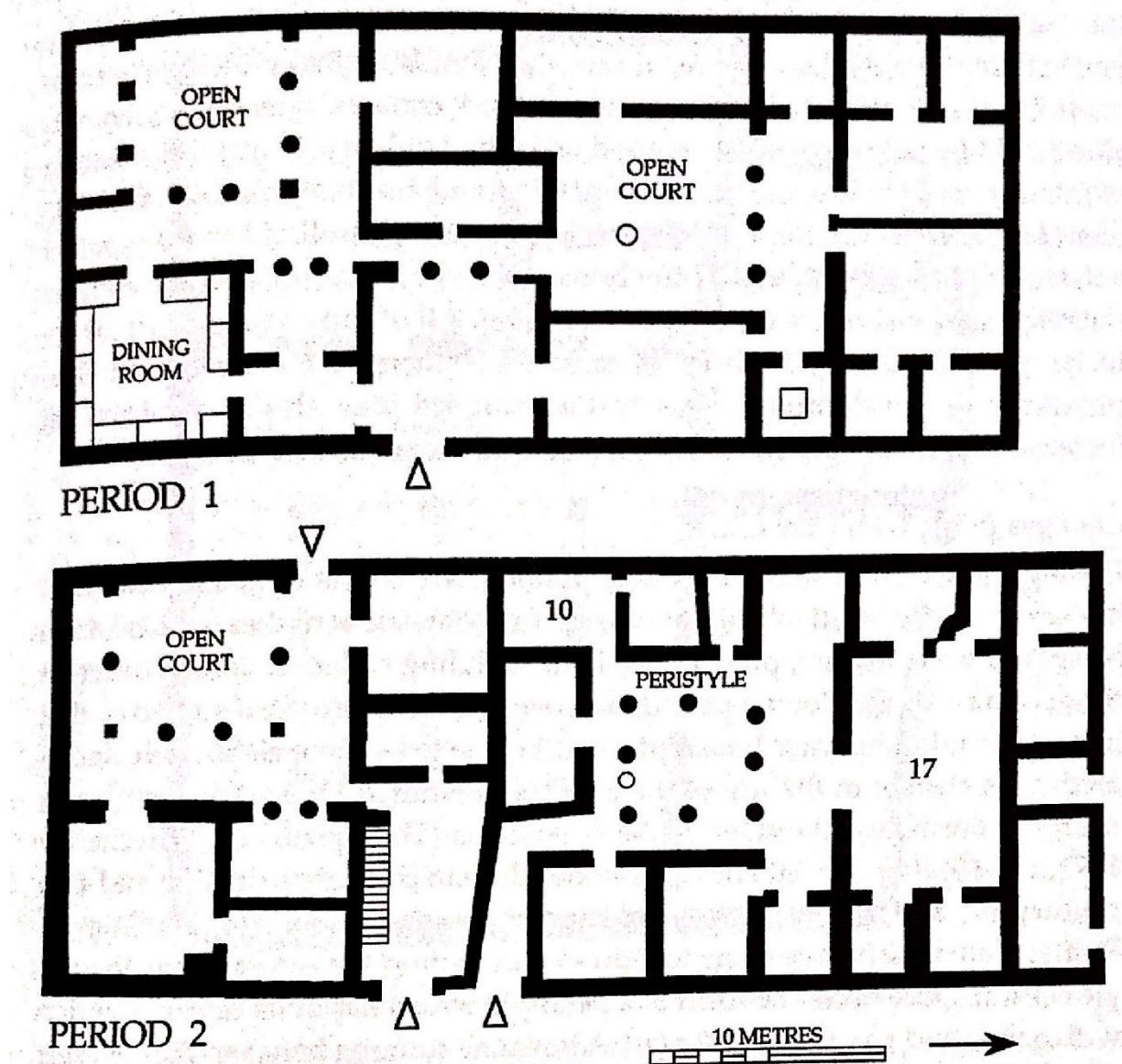


Figure 12 Maison des Officiels (Lisa Nevett, *Continuity and change in Greek households under Roman rule*, 2002, p.87, fig.2)

¹⁰⁷ NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, p.86

de nombreux changements, entre autres une nouvelle porte ouvrant sur la cour à péristyle et du même coup au regard extérieur. Il y a également l'aménagement d'un deuxième étage.

À travers toute l'architecture domestique en Grèce, que ce soit avant ou après la conquête romaine, une seule pièce perdurera à travers le temps, sous différentes formes et avec différents attributs. Il s'agit bien évidemment de la cour. Cette pièce centrale maintiendra sa fonction de pièce mitoyenne, assurant une fluidité à la circulation intérieure. Alors que chez les Grecs la cour est somme toute un espace assez simple, les Romains cherchent à l'embellir. La maison de Dionysos découverte à Délos est un bon exemple (Fig. 13). Il est certes assez difficile de séparer ce qui est grec de ce qui ne l'est pas à Délos vu la grande disparité dans la population, mais il était assez fréquent de trouver une cour à péristyle dans les maisons. Dans l'une de ces demeures, la maison de Dionysos, il y avait au centre de la cour soit une piscine ou une fontaine, entourée de sculptures et autres décorations¹⁰⁸. Tout comme on a pu le constater à Athènes, il pouvait y avoir une forme de barrière qui était élevée au centre des colonnes afin de fermer l'espace. Lisa Nevett décrit que durant la phase finale d'occupation, une grande piscine se trouvait au centre du péristyle ainsi qu'une magnifique mosaïque dépeignant le dieu Dionysos et un tigre.

L'attention apportée en particulier dans ces pièces laisse fortement suggérer l'importance que ces cours devaient avoir comme rôle central dans la démonstration de la richesse, du pouvoir et du statut social que devaient avoir les propriétaires des lieux. Il est certain que la présence de bassins et de sculptures dans ces lieux laisse deviner que les activités

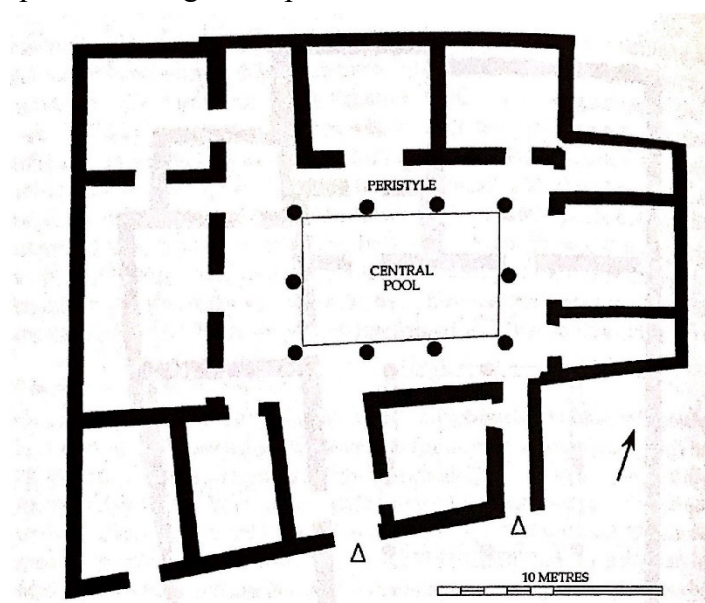


Figure 13 Maison de Dionysos, dernière phase (Lisa Nevett, *Continuity and change in Greek households under Roman rule*, 2002, p.90, fig.4)

¹⁰⁸ NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, p.89

domestiques devaient se tenir ailleurs dans la maison puisque les cours n'étaient plus propices à ce type d'activité. Bien entendu, cela devait différer d'une maison à l'autre.

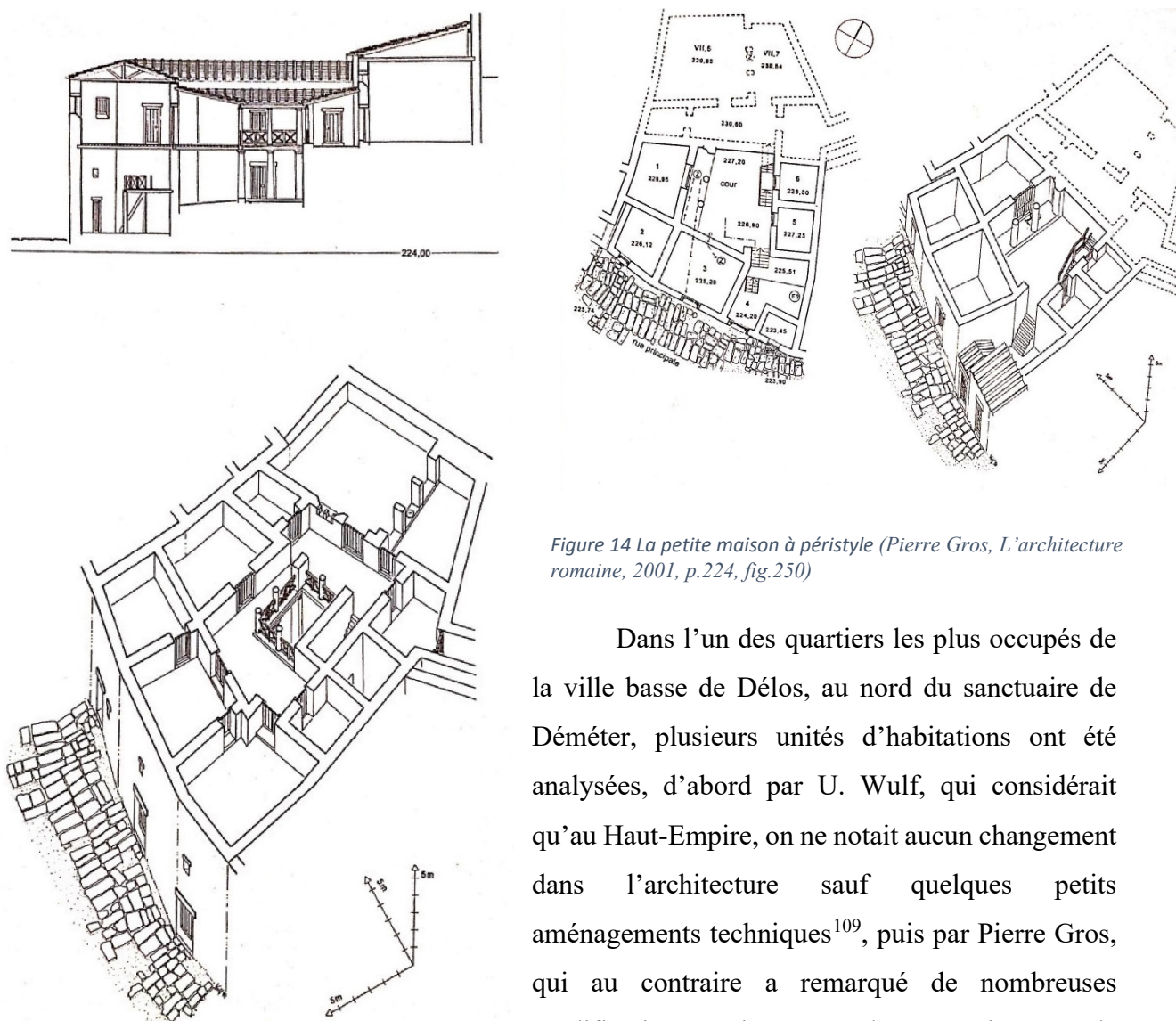


Figure 14 La petite maison à péristyle (Pierre Gros, *L'architecture romaine*, 2001, p.224, fig.250)

Dans l'un des quartiers les plus occupés de la ville basse de Délos, au nord du sanctuaire de Déméter, plusieurs unités d'habitations ont été analysées, d'abord par U. Wulf, qui considérait qu'au Haut-Empire, on ne notait aucun changement dans l'architecture sauf quelques petits aménagements techniques¹⁰⁹, puis par Pierre Gros, qui au contraire a remarqué de nombreuses modifications majeures et dans certains cas de véritables transformations structurelles. Prenons l'exemple de la « petite maison à péristyle »

(Fig.14) qui est bâtie comme une maison à *pastas* jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère, mais qui va inclure un péristyle, pourvu de portiques sur trois côtés, qui prend la forme d'*impluvium*, vers le premier quart du 1^{er} siècle de notre ère (Fig. 15). Comme le fait remarquer Pierre Gros, ce qui est remarquable dans les modifications architecturales

¹⁰⁹ GROS, Pierre, *L'Architecture Romaine 2 : Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard éditeur, 2001, p.225

apportées ici c'est qu'à aucun moment elles n'eurent un impact sur un quelconque agrandissement. L'arrivée dans les demeures des systèmes hydrauliques va changer grandement le style de vie et aussi transformer de nombreuses pièces. La « petite maison à péristyle » va devenir la « grande demeure à péristyle » (Fig.16) vers le début du 2^e siècle. Cette demeure va se doter d'une très vaste citerne, qui par sa taille aurait pu servir à tout le quartier, mais qui n'était accessible que de l'intérieur de la maison¹¹⁰.

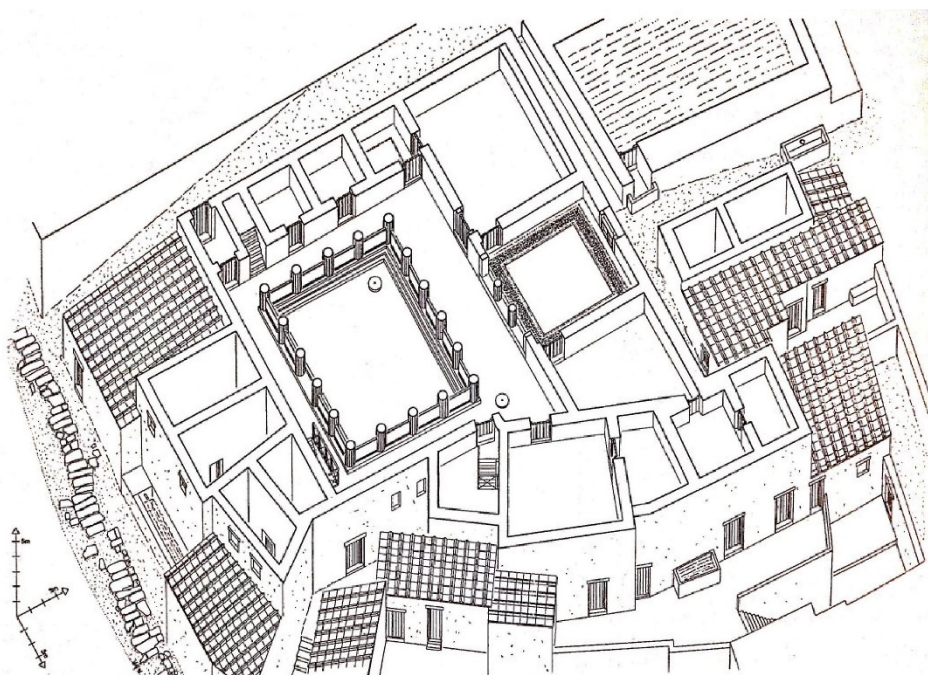
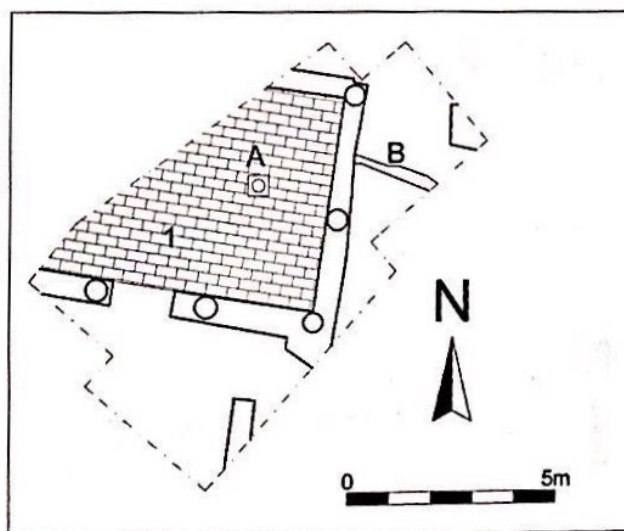


Figure 16 La Grande maison à péristyle (Pierre Gros, *L'architecture romaine*, 2001, p.226, fig.252)

¹¹⁰ GROS, Pierre, *L'Architecture Romaine 2 : Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard éditeur, 2001, p.225

À Thasos, il y a neuf maisons d'époque romaine qui ont suffisamment été fouillées, mais comme la majorité de ces fouilles ont été effectuées en grande partie en urgence, nous n'avons souvent que très peu d'information, car l'analyse est souvent basée sur des parties de maisons, plutôt que sur des ensembles de bâtiments connus¹¹¹. Il faut être prudent avec des données qui peuvent parfois trahir un désir d'associer des éléments architecturaux partiels à des ensembles théoriques. Paolo Bonini a réalisé de bonnes analyses dans son répertoire des maisons gréco-romaines à travers la Grèce, pour ce qui est de la cité de Thasos.

La première maison (Plan 12) analysée est celle située sur le terrain de Giovanou, sur le versant ouest de l'acropole. Elle semble avoir connu deux phases, la première date du 2^e siècle après notre ère et la seconde serait entre la seconde moitié du 3^e et début du 4^e siècle après notre ère. L'excavation ne mit au jour que partiellement la cour, qui devait être ouverte des quatre côtés. Malheureusement aucune colonne qui soutenait la toiture n'a été conservée, mais cinq socles en marbre, d'un diamètre de 0.45 m, reposant sur un stylobate en marbre, furent retrouvés en place¹¹². Des cloisons ont été élevées entre les inters colonnes, maintenant ainsi l'accès plus privé, lors de la seconde phase. Ce type de modification est aussi attestée dans d'autres villes sous influence romaine. On voit également une conduite de terre cuite B qui devait servir de système d'évacuation d'eau. Bien qu'incomplète, cette cour possède les caractéristiques d'une cour à péristyle.

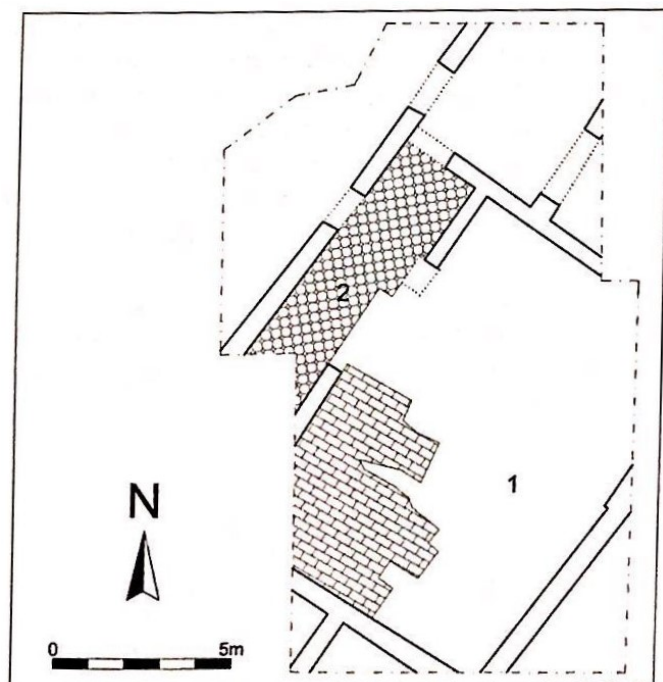


Plan 10 Thasos 1 (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.589)

La seconde demeure (Plan 13) se situe sur le terrain de Charisiadou tout près de l'agora, au sud du musée et de l'église San Nicola. Elle aurait été bâtie vers la fin de l'Antiquité, détruisant par le fait même celle qui datait de l'âge impérial et aurait perduré jusqu'à l'époque byzantine. L'entrée n'a pas été trouvée lors de l'excavation, bien que cette dernière ait mis au jour près de l'entièreté de la cour intérieure. Les archéologues trouvèrent durant les fouilles la tige d'une

¹¹¹ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, Roma, Edizioni Quasar, 2006, p.2

¹¹² Ibid, p.589

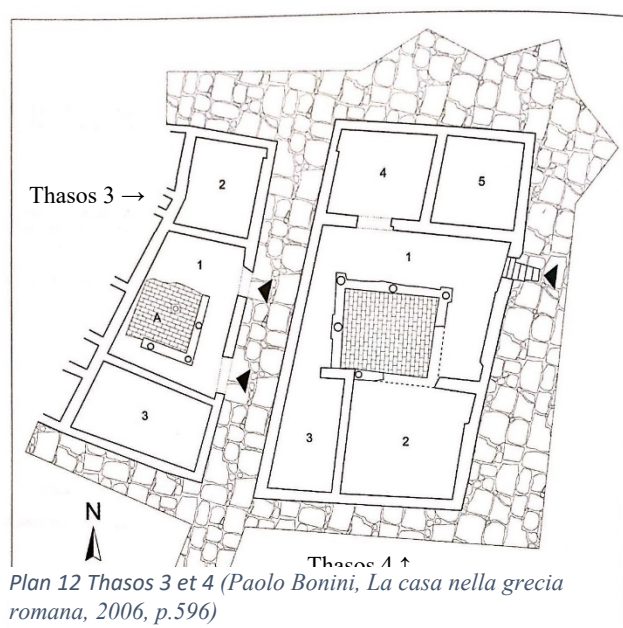


Plan 11 Thasos 2 (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.591)

colonne cannelée au centre de la cour, mais cette dernière ne semble pourtant pas posséder de structure architecturale permettant la présence d'arcades. Un seuil de marbre permet d'accéder à la pièce 2 qui semble être un couloir avec un sol en mosaïque polychrome, décorée d'octogones adjacents formant des carrés entourés par une tresse à deux brins, le champ est entouré d'une bande blanche et d'une rangée d'épines courtes¹¹³. On trouve au nord et à l'ouest de la cour une série de pièces dont nous ignorons la forme et l'étendue. On sait ici que les murs sont construits avec des blocs de marbre ainsi que des petits

morceaux de schiste irréguliers. Il semble y avoir une grande réutilisation de matériaux provenant d'autres bâtiments. Près du mur sud-est, il y a présence d'un large canal en maçonnerie recouvert des mêmes dalles qui composent le sol de la cour.

La troisième maison (Plan 14) se trouve dans le quartier de la porte d'Hermès, sur le terrain Dimitriadis et occupe la partie est du troisième bloc,



Plan 12 Thasos 3 et 4 (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.596)

¹¹³ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, p.591

donnant sur la Via del Poseidonion¹¹⁴. C'est par deux imposants seuils de marbre, faits pour y accueillir deux portes, que l'on a accès de la rue à la cour 1. Il n'est pas possible de savoir si les deux seuils étaient en place au même moment ou si l'un remplaçait l'autre, le rapport ne nous donne pas plus d'information sur le sujet. Le portique, présent sur trois côtés, possède des colonnes à bases ioniques au centre desquelles de grands dallages de marbre blanc furent découverts. Rien d'autre que ce parquet ancien ne fut conservé dans cette maison. Les murs sont construits de blocs de marbre carrés et il y a également un puits circulaire au centre du dallage dans le portique¹¹⁵.

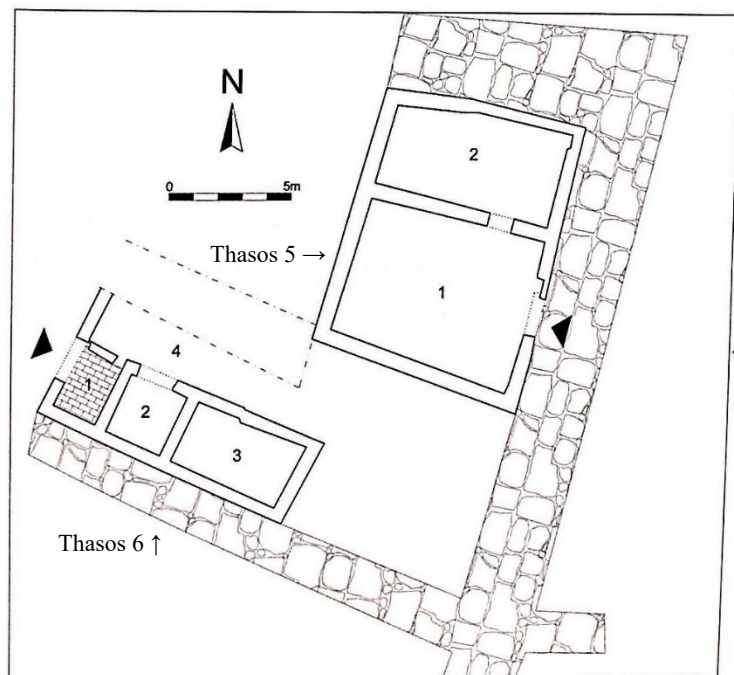
La quatrième demeure (Plan 14) date de l'âge impérial et serait située au même endroit que la dernière, à sa droite. On retrouve l'entrée sur le côté est du bâtiment où se situe un escalier de cinq marches qui mène à un seuil de marbre *in situ* qui donne un accès direct à la cour 1. De nombreuses salles donnent sur la cour qui se compose d'un portique comportant trois seuls côtés. Ce sont des blocs de marbre de différentes tailles qui composent le stylobate sur lequel devaient reposer cinq colonnes à entrecolonnement irrégulières¹¹⁶. Il y a peu à dire sur les autres pièces si ce n'est qu'elles sont toutes de taille différente et comme elles n'ont rien de particulier, ni décors ni artéfacts, on ne peut déterminer à quoi elles pouvaient servir. Les chercheurs supposent que la salle 2 devait être une salle de réception due à sa grande superficie, elle pouvait permettre de recevoir plus de personnes, c'est à peu près la seule théorie que P. Bonini mentionne dans son texte.

¹¹⁴ Ibid, p. 595

¹¹⁵ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, p.595

¹¹⁶ Ibid, p.599

La cinquième demeure (Plan 15) se trouve également dans le quartier de la porte d'Hermès non loin des deux précédentes et date de la période impériale. Elle se compose uniquement de deux



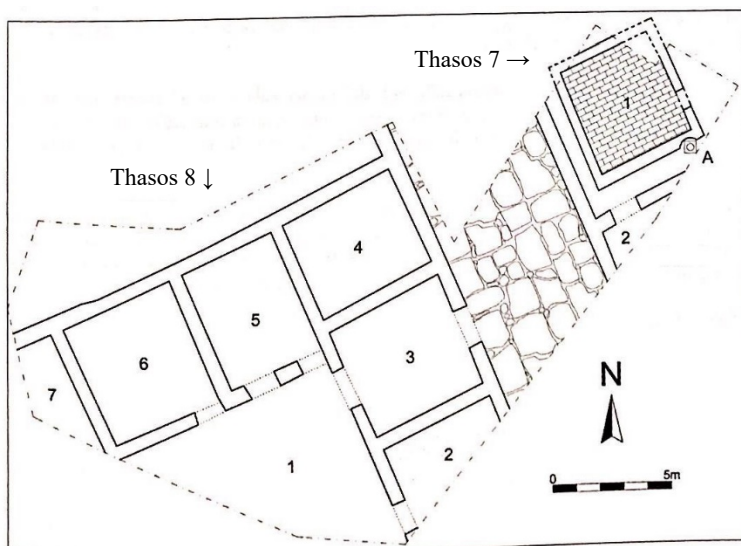
Plan 13 Thasos 5 et 6 (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.597)

pièces auxquelles on accède depuis la voie publique. Le seuil des deux pièces est fait de marbre blanc et tous deux sont conservés *in situ* et les murs sont bâtis à partir de pierres irrégulières de taille moyenne.

La sixième maison (Plan 13) qui se trouve juste à côté de la précédente date cette fois-ci de l'antiquité tardive. Encore une fois, le seuil fut conservé *in situ* et il est également fait de marbre. L'entrée dont le sol est pavé, possède une très petite superficie (4,5 m²) et donne directement sur une sorte de couloir le côté du bâtiment¹¹⁷. Ce couloir donnerait accès aux autres pièces qui composaient la maison. Mais

il n'est pas très clair de ce qui reliait les pièces les unes aux autres.

La prochaine et septième demeure (Plan 16), dénommée maison A est située dans la zone de la nouvelle aile du musée archéologique, à l'est de l'ancienne route et elle daterait de l'époque impériale. L'entrée pour cette maison ne fut pas trouvée et donc la pièce maîtresse, selon les archéologues, serait la cour 1 qui est entourée d'arcades sur les quatre côtés, mais qui a conservé seulement des pièces sur trois de ses côtés. La zone découverte était à l'origine pavée, comme on peut l'observer par l'impression laissée par les dalles dans le sol, qui furent retirées à un certain



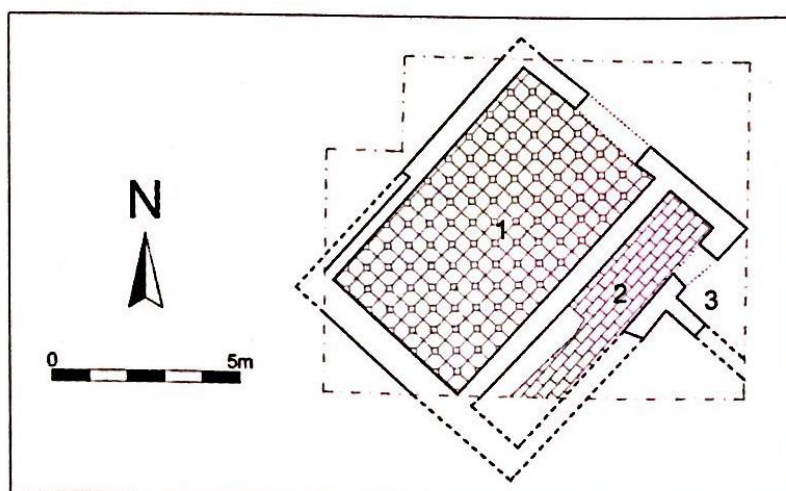
Plan 14 Thasos 7 et 8 (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.601)

¹¹⁷ Ibid, p.598

moment donner¹¹⁸. La base du stylobate fut construite à partir de blocs de marbre de différentes épaisseurs réutilisés probablement dans d'autres bâtiments et lors d'une seconde phase un mur fut monté afin de fermer le portique de la cour. On accède à la salle 2 par un seuil de marbre *in situ* en marbre, mais cette pièce ne fut pratiquement pas excavée, donc hormis le seuil aucun autre relevé ne nous est parvenu.

La huitième maison (Plan 16) aussi connue sous le nom de maison B est située juste à côté de la maison A et elle daterait durant sa 1^{re} phase du 3^e à la première moitié du 4^e siècle apr. J.-C. et durant sa 2^e phase pendant la seconde moitié du 4^e siècle apr. J.-C. Pour cette demeure aussi l'entrée n'a pas été trouvée et l'organisation semble également faite autour de la cour dont seuls deux côtés ont été excavés. Il devait y avoir des portiques à colonnes, mais seule une base fut préservée, le stylobate a été construit à l'aide de blocs de marbre blanc réutilisés, parmi lesquels il y a même des seuils inversés¹¹⁹. Quatre seuils *in situ* permettent d'accéder aux différentes pièces qui ont été dégagées autour de la cour, une seule semble retenir l'attention des chercheurs et c'est la 7 qui est à l'extrémité ouest de la zone excavée. Il faut cependant savoir qu'elle fut qu'en partie dégagée, mais ce qui fut dégagé pourrait constituer une sorte de sanctuaire, il y a comme un podium fait de maçonnerie recouverte de dalles de marbre qui pourrait être interprété comme un autel domestique¹²⁰.

La dernière maison (Plan 17) est celle que nous venons d'étudier dans le cadre de ce mémoire, située sur le terrain Théologitis. Elle date de l'Antiquité tardive et fut détruite dans la première moitié du 5^e siècle de notre ère. Dans le travail de Paolo Bonini l'analyse de cette demeure n'a pas été faite sur l'ensemble de la structure découverte. On entre dans la plus grande des pièces par un seuil en marbre *in situ* dont les deux marches également faites de marbre, qui permettait de relier la



Plan 15 Terrain Théologitis (Paolo Bonini, *La casa nella grecia romana*, 2006, p.604)

¹¹⁸ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, p.600

¹¹⁹ Ibid, p.601

¹²⁰ BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, p.601

pièce adjacente non fouillée, ont été enlevées. Deux colonnes encadraient la porte lui donnant un aspect monumental, ce qui offrait aux invités un avant-goût prometteur de ce qu'ils allaient découvrir à l'intérieur. Car le sol de la pièce était recouvert d'une incroyable mosaïque géométrique polychrome divisée en deux panneaux, décrite plus en détail dans le chapitre plus haut. Ce qui laisse lieu à supposer que cette pièce ainsi positionnée et ainsi mise en évidence avec les deux colonnes ne peut être autre chose qu'une salle de réception ou *triclinium*. Étant donné la richesse de sa mosaïque et aussi si l'on observe bien le détail de cette dernière, la bande qui longe le mur est suffisamment large pour y recevoir une *kliné* (Plan 8). On pouvait disposer une dizaine de *klinai* dans la pièce ce qui n'est pas peu, permettant de grandes réceptions. Si l'on compare cette pièce aux différentes pièces des autres demeures, il était très fréquent de trouver des artefacts liés à la cuisson des aliments comme des braseros portables ou encore des charbons de bois laissés dans les pièces de réceptions. De plus, dans certains murs on a trouvé des encoches permettant de déterminer la longueur moyenne des *klinai* et qui démontrent bien que ces pièces servaient de salle à manger. Certes en ce qui concerne la maison du terrain Théologitis, nous n'avons aucun artefact qui puisse nous donner une telle preuve, mais la simple présence de la mosaïque est une affirmation flagrante qu'il s'agit d'une *salle de banquets*. Les *klinai* sont disposées de sorte que les convives puissent être confortablement installés afin de converser tout autour de la mosaïque et il est dommage de ne pas savoir ce qui recouvrait les murs, car bien souvent de magnifiques fresques accompagnaient les mosaïques du plancher pour agrémenter les conversations.

Peut-on imaginer comment s'insère cette pièce dans une grande demeure thasienne ? Il manque malheureusement trop d'éléments architecturaux. Toutefois, il est quand même intéressant de comparer notre salle de banquet à la pièce 2 de la maison du quartier de la porte d'Hermès (Plan 14). On remarque que l'entrée de la pièce 2 est accolée à la colonnade de la cour à péristyle et qu'au moins une colonne se trouve sur le côté de la porte. On se souviendra que l'accès de la salle de banquet de la maison Théologitis comporte une colonne de chaque côté de la porte. Se pourrait-il que ces colonnes fassent partie elles aussi d'une colonnade de cour à péristyle ?

Je n'ai trouvé dans mes recherches aucune pièce qui ressemblait de près ou de loin à celle qui se situe au sud-est de la salle à banquets. Elle convient aux différentes descriptions qu'on lit au sujet des latrines, mais en pratique, nous n'en avons encore jamais découvert dans une résidence privée. Son emplacement, au-dessus d'une canalisation, nous pousse à croire que cette pièce avait

cette fonction. Qui plus est, une ouverture dans le mur F fut pratiquée sans doute afin d'y faciliter le déversement d'eaux souillées (Photo 11-12) directement dans la canalisation qui mène à l'extérieur du bâtiment. S'il ne s'agit pas d'une latrine, il pourrait s'agir, tout comme dans une demeure hellénistique à Nea Paphos à Chypre, d'un réduit à déchets où l'eau est facilement évacuée après que l'on ait nettoyé la pièce à grandeur¹²¹. D'autre part, il serait étonnant que cette pièce ait été utilisée comme un simple débarras, la présence du bassin de marbre semble indiquer autrement.

La troisième et dernière pièce, qui pourrait être selon nous une cuisine, reste un grand mystère, même après l'analyse de nombreuses demeures gréco-romaines à travers la Grèce continentale. Il est intéressant de souligner les difficultés que Jean-Yves Marc mentionne à propos de l'archéologie thasienne pour laquelle les données sont encore aujourd'hui considérées comme étant les plus fiables, mais elles restent les plus ténues¹²². Il y a encore trop peu de données archéologiques sur les cuisines et il nous est donc difficile d'affirmer avec certitude que notre pièce avait bien cette fonction.

¹²¹ WIECH, Monika, *Searching for the Kitchen in the Early Roman Phase of the « Hellenistic » House at Nea Paphos (Cyprus)*, 2017, https://www.academia.edu/35470301/Searching_for_the_Kitchen_in_the_Early_Roman_Phase_of_the_Hellenistic_House_at_Nea_Paphos_Cyprus_ (consulté le 23/04/2020)

¹²² MARC, Jean-Yves, *Urbanisme et espaces monumentaux à Thasos*, [en ligne], https://www.academia.edu/2064449/Architecture_et_urbanisme_%C3%A0_Thasos_, (consulté le 16/03/2020)

Conclusion

Thasos bénéficiait dans le nord de la Grèce d'une position stratégique favorable et d'une série d'avantages naturels, et fut donc convoitée par de nombreuses cités. Ce sont les Pariens qui furent les premiers à y accoster pour s'y installer.

La ville devint rapidement importante et puissante car son trafic maritime contrôlait le passage vers la côte thrace et permettait d'importants échanges commerciaux en Méditerranée et en Mer Noire.

Non seulement Thasos possédait l'un des seuls ports accessibles dans la région, mais de plus il offrait aussi un abri des vents dominants grâce aux chaînes montagneuses de l'île. Certes, le port est un atout important de la ville, mais sa topographie, son sol très fertile, de nature alluviale, et la présence à quelques mètres sous la surface d'une nappe phréatique abondante, encore très présente aujourd'hui, rassemble toutes les conditions favorables à l'installation d'une colonie durable et prospère. Les Pariens comprirent rapidement les avantages de cet emplacement : un port, d'où ils allaient pouvoir partir à la conquête du continent, de riches terres fertiles leur offrant une subsistance ainsi qu'une acropole, pour observer l'ennemi au loin, et au pied de laquelle ils pouvaient installer leur ville et se réfugier en cas de besoin.

Thasos va plus tard, sur le modèle d'Athènes, conserver sa culture ancestrale en préservant son architecture, mêlée aux bâtiments hellénistiques et romains. Nous avons vu que c'est également le cas de Sparte, dont le patrimoine fut ménagé par les Romains. Mais à la différence d'Athènes, Sparte va adopter le style des demeures à *impluvium*, ce qui s'expliquerait par la romanisation de l'élite spartiate, mettant la *domus* romaine au cœur même de l'aristocratie pour justifier leur loyauté à Rome.

À Patras, c'est l'inverse que l'on constate puisqu'il s'agit d'une ville bâtie par les Romains. L'atrium a dû servir comme emblème de la romanité au début de la période, ce qui distinguait les citoyens romains des citoyens locaux grecs et étrangers. En effet, la citoyenneté romaine n'était pas accessible à tous et donc il était plus facile d'adapter sa demeure en ajoutant un *atrium* ou un péristyle afin de la romaniser que d'obtenir son permis de citoyenneté. Encore une fois, les informations diffèrent grandement d'une région à l'autre et d'une cité à l'autre. De plus, l'époque

analysée comporte son lot de problèmes, certaines époques jouissant d'une abondance d'informations, alors qu'au contraire d'autres époques sont plus pauvres en données.

Il est malheureusement difficile aujourd'hui d'avoir accès à plus de données sur les maisons gréco-romaines des classes plus humbles. Ceci s'explique peut-être par le manque d'intérêt dont a longtemps souffert l'habitat commun, contrairement aux demeures des mieux nantis, plus soignées et plus riches en vestiges archéologiques.

En l'absence de données suffisantes qui changeraient peut-être notre façon de considérer les habitations de l'antiquité, il nous faut chercher des réponses dans des vestiges comme la maison du terrain Théologitis à Thasos. Ces études représentent parfois un défi car elles sont souvent incomplètes et compliquent l'élaboration d'un plan d'ensemble.

Certes parfois, ce sont des contraintes environnementales qui nous empêchent d'avoir un plan d'ensemble des structures en place et non pas des contraintes politiques ou humaines, comme ce fut le cas durant les fouilles du terrain Théologitis avec la nappe phréatique qui restreignit les fouilles à de nombreux endroits. Un autre point important consiste en la nécessité d'analyser les vestiges à l'aide des textes et inversement, afin de comprendre et de maîtriser toutes les données que l'on trouve dans un contexte donné.

Malheureusement, il n'a pas été possible de trouver de parallèle convaincant pour la maison Théologitis, construite vers la fin du IV^e siècle et détruite dans la seconde moitié du 5^e siècle de notre ère. Il subsiste trop peu d'éléments de l'ensemble architectural dans lequel devaient prendre place les trois pièces mises au jour. Cependant, notre recherche a aidé, croyons-nous, à mieux comprendre la fonction de chacune des pièces. Avec de nouvelles recherches sur l'architecture des maisons gréco-romaines, et davantage de fouilles à Thasos, il est à espérer qu'il sera éventuellement possible d'apporter davantage de précisions.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Pierre, *La maison Romaine*, Éditions Honoré Clair, 2012, 224 p.
- ASĂNDOAE, Elena Roxana, Abdul Hafiz Latify, *Stone Klinai and Kline shaped structures in Macedonian Tombs from present nord-east Macedonian and Thracia*, [en ligne], https://www.academia.edu/5866644/STONE_KLINAI_AND_KLINE-SHAPED_STRUCTURES_IN_MACEDONIAN_TOMBS_FROM_PRESENT_NORD-EAST_MACEDONIA_AND_THRACIA_COMPARATIVE_STUDY_WITH_THE_SIMILAR_FURNITURE_DISCOVERED_IN_THE_THRACIAN_TOMBS_, (consulté le 2020/05/07)
- BARTON, Ian, M., *Roman Domestic Buildings*, University of Exeter Press, 1996, 214 p.
- BLONDÉ, F., A. Muller, D. Mulliez, *Thasos, de la ville d'Archiloque à la ville de Théagénès*, [en ligne], https://www.academia.edu/15338695/Thasos_De_la_ville_dArchiloque_%C3%A0_la_ville_de_Th%C3%A9ag%C3%A9n%C3%A8s_Questions_de_topographie_et_durbanisme_%C3%A0_l%C3%A9poque_archa%C3%AFque_2001_, (consulté le 2019/11/19)
- BON, A., *L'île de Thasos : Étude de Géographie comparée ancienne et moderne*, [en ligne], https://www.jstor.org/stable/23864969?seq=1#metadata_info_tab_contents, (consulté le 2019/10/19)
- BONINI, Paolo, *La casa nella grecia romana*, Roma, Edizioni Quasar, 2006, 642 p.
- CHAMOUX, François, *L'îles de Thasos et son histoire*, [en ligne], https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1959_num_72_339_3583, (consulté le 2018/04/17)
- CLARKE, John R., *A companion to roman architecture*, chapter 18: *Domus/Single Family House*, Oxford, Blackwell Publishing, 2014, pp. 342-362
- CLARKE, John R., *The House of Roman Italy 100 B.C. – A.D. 250 Ritual, Space, and Decoration*, University of California Press, 1991, 450 p.
- COLLECTIF, *Habitat et urbanisme dans le monde Grec de la fin des palais Mycéniens à la prise de Milet (494 av. J.-C.)*, *Évolution urbaine d'une colonie à l'époque archaïque – L'exemple de Thasos*, Presse Universitaire du Mirail, Toulouse, 2002, 366 p.
- COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1986*, Bulletin de correspondance Hellénique, Volume 111, livraison 2, Athènes, École Française d'Athènes, 1987, pp. 619-622
- COLLECTIF, *Rapport sur les travaux de l'école française en Grèce en 1987*, Bulletin de correspondance Hellénique, Volume 112, livraison 2, Athènes, École Française d'Athènes, 1988, pp. 732-736
- COLLECTIF, *Thasos, d'Archiloque aux guerres médiques : questions de topographie et d'urbanisme*, In : Topoi, Volume 10/1, 2000, pp. 9-56
- DEVAMBEZ, Pierre, Yves Béquignon, *Les fouilles de Thasos, 1925-1931*, In : Bulletin de correspondance hellénique, Volume 56, 1932, pp. 232-286

- DUNANT, Christiane, Jean Pouilloux, *De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, In : Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos, Volume 2, Paris, E. de Boccard, 1958, 438 p.
- DUNBABIN, Katherine, M. D., *Mosaics of the Greek and Roman World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 357 p.
- ELLIS, Simon P., *The end of the Roman House*, In: American Journal of Archaeology, Vol.92, No.4, 1988, pp.565-576
- FOSS, Pedar William, *Kitchens and Dining Rooms at Pompeii: the spatial and social relationship of cooking to eating in the Roman household*, Ph.D. thesis, University of Michigan, 1994, pp.116-177
- GARLAN, Yvon. « Nouvelles mosaïques thasiennes », In : Bulletin de Correspondance Hellénique, Volume 89, livraison 2, 1965, pp.567-583
- GRAHAM, J. Walter, *Origins and Interrelations of the Greek House and the Roman House*, Phoenix, Vol. 20, No. 1, Classical Association of Canada, 1966, 29 p.
- GRANDJEAN, Yves, *Recherche sur l'habitat Thasien à l'époque grecque*, Athènes, École Française d'Athènes, 1988, 507 p.
- GRANDJEAN, Yves, François Salviat, *Guide de Thasos*, École Française d'Athènes, 2000, 330 p.
- GROS, Pierre, *L'Architecture Romaine 2 : Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard éditeur, 2001, 378 p.
- GUILHEMBET, Jean-Pierre, Hélène Wurmser, *L'habitat familial urbain en Grèce et en Italie*, In : Pallas, Hors-série, 2017, pp.227-258
- GUZZO, Pier Giovanni. 4. *Pompéi italique et sa structuration urbaine* In : *De Pithécusses à Pompéi. Histoires de fondations : Quatre conférences au Collège de France*, Paris, 2014, Naples : Publications du Centre Jean Bérard, 2016, [en ligne], <http://books.openedition.org/pcjb/1052>, (consultée le 2020/08/09).
- HELLMAN, Marie-Christine, 3. *Habitat, urbanisme et fortifications* In : *L'architecture Grecque*, Paris, Éditions A et J Picard, 2010, 400 p.
- HOSS, Stefanie, *Latrinae Roman toilets in the Northwestern provinces of the Roman Empire*, Archaeopress, Oxford, 2018, 161 p.
- JANSEN, Gemma C.M., *Roman Toilets: Their Archaeology and Cultural History*, Leuven, Peeters, 2011, 224 p.
- JOLIVET, Vincent, *Tristes portiques : Sur le plan canonique de la maison étrusque et romaine*, Athènes, École Française d'Athènes, 2011, 343 p.
- JOLIVET, Vincent, *La maison romaine en Italie : planimétrie, décor et fonction des espaces*, [en ligne], <http://perspective.revues.org/1697>, (consulté le 2018/05/23)
- LACROIX, Louis, *Îles de la Grèce*, Paris, Éditeurs Firmin Didot Frères, 1853, 716 p.
- MANIATIS, Y. & Malamidou, Dimitra & Koukouli-Chryssanthaki, bullet & Facorellis, Yorgos. (2010). Radiocarbon Dating of the Amphipolis Bridge in Northern Greece, Maintained and Functioned for 2500 Years. *RADIOCARBON*. 52. 41-63. 10.1017/S0033822200045021

- MARC, Jean-Yves, *Urbanisme et espaces monumentaux à Thasos*, [en ligne], https://www.academia.edu/2064449/Architecture_et_urbanisme_%C3%A0_Thasos, (consulté le 2020/03/16)
- MÉTRAUX, Guy, P.R, *Ancient Housing Oikos and Domus in Greece and Rome*, [en ligne], https://www.jstor.org/stable/991533?seq=1#metadata_info_tab_contents, (consulté le 2019/10/03)
- MORTET, Victor, *Recherches critiques sir Vitruve et son œuvre*, [en ligne], https://www.jstor.org/stable/41747246?seq=1#metadata_info_tab_contents, (consulté le 2019/06/09)
- MORVILLEZ, Eric, *Klinai ou triclinium? Sur la permanence de l'utilisation du mobilier grec de banquet à l'époque romaine* In : *Dossier : Et si les Romains avaient inventé la Grèce?*, [en ligne], Paris-Athènes : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005 (consulté le 2017/10/09). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionschess/2141>
- MULLER, Arthur, *Un site exceptionnel à Thasos*, Paris, Institut de France, 2017, 35 p.
- NEVETT, Lisa, *Continuity and Change in Greek Households Under Roman Rule*, In: *Greek Romans and Roman Greeks*, Danemark, Aarhus University Press, 2002, pp.3-31
- OSETTA, Camilla, *Private toilets in Roman Italy: an overview*, University of Leicester School of Archaeology and Ancient History, Bologne, [en ligne], https://www.academia.edu/31022291/Private_toilets_in_Roman_Italy_an_overview (consulté le 2017/10/15)
- OSETTA, Camilla, *The Roman triclinium*, University of Leicester School of Archaeology and Ancient History, Bologne, [en ligne], https://www.academia.edu/22008893/The_Roman_triclinium_an_overview_on_the_texts_and_archaeological_evidence (consulté le 2017/10/15)
- PALMESE, Clelia, *Rome: De ses origines à la capitale d'Italie*, Silvana Editoriale, Milan, 2011, 264 p.
- PAPAIOANNOU, Maria, *The Roman domus in the Greek world*, In: *Building Communities: House, settlement and society in the Aegean and Beyond*, Londre, British School at Athens, 2007, pp.351-361
- PAPPAS, Stephanie, *Ancient Pompeians could go upstairs to pee*, Live Science Contributor, 2013, [en ligne], https://www.livescience.com/26205-ancient-pompeians-upstairs-latrines.html?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+LiveSciencecom+%28LiveScience.com+Science+Headline+Feed%29 (consulté le 2017/09/29)
- PAPPALARDO, Umberto, *Mosaïques Gréco-Romaines*, Éditions Citadelles & Mazenod, Paris, 2010, 322 p.
- POUILLOUX, Jean, *De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, In : *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, Volume 1, Paris, E. de Boccard, 1954, 490 p.
- RACHET, Guy, *Dictionnaire de l'archéologie*, Paris, Robert Laffont, 1994, 1053 p.

- RACHET, Guy, *Dictionnaire de la civilisation grecque*, Paris, Larousse, 1968, 256 p.
- ROBERTSON, D.S., *Greek and Roman architecture*, chapter 17: *Greek and Roman Houses and Palaces*, New York, Cambridge University Press, 1980, pp.297-321
- ROBINSON, David M., and George E. Mylonas. "The Fourth Campaign at Olynthos." *American Journal of Archaeology* 43, no. 1, 1939, pp. 48–77. JSTOR, [en ligne], www.jstor.org/stable/499134, (consultée le 2020/08/09).
- SANIDAS, Giorgos M., *Activités économiques dans l'espace urbain de la cité : quelques approches à partir du cas de Thasos (VII^e-IV^e s. av. n.è.)*, [en ligne], https://www.academia.edu/36399792/Economic_Activities_in_the_Urban_Space_of_the_City-State_Some_Approaches_Using_Thasos_as_a_Case_Study_7_th-4_th_centuries_BC_Activités_%C3%A9conomiques_dans_l'espace_urbain_de_la_cité_%C3%A9quelques_approches_%C3%A0_partir_du_cas_de_Thasos_vii-e-s.-av.-n.%C3%A8._final_draft, (consulté le 2019/11/10)
- SODINI, Jean-Pierre, *La nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos* (terrains : Tokatlis/Divinakis/Voulgaridis), Athènes, École Française d'Athènes, 2016, 214 p.
- TANG, Birgit, *Delos, Carthage, Ampurias: the Housing of Three Mediterranean Trading Centres*, Rome: L'Erma di Bretschneider (Accademia di Danimarca), 2005, 396 p.
- TIVERIOS, Michalis, *Greek colonisation of the northern Aegean*, In: Greek colonisation an account of Greek colonies and other settlements overseas, Volume 2, Boston, Brill, 2008, pp.1-154
- TRÜMPER, Monika, *Greek Toilets and Waste Management. Hellenistic Latrines*, dans G. C. M. JANSEN, A. O. KOLOSKI-OSTROW, E.M. MOORMANN, *Roman Toilets*, Babesch Suppl. 19, pp.33-42
- VITRUVÉ, *De architectura*, Tome VI, texte établi et traduit par Auguste Choisy, Paris, 1909, 420 p.
- VROOM, Joanita, *The archaeology of late antique dining habits in the eastern Mediterranean*, Boston, Brill, 2007, 10 p.
- WIECH, Monika, *Searching for the Kitchen in the Early Roman Phase of the « Hellenistic » House at Nea Paphos (Cyprus)*, 2017, [en ligne], https://www.academia.edu/35470301/Searching_for_the_Kitchen_in_the_Early_Roman_Phase_of_the_Hellenistic_House_at_Nea_Paphos_Cyprus (consulté le 2020/04/23)
- WOOLF, Greg, *Becoming Roman, staying Greek: Culture, identity and the civilizing process in the Roman East*, Proceeding of the Cambridge Philological Society, 40, 1994, pp.116-135
- ZANNIS, Angelos G., *Le pays entre le Strymon et le Nestos : géographie et histoire (VII^e-IV^e siècle avant J.-C.)*, Athènes, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, Fondation nationale de la recherche scientifique; Paris : Diff. De Boccard, 2014, 634 p.
- ZARMAKOUPI, Mantha, *A companion to roman architecture*, chapitre 19: *Private Villas: Italy and the provinces*, Oxford, Blackwell Publishing, 2014, pp.363-380